

Omraam Mikhaël Aïvanhov

les secrets du livre de la nature



Collection Izvor

EDITIONS



PROSVETA

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

© Copyright 1997 réservé à S.A. Editions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Editions Prosveta S.A., - B.P.12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290- 4187

ISBN 2-85566-291-5

1^{re} édition : ISBN 2-85566-269-9

Omraam Mikhaël Aïvanhov

les secrets du livre de la nature

7^e édition



Collection Izvor

N° 216

EDITIONS



PROSVETA

Du même auteur :

Collection des « Œuvres Complètes »

- Tome 1 — La deuxième naissance
- Tome 2 — L'alchimie spirituelle
- Tome 3 — Les deux arbres du Paradis
- Tome 4 — Le grain de sénévé
- Tome 5 — Les puissances de la vie
- Tome 6 — L'harmonie
- Tome 7 — Les mystères de Iésod
- Tome 8 — Le langage symbolique,
langage de la nature
- Tome 9 — « Au commencement était le Verbe... »
- Tome 10 — Les splendeurs de Tiphéret
- Tome 11 — La clef essentielle
pour résoudre les problèmes de l'existence
- Tome 12 — Les lois de la morale cosmique
- Tome 13 — La nouvelle terre
Méthodes, exercices, formules, prières
- Tome 14 — L'amour et la sexualité *
- Tome 15 — L'amour et la sexualité **
- Tome 16 — Hrani Yoga
Le sens alchimique et magique de la nutrition
- Tome 17 — « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga *
- Tome 18 — « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga **
- Tome 19 — Pensées Quotidiennes
à 22
- Tome 23 — La nouvelle religion : solaire et universelle *
- Tome 24 — La nouvelle religion : solaire et universelle **
- Tome 25 — Le Verseau et l'avènement de l'Age d'Or *
- Tome 26 — Le Verseau et l'avènement de l'Age d'Or **
- Tome 27 — La pédagogie initiatique *
- Tome 28 — La pédagogie initiatique **
- Tome 29 — La pédagogie initiatique ***
- Tome 30 — Vie et travail à l'Ecole divine *
- Tome 31 — Vie et travail à l'Ecole divine **
- Tome 32 — Les fruits de l'Arbre de Vie
La Tradition kabbalistique

*L'enseignement du Maître Omraam
Mikhaël Aïvanhov étant strictement oral,
ses ouvrages sont rédigés à partir de
conférences improvisées, sténographiées
ou enregistrées sur bandes magnétiques.*

I

LE LIVRE DE LA NATURE

Depuis des temps immémoriaux, l'homme est considéré comme un résumé de l'univers. Il a été représenté dans les temples anciens comme la clé capable d'ouvrir les portes du Palais du Grand Roi, parce que tout ce qui existe dans l'univers en tant que matière et énergie se retrouve, à un moindre degré, dans l'homme. C'est pourquoi l'univers est appelé «macrocosme» (grand monde), l'homme «microcosme» (petit monde); et Dieu est le nom de l'Esprit sublime qui a créé le grand monde et le petit monde, qui les vivifie et soutient leur existence.

Pour vivre et se développer, ce microcosme qu'est l'homme est obligé de rester en contact, en liaison permanente avec le macrocosme, la nature; il doit sans cesse faire des échanges avec elle, et ce sont ces échanges que l'on appelle la vie. La vie n'est rien d'autre que des échanges ininterrompus entre l'homme et la nature. Si ces échanges sont entravés, il s'ensuit la maladie et la mort. Tout ce que nous mangeons, buvons et

respirons est la vie de Dieu Lui-même. Rien n'existe dans le cosmos qui ne soit vivifié, animé par l'Esprit divin. Tout vit, tout respire, tout palpite et communie avec ce grand courant qui sort de Dieu et qui inonde l'univers, depuis les étoiles jusqu'aux moindres particules. Saint Paul disait : « Nous vivons et nous nous mouvons en Dieu, nous avons en Lui notre existence. »

L'échange est la clé de la vie. La santé ou la maladie, la beauté ou la laideur, la richesse ou la pauvreté, l'intelligence ou la bêtise, etc... dépendent de la manière dont l'homme fait des échanges. Tout est nutrition, respiration, échanges sans fin. Lorsque nous mangeons, nous réalisons des échanges dans le monde physique ; lorsque nous éprouvons des sentiments, nous réalisons des échanges dans le monde astral ; lorsque nous pensons, nous réalisons des échanges dans le monde mental. A cause de la manière dont ils se nourrissent, respirent, etc... beaucoup de gens obstruent les canaux de leur organisme ; l'échange normal entre la nature et eux ne peut donc plus se faire correctement, et ils sont malades. Il en est de même en ce qui concerne l'intellect et le cœur. Si l'intellect et le cœur ne reçoivent pas correctement les pensées lumineuses et les sentiments chaleureux, et s'ils ne rejettent pas les pensées et les sentiments négatifs comme on rejette la cendre ou les déchets, ils périssent.

Pour être heureux, dans la plénitude, les humains doivent apprendre à faire correctement les échanges et surtout à ouvrir leur cœur à la nature, à sentir qu'ils sont liés à elle, qu'ils font partie d'elle. Celui qui ouvre son cœur à ce courant divin qui traverse l'univers réalise l'échange parfait, et un nouvel intellect s'éveille en lui grâce auquel il commence à saisir les questions philosophiques les plus subtiles. On lui pose la question : « Savez-vous que tel philosophe a écrit ce que vous dites ? » Non, il ne le sait pas, mais il n'est pas très nécessaire qu'il le sache. Ce qu'il connaît véritablement, c'est l'échange, parce qu'il le vit et le sent. Il est bien de dire que tel penseur a écrit ceci ou cela, mais il est mieux de donner des preuves tirées de sa propre expérience. Au lieu de lire les livres, il est préférable de se lier à la seule source vraiment inépuisable et immortelle : la nature. Désormais, c'est du grand livre de la nature, où tout est inscrit, que nous devons apprendre à tirer des citations, car tous les hommes périront, et étant donné leur imperfection, tous se sont plus ou moins trompés, tandis que la nature restera éternellement vivante et véridique.

Un grand Maître, un grand Initié est un être qui connaît la structure de l'homme et de la

nature, ainsi que les échanges qu'il doit faire avec elle par ses pensées, ses sentiments et ses actes. C'est pourquoi les Orientaux disent qu'en cinq minutes auprès d'un véritable Maître, on apprend davantage qu'en restant vingt ans dans la meilleure université du monde. Auprès d'un Maître on apprend la science de la vie, parce que tout grand Maître apporte avec lui la vraie vie.

La grande différence entre les études que l'on fait à l'Université et celles que l'on fait dans une Ecole initiatique, c'est qu'à l'Université, on apprend tout ce qui est extérieur à la vie, et après plusieurs années de ces études on se retrouve identique à soi-même, avec les mêmes faiblesses, les mêmes imperfections. Bien sûr, on est peut-être devenu un savant distingué et célèbre, on a appris à manipuler des instruments, à faire des citations, à se servir de sa langue, et même à gagner beaucoup d'argent, mais les possibilités de déformer la mentalité des autres ont aussi augmenté. Au contraire, celui qui étudie la Science initiatique constate, après un certain temps, une profonde transformation en lui-même : son discernement, sa force morale ont augmenté et il est une bénédiction pour les autres.

Etudier à l'Université, c'est analyser un fruit en laboratoire à l'aide de tous les procédés phy-

siques et chimiques ; c'est apprendre de quels éléments se composent la peau, la pulpe, les pépins, le suc, mais sans jamais goûter le fruit, sans jamais le découvrir à l'aide des instruments naturels que Dieu a mis à notre disposition, sans en ressentir les effets. La Science initiatique ne vous apprendra peut-être rien sur la composition physique du fruit, mais elle vous apprendra comment le manger, et vous vous apercevrez peu après que tous vos rouages intérieurs sont mis en activité, qu'ils sont vivifiés, équilibrés. Et c'est alors que vous pourrez vous lancer dans l'étude du grand livre de la nature ; vous y découvrirez les aspects physiques, chimiques, astronomiques, mieux expliqués que dans les ouvrages des universitaires, et vous verrez comment ils sont liés entre eux.

Il est utile d'approfondir certaines disciplines, chacune d'elles nous révèle un aspect de l'univers et de la vie, mais étant donné la manière dont on étudie actuellement, on ne pénètre que le côté mort des choses. On s'apercevra un jour qu'il faut vivifier les sciences, c'est-à-dire les retrouver dans tous les domaines de l'existence. C'est alors que les formules mathématiques, par exemple, les formes et les propriétés géométriques parleront un autre langage, et on découvrira que ce sont les mêmes lois qui régissent nos pensées, nos sentiments et nos actes.

C'est cette science-là que je considère comme la véritable science. Pour le moment, on connaît trop d'astronomie, trop d'anatomie, trop de mathématiques... sans lier ces sciences entre elles, et surtout sans les lier à l'homme, à sa vie.

Je vous donnerai un exemple. Vous croyez connaître les quatre opérations : addition, soustraction, multiplication, division. Mais, en réalité, vous ne les connaissez pas tant que vous ne savez pas que ce qui additionne en nous, c'est le cœur. Oui, le cœur ne sait qu'additionner, il ajoute toujours, et souvent il mélange tout. Celui qui soustrait, c'est l'intellect. Quant à la multiplication, c'est l'activité de l'âme, et la division celle de l'esprit. Considérez l'homme tout au long de son existence. Quand il est tout petit, il touche, ramasse et porte à sa bouche tout ce qu'il trouve. L'enfance, c'est l'âge du cœur, de la première opération, l'addition. Lorsque l'enfant devient adolescent, son intellect commençant à se manifester, il se met à rejeter tout ce qui lui est inutile, nuisible ou désagréable : il soustrait. Plus tard, il se lance dans la multiplication, c'est pourquoi sa vie se peuple de femmes, d'enfants, de maisons, de succursales, d'acquisitions de toutes sortes... Enfin, devenu vieux, il pense qu'il va bientôt passer dans l'autre monde, il écrit son testament où il distribue ses biens aux uns et aux autres : il divise.

On commence par accumuler; ensuite on rejette beaucoup de choses. Ce qui est bon, on doit le planter pour le multiplier. Celui qui ne sait pas planter les pensées et les sentiments, ne connaît pas la véritable multiplication. Tandis que celui qui sait planter voit bientôt toute une récolte qui lève, et ensuite il peut diviser, c'est-à-dire distribuer les fruits ramassés. Dans la vie nous sommes sans cesse placés devant les quatre opérations. Quelque chose s'agite dans notre cœur que nous n'arrivons pas à soustraire; ou bien notre intellect rejette un ami véritable sous prétexte qu'il n'est ni savant ni haut placé. Parfois nous multiplions ce qui est mauvais et négligeons de planter ce qui est bon. Nous devons donc commencer par étudier les quatre opérations dans la vie même. Ensuite on pourra aborder les puissances, les racines carrées, les logarithmes... Mais actuellement nous devons nous contenter d'étudier les quatre premières opérations, car jusqu'à maintenant nous n'avons même pas appris à additionner et à soustraire comme il faut. Parfois nous faisons une addition avec un véritable brigand, ou bien nous rejetons de notre tête une bonne pensée, un haut idéal, parce que le premier venu nous dit qu'avec des idées pareilles, c'est certain, nous mourrons de faim.

Tout ce que nous voyons autour de nous, tout ce dont nous avons besoin pour vivre, tout ce que nous faisons, a un sens très profond. Même nos gestes quotidiens contiennent de grands secrets, seulement il faut savoir les déchiffrer. Le Maître Peter Deunov disait : « La nature amuse les hommes ordinaires, elle enseigne les disciples, et il n'y a que devant les sages qu'elle dévoile ses secrets. » Toute chose dans la nature possède une forme, un contenu et un sens. La forme est pour les hommes ordinaires, le contenu pour les disciples et le sens profond pour les sages, les Initiés.

La nature est le grand livre qu'il faut apprendre à lire. C'est le grand réservoir cosmique avec lequel nous devons entrer en liaison. Comment établir cette liaison ? C'est très simple : c'est le secret de l'amour. Si nous aimons la nature, non pour notre plaisir et notre distraction, mais parce qu'elle est le grand Livre écrit par Dieu, une source jaillira en nous qui nettoiera toutes nos impuretés, libérera les canaux qui sont obstrués, et un échange se fera grâce auquel nous aurons la compréhension, la connaissance. Dès que l'amour approche, les êtres et les choses s'ouvrent comme des fleurs. C'est pourquoi, si nous aimons la nature, elle parlera en nous, car nous aussi nous sommes une partie de la nature.

Jakob Boehme, un grand mystique allemand,

était cordonnier... Sans doute avait-il mérité ce privilège dans une incarnation antérieure, mais un jour, il fut subitement illuminé d'une si grande lumière qu'elle lui parut insupportable : tous les objets autour de lui étaient devenus lumineux. Affolé, il quitta sa maison et s'enfuit dans la campagne, mais dans la nature, ce fut pire encore parce que les pierres, les arbres, les fleurs, l'herbe, tout n'était que lumière et lui parlait au travers de cette lumière!... Beaucoup de clairvoyants, de mystiques ont fait la même expérience et savent que dans la nature tout est vivant et rempli de lumière.

Au fur et à mesure que nous changeons notre opinion sur la nature, nous modifions notre destinée. Si nous pensons que la nature est morte, nous diminuons la vie en nous ; si nous pensons qu'elle est vivante, tout ce qu'elle contient, pierres, plantes, animaux, étoiles... vivifie notre être et augmente la force de notre esprit.

II

LE JOUR ET LA NUIT

I

La nature a sa vie avec ses différentes manifestations : le beau temps, la pluie, le brouillard, la neige... Les saisons qui se succèdent, le printemps, l'été, l'automne et l'hiver, et tous les changements qu'elles entraînent sont comme un langage qu'il faut déchiffrer. Il y a le jour et la nuit, il y a l'activité et le repos, il y a la veille et le sommeil ; dans tous les domaines on retrouve ces mêmes alternances. Que représente le jour ? L'activité. Et la nuit ? Le repos. Evidemment, la nuit, pendant le sommeil, il se fait aussi un travail, un travail différent, qui n'a plus lieu dans la conscience, mais dans une autre région que l'on appelle la subconscience.

Ainsi, le jour correspond à la conscience, et la nuit à la subconscience ; le jour c'est l'éveil, et la nuit, le sommeil ; le jour c'est l'activité, et la nuit, la passivité. Ou alors le jour, c'est la dépense (car l'activité sous-entend la dépense) et la nuit, c'est la récupération, le rétablissement.

La dépense ne peut durer longtemps s'il n'y a pas récupération, c'est-à-dire si l'on ne rétablit pas ses forces, si l'on ne se recharge pas. Or, pour se recharger, il faut se nettoyer, et justement, l'activité qui se poursuit pendant la nuit dans le subconscient est liée à plusieurs autres activités, et tout d'abord au nettoyage : certains éléments nuisibles, toxiques, disparaissent afin que soient dégagées les voies respiratoires, circulatoires et éliminatoires et que tous les fluides sanguins, nerveux, etc... puissent à nouveau circuler.

Etre actif, conscient, vigilant, représente pour l'homme une dépense considérable de matériaux et d'énergies. Pour être seulement conscient, vous n' imaginez pas toutes les énergies que le cerveau emploie. Pour être éveillé, simplement pour être éveillé, c'est fantastique les énergies qu'il dépense ! S'il arrive que les forces et les matériaux qui lui permettent de se maintenir en éveil soient épuisés, il s'endort pendant la journée pour pouvoir à nouveau récupérer ce qui lui manque, et quelquefois deux ou trois minutes suffisent pour qu'il se sente à nouveau rétabli, rechargé. C'est ainsi que l'on travaille sans arrêt avec le jour et la nuit, l'activité et le repos, la conscience et la subconscience.

Mais le jour et la nuit, on peut les retrouver partout, dans tous les domaines, sous différentes

formes. Que sont le printemps et l'été? Le jour. Que sont l'automne et l'hiver? La nuit : la nature entre en repos pour retrouver des forces afin que le printemps et l'été donnent à nouveau des fruits. Voilà pourquoi dans les arbres et les plantes l'activité se déplace selon les saisons. Pendant l'automne et l'hiver, le travail se fait dans les racines, alors qu'il s'arrête dans le tronc et les branches : l'arbre n'a plus de feuilles, de fleurs ni de fruits. Cela correspond au travail du subconscient. Tandis qu'au printemps et en été, l'activité remonte et se situe plus haut, ce qui correspond au travail de la conscience. Puis, de nouveau, l'activité redescendra, et ainsi de suite...

Cette alternance se retrouve dans chaque mois où il y a aussi le jour et la nuit : pendant quatorze jours, la lune croît, c'est le jour, et pendant les quatorze autres jours, la lune décroît, c'est la nuit. Quand la lune est croissante, l'activité se déplace vers le haut, vers le cerveau, et l'homme peut se permettre de dépenser et de produire davantage, d'être plus actif et plus énergique. Quand la lune est décroissante, l'activité se déplace vers le ventre, l'estomac, les organes sexuels ; à ce moment-là l'homme n'est pas aussi puissant dans le cerveau, mais il est très actif, très puissant dans le subconscient, c'est-à-dire qu'il est plus sensuel, il veut manger davantage, dormir davantage... Donc voilà, un

mois, c'est quinze jours de clarté et quinze jours d'obscurité. Pendant une journée aussi il peut y avoir le jour et la nuit, et même parfois dans une seule heure.

Le jour, c'est donc l'éveil, l'activité, la dépense, mais s'il n'y avait pas la nuit pour le préparer, il n'y aurait pas de jour. Prenons un exemple. Qu'est-ce que la gestation? Une nuit. L'enfant passe neuf mois dans la nuit: il n'est pas conscient, il ne voit rien, et d'ailleurs lui non plus, personne ne le voit, à peine sa mère le sent-elle bouger par moments. Alors, vous voyez, l'existence est une nuit qui dure neuf mois et une journée qui dure quatre-vingt-dix ans! Entre temps, bien sûr, il y a d'autres jours et d'autres nuits... Mais il faut comprendre que nous parlons ici symboliquement.

Il est dit dans la Genèse: «Il y eut un soir et il y eut un matin: premier jour... Il y eut un soir et il y eut un matin: deuxième jour». Un soir, cela veut dire la nuit, et un matin, cela veut dire le jour. Pourquoi le Créateur a-t-Il tout d'abord commencé par la nuit? Parce qu'il ne peut pas y avoir de jour s'il n'y a pas d'abord une nuit. La nuit prépare le jour. Le jour, lui, ne prépare rien, il dépense, il gaspille ce qui a été préparé et amassé pendant la nuit. Avant l'apparition du soleil, de la lune et des étoiles, il s'est fait une

préparation dans l'obscurité, dans les ténèbres, dans la nuit. D'après la Science initiatique, c'est la nuit qui prépare le jour, les ténèbres qui préparent la lumière. Regardez le charbon : il est noir, et cette obscurité précède la flamme qui va jaillir à travers lui. Donc, tout d'abord, il y a les ténèbres, et à travers les ténèbres jaillit la lumière, parce que ce sont les ténèbres qui préparent le jaillissement de la lumière.

Les ténèbres représentent la matière inorganisée, le chaos, le travail dans le subconscient, avant que quelque chose ne surgisse dans la conscience sous forme de lumière, de compréhension, d'entendement. Ce sont là des notions avec lesquelles il faut savoir travailler. C'est pourquoi, lorsque le ciel est couvert, qu'il n'y a pas de soleil, c'est le moment de faire un travail dans le subconscient. Si, les autres jours, vous avez réussi à faire votre travail spirituel dans la conscience ou la superconscience parce que le soleil était là et que les conditions atmosphériques, les courants électro-magnétiques étaient favorables, d'autres jours où les conditions sont différentes, vous ne pouvez pas faire le même travail. Vous devez donc changer d'activité. Puisque ce temps nuageux et lourd correspond à la nuit, vous devez arrêter l'activité du cerveau et descendre dans le plexus solaire.

Le plexus solaire est le siège du subconscient,

et le cerveau celui de la conscience. Quand vous descendez dans le subconscient, comme celui-ci est lié à tout le cosmos, à l'immensité, et représente le côté collectif, vous entrez alors dans la vie universelle, dans l'océan de la vie universelle, vous vous liez à elle, vous vous fusionnez avec elle ; à travers le plexus solaire vous vibrez avec l'immensité. Et quand vous voulez redevenir un individu conscient, libre et isolé, vous montez dans le cerveau. Le cerveau a la propriété d'individualiser les êtres humains et le plexus solaire a celle de les faire rentrer dans la collectivité ; avec le plexus solaire vous faites un travail dans la nuit.

Pendant le jour vous vous individualisez, vous vous sentez un être tout à fait séparé des autres, et il se peut même que vous vous opposiez à eux, que vous les combattiez. Pendant le sommeil, au contraire, vous n'avez plus de vie individuelle, vous entrez dans la vie universelle, la vie cosmique, vous vous fondez dans l'immensité où vous puisez des forces pour vous rétablir, exactement comme les poissons qui, dans les mers et les océans, nagent et se nourrissent des matériaux dissous dans l'eau. Les êtres humains émergent puis se replongent dans l'océan cosmique, et cette alternance s'appelle le jour et la nuit, la conscience et la subconscience, la veille et le sommeil.

Les ténèbres précèdent la lumière. Les alchimistes ont compris cela. Quand ils parlent de «la lumière qui sort des ténèbres», ils sous-entendent le résultat d'un grand travail préalable qui s'est fait dans l'obscurité. Et si on peut travailler dans l'obscurité, c'est qu'en réalité il n'y a pas d'obscurité : pendant la nuit il règne une lumière éblouissante, mais c'est une lumière astrale que les yeux physiques ne perçoivent pas. Ce qui est ténébreux pour certains est lumineux pour d'autres, et il y a toujours au même moment la lumière et les ténèbres.

On peut dire que la lumière est fille de l'obscurité ; oui, parce que c'est l'enfant qui sort du sein de la mère et non l'inverse. La lumière n'a jamais enfanté l'obscurité, elle chasse l'obscurité, mais l'obscurité enfante la lumière. Comment ? Cela, c'est un mystère : par le mouvement. S'il n'y a pas de mouvement, la lumière n'apparaît pas. Il faut frotter, frapper, produire un mouvement pour que d'abord la chaleur apparaisse, et c'est cette chaleur qui se transforme ensuite en lumière. Transposé chez l'être humain, on peut dire que c'est la volonté qui produit le mouvement ; le mouvement produit la chaleur, c'est-à-dire l'amour, puis en s'intensifiant l'amour est obligé de jaillir sous forme de lumière, d'intelligence, de sagesse.

A l'origine se trouve la volonté, le mouve-

ment. La volonté est quelque chose d'obscur, c'est les ténèbres. Dans les ténèbres, il y a une volonté, une activité qu'on ne voit pas; cette activité produit de la chaleur, qu'on ne voit pas non plus, mais que l'on sent – et enfin, avec l'intensification de la chaleur, c'est la lumière qui apparaît. C'est exactement le processus de la création. Dans la Genèse il est dit : «Et l'Esprit de Dieu se mouvait sur les eaux». L'eau représente la matière sur laquelle l'Esprit de Dieu allait travailler. Ce mouvement de l'Esprit a produit la chaleur, et la chaleur s'est transformée en lumière, ainsi que le montrent les paroles qui suivent immédiatement : «Que la lumière soit !» Dieu a créé le monde par la volonté (le mouvement), et par l'amour et la sagesse (la chaleur et la lumière). C'est de la même manière que l'homme peut créer, car le mouvement est dans le plexus solaire sous forme de vie, la chaleur est dans le cœur sous forme d'amour, et la lumière est dans le cerveau sous forme de sagesse. D'ailleurs, si l'on considère la trinité hindoue : Brahma, Vishnou et Shiva, on voit que les Rishis de l'Inde qui ont pénétré les profondeurs de la création, ont placé Brahma (le Créateur) dans la région du plexus solaire, Vishnou (le conservateur) dans le cœur, et Shiva (le destructeur) dans le cerveau. Vous voyez, que de questions à approfondir !

II

Il existe donc un monde éclairé où tout apparaît distinctement : les formes, les couleurs, les dimensions, les distances, les dangers, ainsi qu'un monde obscur où toutes ces réalités s'estompent au profit d'autres réalités. Et l'homme qui passe une longue nuit dans le sein de sa mère où il se forme et se prépare à sortir, répète ensuite toute sa vie cette alternance : tantôt il s'éveille et sort de la nuit, tantôt il s'endort et rentre dans la nuit. Et si, dans la Genèse, Moïse a écrit : « Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour », c'est parce que dans le domaine ésotérique, le soir, ou la nuit, précède le jour, c'est-à-dire la manifestation.

La manifestation, c'est le jour ; et la préparation, la construction, la formation dans l'obscurité et le chaos, c'est la nuit. La nuit précède le jour et les créations les plus importantes se préparent dans l'obscurité. Alors, pourquoi les Initiés dans la philosophie morale ont-ils associé la

nuit au principe du mal, et le jour au principe du bien? Pourquoi les ténèbres sont-elles toujours le symbole de l'Enfer, de la méchanceté, et la lumière le symbole du bien, du Ciel? En réalité, elles n'en sont qu'une forme, un aspect exact, mais limité.

Quand le soleil se lève le matin, dans l'espace limité qu'il éclaire tout devient visible et précis : vous pouvez vous renseigner, vous diriger, travailler, faire des calculs et des recherches. Mais quand le soleil se couche, tout s'estompe, vous ne voyez plus ni formes ni couleurs, mais vous voyez l'immensité, l'espace infini, une multitude d'étoiles... C'est tellement grand, tellement vaste que vous en perdez presque la tête : votre âme s'envole, elle se plonge dans cette immensité et se fusionne à d'autres existences. La paix, la sérénité s'installent en vous, car devant cette immensité, cette majesté, beaucoup de petites choses s'effacent, et vous entrez dans la vie universelle.

Faut-il maintenant diminuer la valeur du soleil parce qu'il existe beaucoup d'autres soleils dans l'univers? Non. Mais nous devons étudier le langage de la nature. Quel est le rôle du soleil? Il nous individualise, il nous éclaire, afin que nous puissions étudier et travailler à notre évolution. S'il n'était pas là, ce serait impossible, nous nous perdriions dans l'immensité. Pour que

nous puissions nous individualiser et être conscients, le soleil est absolument indispensable.

Le soleil, la lune et les étoiles sont représentés en nous. Le soleil est dans notre intelligence sous forme de lumière, et dans nos sentiments sous forme d'amour. Dans notre organisme il est représenté par le cœur qui est le centre d'où jaillit et se propage le sang pour nourrir les organes comme le soleil nourrit les planètes. Mais le véritable centre de notre vie, c'est le plexus solaire, parce que la vie vient de là. Les Russes appellent cet endroit *jivot*, et *jivot* en bulgare veut dire «vie». Pour les Russes, *jivot* c'est toute la région du ventre, de l'estomac et du plexus solaire. Dans l'Evangile il est dit que lorsque l'homme arrivera à se purifier, à devenir le temple du Dieu vivant, «de son sein jailliront des sources d'eau vive». C'est de là, du plexus solaire que jaillit l'eau vive, et c'est de là aussi que l'enfant reçoit la vie de la mère par le cordon ombilical.

Si nous prenons le soleil comme symbole de l'intellect, c'est que l'intellect est en nous cette faculté capable d'éclairer les choses, de nous les faire voir et comprendre. Sans cette lumière qu'il projette, on est aveugle, et si on est aveugle on peut s'égarer, se perdre. L'intellect représente en nous le soleil sous forme d'entendement, de compréhension, de clarté et de sagesse. L'intel-

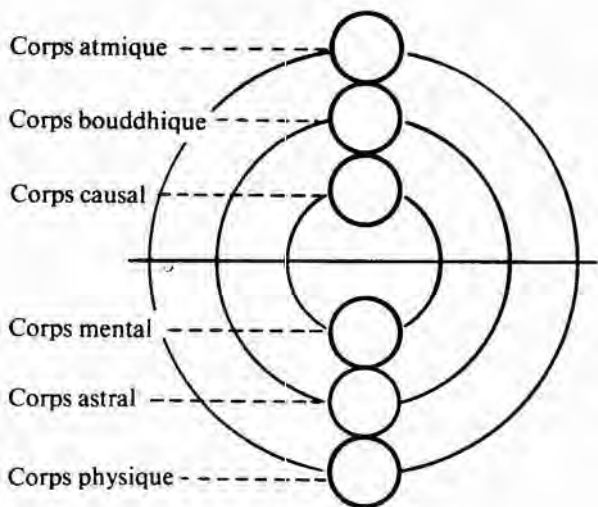
lect est notre soleil, mais un soleil qui, pour le moment, ne nous éclaire pas toujours très bien.

Que fait l'intellect ? Comme le soleil il a la propriété d'individualiser les créatures, de les séparer de la collectivité, de l'immensité, pour pouvoir les rendre conscientes et capables d'étudier. Il est donc utile, mais en même temps il coupe nos liens avec la véritable réalité qui est l'immensité. C'est pourquoi dans la religion hindoue il est dit que l'intellect est le destructeur de la réalité. Oui, on peut dire qu'il détruit la réalité parce qu'il nous la cache ; exactement comme le soleil qui, en nous empêchant d'embrasser l'immensité avec toutes les autres étoiles, nous laisse voir seulement une petite portion de terre.

L'intellect, tel qu'il se manifeste pour le moment chez certains penseurs, philosophes et hommes de science, est un assassin de la réalité. C'est lui qui les empêche de voir et de comprendre l'essentiel, et plus ils se fient à lui, plus ils se coupent du cosmos et de l'immensité. Cela durera-t-il éternellement ainsi ? Non, parce que dans les projets de l'Intelligence cosmique, ce développement de l'intellect n'est qu'une étape. Evidemment, elle savait que si l'homme développait l'intellect, il se couperait du tout et finirait par devenir matérialiste, incroyant, athée. Mais elle savait aussi que ce serait passager, car cet intellect inférieur qui retient l'homme sur le côté

figé, mécanique et mort de la nature, est lié à l'intellect supérieur, le corps causal.

Vous vous souvenez du schéma qui représente l'homme avec ses six corps : physique, astral, mental inférieur, mental supérieur, bouddhique, atmique. Au centre se trouvent le corps mental inférieur (*manas* comme disent les théosophes) et le mental supérieur qui est le corps causal ; ils sont liés. C'est pourquoi, grâce à ses activités, l'intellect inférieur finira un jour par éveiller l'intellect supérieur. Il est nécessaire à l'homme de posséder un intellect qui lui permette de se développer en tant qu'individu et de maîtriser le monde matériel. S'il vivait conti-



nuellement plongé dans la vie collective et universelle, il serait incapable de travailler sur la matière. C'est le danger qui guette les mystiques quand ils ne savent pas travailler dans les deux domaines et qu'ils s'abandonnent seulement au monde nébuleux et lunaire. Evidemment, ils ont quelques joies, quelques extases, mais leurs travaux terrestres périclitent et leur corps physique aussi. Pour pouvoir se développer harmonieusement, il faut savoir travailler dans les deux plans.

Le soleil nous empêche de voir le reste de la création qui pourtant existe ; il existe même dans l'univers des soleils beaucoup plus grands et plus puissants que notre soleil. Mais ce n'est pas parce que la lumière du soleil nous empêche de voir l'immensité qu'on doit le lui reprocher ; c'est nécessaire et indispensable, cela correspond au travail de l'intellect. Dans le passé lointain où l'intellect des humains n'était pas développé, leur conscience n'était pas non plus tellement éveillée dans le plan physique, ils avaient plutôt une vie psychique, une vie astrale, ils vivaient au milieu des esprits, ils se dédoublaient facilement, ils visitaient les régions invisibles où ils voyaient les âmes des morts et communiquaient avec elles. Mais ensuite l'Intelligence de la nature a décidé de développer l'intellect des humains, et

maintenant, cet intellect est tellement développé que tout ce qui est intuition, clairvoyance et mysticisme s'est estompé. Quelques-uns, bien sûr, ont gardé ces croyances, ce contact avec les régions subtiles, mais la majorité des humains est complètement à côté parce qu'elle travaille beaucoup plus avec l'intellect.

Pourtant, cet intellect, qui pour le moment assombrit le monde divin, a aussi la possibilité d'aller plus loin, et un jour viendra où il touchera l'intelligence supérieure à laquelle il est lié, l'intelligence pure, l'intelligence sublime des causes premières. A ce moment-là, l'homme connaîtra le monde objectif, concret, matériel, et en même temps le monde invisible, subtil, le monde spirituel, le monde divin. Il ne faut pas supprimer l'intellect parce que, parmi les facultés que Dieu nous a données, c'est celle-là qui nous permet de Le retrouver. Si nous n'avions pas cette intelligence, même médiocre, même limitée, nous ne pourrions jamais trouver quoi que ce soit.

Dieu a donné l'intellect aux humains pour qu'ils puissent Le retrouver; et s'ils avaient un peu de bonne volonté, ce ne serait pas si difficile. Prenons un exemple. Quand un crime a été commis quelque part, ou que des cambrioleurs ont dévalisé une banque, la police arrive pour prendre des empreintes et chercher des indices.

Pourquoi? Tout simplement parce qu'elle est convaincue, absolument convaincue que tout acte, toute œuvre a un auteur. Mais alors comment, par le même raisonnement, les humains n'arrivent-ils pas à dire que si l'univers existe, avec ces lois, cet ordre, cette harmonie, c'est qu'il y a aussi un auteur? Ah, non, non, chaque chose a un auteur, mais la nature, avec ces océans, ces montagnes, ces soleils, ces constellations et tous ces êtres vivants, elle, n'en a pas!... Eh bien, voilà un raisonnement catastrophique.

Il ne faut pas sous-estimer l'intellect; je n'ai jamais eu l'intention de diminuer sa valeur, mais seulement d'expliquer comment il se manifeste pour le moment et dans quelles limites il doit rester, sans méconnaître son rôle qui est immense, puisque c'est grâce à lui justement qu'on peut découvrir le Créateur, le Seigneur. Seulement, il faut être logique: si on croit que chaque crime a un auteur, mais que toute la création n'en a pas, on est en pleine absurdité. Pour certaines choses les gens sont incrédules, et pour d'autres ils sont d'une crédulité stupéfiante! Ils ne croient ni au Créateur, ni à l'Intelligence cosmique, ni au monde divin, ni à la justice, ni à la bonté, mais ils croient qu'ils récolteront des fruits sans avoir planté ni semé quoi que ce soit. Si on connaissait la réincarnation et ses lois, on saurait qu'il ne faut pas attendre, qu'il faut avoir préparé le ter-

rain pour obtenir ce que l'on demande et que si on avait travaillé dans les incarnations antérieures, on aurait tout ce que l'on veut dans cette vie.

Alors, vous voyez, les humains ne croient pas à l'Intelligence divine, mais ils croient à la stupidité, au hasard, à l'absurdité. Certains matérialistes croient que les atomes se sont agencés entre eux par hasard de telle façon qu'ils ont créé des cerveaux intelligents. Mais demandez seulement à un cultivateur si c'est le hasard qui gouverne la nature : il vous dira qu'on ne récolte pas des figues sur un cep de vigne, ni des prunes sur des chardons. Et s'il sait cela, il sait aussi que l'intelligence produira de l'intelligence et l'absurdité de l'absurdité. Alors comment les savants peuvent-ils croire qu'un hasard stupide, insensé et chaotique a créé un monde aussi intelligemment organisé ? Vraiment, c'est inouï !

III

L'alternance du jour et de la nuit nous apprend que l'homme doit vivre dans les deux mondes : développer son intellect et bien voir le plan physique avec ses détails, mais ne pas rester exclusivement dans ce plan, sinon il ne sera jamais complet, il lui manquera toute l'immensité du cœur et de l'âme. Le sage sait qu'il doit communier avec la collectivité des âmes dans l'univers et en même temps travailler dans le plan physique. Il vit dans le plan divin et il vit dans le plan physique ; ainsi il bénéficie des richesses de ces deux mondes. Un matérialiste, d'après moi, n'est pas un homme intelligent parce qu'il n'a pas bien étudié les choses : il s'est fié exclusivement à son intellect, et comme l'intellect est l'assassin de la réalité, cette réalité, la vraie réalité, est cachée pour lui.

Mais ne me comprenez pas mal : je ne veux pas diminuer l'importance du soleil. Non, notre soleil est lié au soleil spirituel, et à travers lui on

peut donc entrer en communication avec ce soleil spirituel. De même, notre soleil, l'intellect, est lié au soleil du plan causal qui est la sagesse universelle, la connaissance absolue. Ainsi notre soleil est une étape, une porte, un degré. N'allez pas dire maintenant : « Ah ! si c'est ainsi, je n'irai plus vers le soleil puisqu'il cache la réalité ». Il ne la cache pas, il la cache seulement pour ceux qui ne savent pas aller plus loin.

Si le jour vous présente l'importance de la terre, des détails, des petites choses, la nuit vous en présente l'insignifiance. Vous avez des problèmes, des inquiétudes ? Contemplez les étoiles, la nuit, et vous sentirez que peu à peu tout ce qui est négatif commence à s'estomper, que vous devenez noble, généreux, indulgent, vous riez même des offenses et des vexations. Quand il se détache de cette petite réalité qu'est la terre et s'élance dans l'immensité, l'homme devient grand, il se fusionne à l'Esprit cosmique. Mais ensuite, pour ne pas disparaître complètement puisqu'il faut encore rester sur la terre et accomplir ses devoirs, il doit revenir et reprendre ses travaux. Si vous n'avez pas le temps de contempler les étoiles, au moins avant de vous endormir, confiez-vous au Seigneur et dites-Lui : « Seigneur, fais-moi comprendre, connaître et visiter toutes les splendeurs de ta Création ». Ainsi pen-

dant la nuit vous irez très loin, vous ne resterez pas toujours à stagner sur la terre.

L'homme n'est pas fait pour rester accroché à la terre, mais pour voyager sur les autres planètes, sur les autres étoiles, car pour l'âme il n'y a pas d'obstacles. Le corps évidemment est trop dense, il ne peut pas voler dans l'espace, mais l'âme ne rencontre ni obstacle, ni barrière, ni écran. Seulement, pour qu'elle puisse voyager, il ne faut pas que ses liens avec le corps soient trop puissants. Si les appétits, les désirs, les convoitises retiennent l'âme fixée au corps physique, elle reste sa prisonnière, elle ne peut pas s'envoler pour goûter les choses d'en haut.

Supposez maintenant qu'à cause des conditions atmosphériques défavorables – un ciel nuageux, pesant – vous n'arriviez pas à méditer. Que devez-vous faire ? Puisque les conditions ne sont pas favorables, vous devez déplacer votre activité : au lieu de la maintenir dans le cerveau, dans la conscience, vous la déplacez dans la subconscience. Vous vous laissez aller dans cet océan cosmique d'amour et de béatitude, vous vous abandonnez à Dieu avec confiance et vous dites : « Seigneur, je me laisse emporter dans cet océan de lumière, j'ai confiance en Toi ». Et en gardant seulement dans l'intellect une petite veilleuse afin que rien de mauvais ne s'intro-

duise au-dedans, vous vous abandonnez, vous nagez dans un océan de joie, vous êtes dans la béatitude. Oui, voilà donc ce que l'on peut faire par des jours pareils : ne pas s'endormir, bien sûr, mais seulement se laisser bercer en surveillant de temps en temps ce qui se passe en soi, sans penser à rien.

Il est dit dans les Livres sacrés que celui qui arrive à arrêter la pensée goûtera la béatitude et l'immortalité. Savoir arrêter la pensée, voilà la chose la plus difficile ! Oui, la chose la plus difficile, c'est de faire le silence complet dans sa tête tout en restant vigilant... ne pas penser, ne pas s'endormir non plus, mais seulement sentir, sans penser. On sent et on comprend en même temps, on ne sait pas comment on comprend ni par quoi on comprend, mais on constate que ce n'est pas par le cerveau. Le cerveau n'est pas le seul organe capable de compréhension. Les physiologistes ne sont peut-être pas encore arrivés à le découvrir, mais moi je vous le dis : le cerveau que nous connaissons n'est pas le seul organe exceptionnellement préparé pour comprendre, il y en a d'autres.

Si vous comparez le plexus solaire et le cerveau, vous verrez qu'ils sont faits des mêmes matières grise et blanche, mais disposées de façon inverse : dans le cerveau la matière grise est à la surface et la matière blanche à l'inté-

rieur, tandis que dans le plexus solaire, c'est l'inverse. Grâce à la matière grise l'homme comprend, grâce à la matière blanche il sent. La matière grise du cerveau nous pousse à comprendre le côté extérieur de l'existence, tandis que la matière grise du plexus solaire nous amène à comprendre le côté spirituel, profond, intérieur de la vie.

La lumière et les ténèbres sont deux principes divins. Dans la nuit, il n'y a rien de mauvais, pas plus que dans le jour. C'est seulement dans la tête des hommes que le mal existe, parce qu'ils ne comprennent pas tout, mais dans la nature le mal n'existe pas. Les ténèbres font leur travail, la lumière aussi, et la lumière sort des ténèbres, ce sont les ténèbres qui produisent la lumière. N'oubliez jamais cela pour votre travail spirituel.

III

LA SOURCE ET LE MARÉCAGE

Ecoutez la petite source, elle nous dit : «Soyez pareils à moi, soyez vivants, jaillissants, sinon vous deviendrez semblables à des marécages.» Oui, il faut l'écouter, car si votre source intérieure tarit, il se produira en vous des fermentations. Et quand il y a des fermentations quelque part, vous savez ce qui se passe : les moustiques, les mouches, toutes sortes de bestioles commencent à pulluler ; même si vous essayez de les chasser, rien à faire, elles ne cessent de se reproduire. La seule solution, c'est d'assécher le marécage et de laisser couler la source, parce que là où coule une source, il n'y a plus de putréfactions, tout est vivant et pur.

Je vous ai souvent parlé de la source, et non seulement de la petite source des montagnes, mais de cette source beaucoup plus puissante, la source unique : le soleil. Malheureusement, lorsqu'on observe les humains, on s'aperçoit,

d'après leurs raisonnements et leurs attitudes, qu'ils ne se sont jamais préoccupés de la source, de ce point qui vibre, qui jaillit, qui projette. Ils diront : « Mais qu'est-ce que ça peut nous apporter de nous arrêter sur cette image de la source ? » Les pauvres ! Ils sont peut-être érudits, mais ils n'ont pas vu l'essentiel. Ils n'ont pas vu que toute l'orientation de leur existence et de leurs actes dépend seulement de l'image qu'ils ont placée dans leur tête. Est-ce qu'ils ont choisi des images vivantes, jaillissantes, comme la source, comme le soleil, ou bien des images mortes comme le marécage ? Tout est là. D'après les observations que je fais chaque jour, je découvre que tout dépend du choix que l'homme fait, du point de vue symbolique, entre la source et le marécage ; ce choix révèle sa compréhension de la vie.

Souvent on entend des gens se plaindre que tout va mal pour eux. Et pourquoi tout va mal ? Parce qu'ils n'ont pas compris que dans leur intellect, dans leur âme, ils devaient mettre à la première place ce qui existe de plus pur et de plus divin : la source, pour que cette source en coulant purifie tout en eux et qu'elle fasse croître toutes leurs semences divines. Dans leurs pensées, dans leurs désirs, on ne sent pas cette préoccupation essentielle d'un centre, d'une source, d'un soleil, d'un esprit, d'un amour. Ils

se sont arrêtés sur de toutes petites choses insignifiantes et ils ne peuvent pas comprendre, ils ne veulent pas comprendre. Ils barbotent sans cesse dans des eaux stagnantes et polluées où grouillent toutes sortes de bestioles, et ils se moquent même de cette philosophie des Initiés qui insistent toujours sur l'importance magique du lien avec la source. Comment peuvent-ils s'imaginer que ce qui pourrit, ce qui moisit, ce qui se désagrège, va les aider?

Certains se demandent pourquoi nous allons regarder le soleil se lever... C'est symbolique, c'est pour arriver à comprendre que dans tous les domaines de la vie nous devons nous lier au soleil, c'est-à-dire à la source. Mais essayez d'aller convaincre tous ces gens «intelligents» de regarder le lever du soleil ! Ils vont toujours vers ce qui est mort, stagnant, pollué, et ensuite quand il leur arrive des malheurs, ils se demandent pourquoi. Mais c'est parce qu'ils gardent des impuretés en eux, parce qu'ils n'ont pas pris la source pour modèle !

Je demande à quelqu'un : «Avez-vous déjà vu une source ? Pouvez-vous me dire ce qui se passe auprès d'une source ? – Mais bien sûr ! » Et voilà qu'en réalité il n'a pas bien observé... C'est pourquoi je pose des questions : «Alors, qu'y a-t-il là, autour de la source ? – Des plantes, de la végétation. – Et ensuite ? – Des insectes,

des oiseaux, des animaux. – Et encore? – Des hommes aussi sont venus s'installer. – Bien. Et maintenant, quand la source tarit, avez-vous remarqué ce qui se passe? Tout d'abord l'herbe disparaît, puis les animaux, puis les hommes. Les derniers qui restent sont les arbres. Avez-vous vraiment compris tout cela? – Bien sûr, c'est très simple. – Et alors, pourquoi avez-vous laissé tarir votre source? – Quelle source? je ne comprends pas...»

Vous voyez, il ne comprend pas. On croit toujours comprendre, mais ce n'est qu'en apparence. Alors je dis : «Mais je parle de la source qui coule au-dedans de nous. Pourquoi l'avez-vous laissée tarir? – Mais quelle source? Je n'ai laissé tarir aucune source. – Si, vous avez laissé tarir votre source : vous n'avez plus d'amour. Quelqu'un vous a un peu vexé, lésé, volé, trompé, et vous avez dit : «C'est fini ! Je ne serai plus généreux, ni bon, ni charitable, ça n'en vaut pas la peine, les hommes ne le méritent pas.» Et maintenant, votre source ne coule plus. Evidemment, personne ne viendra plus vous tromper ou vous léser, et vous pensez avoir gagné quelque chose, mais en réalité vous avez tout perdu. Vous deviez continuer à vous laisser tromper s'il le fallait, mais que la source ne tarisse jamais ! Quelqu'un vous a vexé, trompé, volé, mais cela n'est rien en comparaison de cette bénédiction

d'avoir en vous une source qui coule, car elle vous apporte tout, elle nettoie tout, elle rétablit tout.»

Les humains ont besoin de cette philosophie, la plus merveilleuse, la plus véridique : la philosophie de la source... Sous prétexte que quelqu'un a subi une petite injustice, il décide de ne plus aimer personne ; et alors, c'est fini, il est déjà mort. Et qu'est-ce qu'il a gagné, le mort?... C'est formidable comme les humains raisonnent ! Et c'est auprès d'eux que je devrais aller m'instruire ? Mais qu'est-ce que j'apprendrais ? J'irai plutôt auprès d'une source, je resterai des heures entières à l'écouter, à la regarder, à la toucher, à lui parler, et ensuite je penserai à cette autre source, le soleil, et à toutes les sources dans l'univers, jusqu'à cette source, la seule vraie source qui est Dieu Lui-même, et je tâcherai de me lier à elle pour comprendre enfin l'essentiel. Vous direz : « Mais que peut-on comprendre auprès d'une source ? »... Tout !

Méditez longtemps sur cette image de la source, afin de baser votre vie sur cette unique source qui est Dieu et dont le plus parfait représentant sur la terre est le soleil. Chaque jour vous devez travailler sur cette image, imiter cette source, le soleil, afin d'abreuver toutes les créatures, afin de les chauffer, de les vivifier, de les ressusciter. Vous direz : « Mais c'est impossible,

irréalisable... C'est stupide même ! » Si vous pensez ainsi, c'est que vous n'avez rien compris. L'important, ce n'est pas que votre idéal soit réalisable ; l'important, c'est qu'en faisant ce travail intérieur, c'est en vous d'abord que vous produisez de grandes transformations. Le soleil est immensément grand, on ne peut pas devenir aussi grand et puissant que lui ; mais, dans son domaine, à son échelle, l'homme aussi peut devenir un soleil. Au lieu de toujours prendre, d'être comme un trou, comme un gouffre, comme un marécage, et d'introduire la désagrégation partout, il peut donner, il peut purifier, vivifier. En réalité, cet idéal est réalisable, seulement il faut au moins vouloir étudier, expérimenter et vérifier qu'il est réalisable.

Malheureusement, plus je vais, plus je constate que les humains n'ont pas compris le côté magique de la source, la puissance de la source, la science extraordinaire que représente la source. S'ils avaient compris, ils sauraient toujours faire sortir d'eux-mêmes quelque chose de pur et de vivant. Mais ils sont toujours sombres, ternes, fermés, crispés. Ils ne pensent à arranger leurs affaires qu'avec les moyens et les méthodes du marécage... Mais le marécage ne peut rien arranger ! Il n'est bon qu'à prolonger la vie des têtards et de toutes les bestioles qui grouillent dans son eau.

Dans cette eau qui ne se renouvelle jamais, les pauvres habitants du marécage sont obligés de respirer et d'avaler tous les déchets les uns des autres. Et c'est ce qui se passe malheureusement avec les humains. Une grande ville, et le monde même, n'est rien d'autre qu'un marécage. Tous les humains qui grouillent là-dedans sont obligés d'absorber les excréments les uns des autres. Ceux qui savent comment en sortir aspirent de temps en temps une gorgée de pureté, mais les autres se laissent intoxiquer, étouffer, empoisonner. L'atmosphère d'une ville n'est qu'un marécage, et si vous étiez clairvoyant, vous verriez comment les humains s'envoient des saletés, se mangent entre eux et ne savent pas comment sortir de là, même pour quelques minutes. Et ensuite ils se moquent de notre philosophie solaire!... Eh bien, tant pis pour eux, qu'ils restent dans leur marécage, que voulez-vous que je vous dise? Un jour ils seront obligés de comprendre.

Et maintenant, quelle conclusion peut-on tirer de ce que je viens de dire? Que tous les malentendus, tous les malheurs, toutes les souffrances proviennent de ce que l'homme n'est pas branché, n'est pas lié au Ciel, à la source, ou quand il l'est, cela dure deux ou trois minutes, et puis tout est coupé et il est de nouveau branché... sur un marécage. Je ne veux pas vous

vexer, disons que je parle en général. Mais c'est vrai : au lieu d'être branchés sur cette source qui purifie, qui guérit, qui éclaire, la plupart des humains vont se brancher sur un marécage (qui peut être d'ailleurs un homme, une femme ou un groupe de gens) et c'est là qu'ils boivent. Ils préfèrent ce marécage à la source parce qu'ils ont peur de l'opinion du marécage ! Que diront les têtards qui grouillent là-dedans ? Si jamais les têtards se prononçaient mal à leur sujet, que deviendraient-ils ?

Vous êtes peut-être un peu vexés par mes paroles, mais que vous voulez-vous, je ne suis pas là pour vous faire plaisir, je suis obligé de vous dire la vérité. Je sais bien que ce n'est pas agréable d'entendre des choses pareilles, mais si vous êtes chagrinés aujourd'hui par mes paroles, vous devez savoir que, si je ne dis rien, vous serez un jour doublement, triplement, centuplement chagrinés par la réalité. Car avec l'ignorance, les chagrins vous attendent de tous les côtés. Tandis que si vous êtes avertis, si vous êtes éclairés, vous pourrez au moins vous échapper par « l'escalier de service » et vos ennemis retourneront bredouilles.

Donc, réfléchissez à ces deux images de la source et du marécage. Quand vous avez enfin le désir d'aimer, de faire des sacrifices, d'aider les autres et de donner au lieu de prendre, c'est que

déjà la source coule. Et une fois qu'elle coule, les fleurs et les arbres poussent, les oiseaux chantent, c'est-à-dire que des esprits magnifiques viennent s'installer en vous, dans votre cerveau, dans votre cœur, dans votre volonté, parce qu'ils sont alimentés; la source les nourrit. A ce moment-là vous devenez riches, vous êtes semblables à une contrée florissante avec tout un peuple et toute une civilisation. Oui, parce que la source coule. C'est cela, le côté symbolique qu'il faut arriver à comprendre.

Auprès d'une source tarie, personne n'accepte de rester. Quand la source s'arrête de couler en l'homme, il n'y a plus de créations, plus de poésie, plus de musique, plus de joie, plus rien, c'est le vide, le désert, parce qu'il n'y a plus d'eau, plus d'amour. Partout dans le monde, on ne voit que des déserts qui se promènent... Voilà comment s'explique l'état misérable des humains, leur détresse, le vide qui est en eux. Ils sont peut-être très intelligents, mais ils ont laissé tarir leur source, parce qu'ils n'ont jamais pensé à donner, à rayonner, à aimer. Quand je vois des êtres dont la source est tarie ou n'a même jamais coulé, je sais que leur destin sera misérable. Pourquoi? Parce que rien ne viendra s'installer en eux, aucun ange, aucun esprit, aucune beauté, aucune splendeur, rien!

Bienheureux ceux qui ont compris et qui se

décideront à changer ! Pour eux, aujourd'hui, tout sera expliqué, car ces deux images du marécage et de la source suffisent réellement à tout expliquer. Si vous êtes stagnant, si vous faites tout sans élan, sans inspiration, sans joie, sachez que vous avez laissé tarir la source qui devait couler en vous. Seulement vous ne vous en êtes pas aperçu et vous êtes toujours en train de critiquer les autres... Non, laissez les autres tranquilles, ouvrez votre source, nettoyez-la, et l'eau jaillira. Elle jaillira parce que chaque créature est née pour être une source. Oui, quand le Seigneur a envoyé l'homme sur la terre, Il l'a préparé pour être une source ; mais l'homme a laissé tellement de saletés s'accumuler en lui que sa source est bouchée ; c'est pourquoi, c'est le désert, le vide. Et rien n'est pire que le vide, rien n'est pire que d'être dans le désert, d'être un désert.

Est-ce que vous commencez enfin à comprendre cette image de la source ? La source, c'est la vie, c'est l'amour, et l'amour est tout-puissant, c'est lui qui fait naître toutes les inspirations, toutes les joies. Il n'existe pas de plus grande vérité. Je sais bien que malgré toutes les vérités qu'ils entendent depuis des années, beaucoup d'entre vous sont dans un triste état ; mais c'est parce qu'ils n'ont aucune méthode de tra-

vail. Quoi qu'on leur dise, quelles que soient les vérités qui pourraient les aider, ils ne notent rien, ils ne retiennent rien. S'ils inscrivaient au moins une vérité et la mettaient chaque jour devant leurs yeux pour la voir, pour être enfin en contact avec elle!... Eh non, une heure après, tout est effacé. C'est pourquoi des créatures pareilles sont prédestinées à vivre indéfiniment dans les marécages ou les déserts. Et c'est leur faute, car même quand vous leur dites comment faire pour s'épanouir, elles ne comprennent pas, elles ne retiennent rien.

Je sais que je vous ai déjà souvent parlé de la source, mais vous avez besoin que l'on vous répète plusieurs fois les mêmes choses. Le soleil s'est levé hier, mais c'était pour hier, et il doit encore se lever aujourd'hui. L'eau qui coule est en apparence toujours la même, et pourtant elle est toujours nouvelle. C'est pourquoi depuis des années je vous répète : «Pensez tous les jours à faire jaillir votre source!... Ouvrez-la, nettoyez-la, vous deviendrez une terre tellement fertile que des rois même viendront goûter les fruits de votre jardin.» Mais je dois répéter et encore répéter. Depuis tant d'années, pourquoi n'avez-vous encore rien planté, rien récolté, alors que vous possédez en vous-mêmes un terrain d'une richesse inouïe? Votre cerveau, qu'est-ce que

c'est, votre cerveau? C'est la meilleure terre. Eh bien, c'est cette terre justement que vous devez cultiver, que vous devez ensemençer et arroser.

Par la pensée, par la prière, branchez-vous directement à la Source céleste. Comme nous sommes à l'image du Seigneur – le microcosme semblable au macrocosme – nous possédons aussi une source en nous-mêmes, mais elle attend de bonnes conditions pour commencer à couler. C'est donc en nous liant à la Source céleste que nous déclenchons notre propre source et toutes nos cellules sont arrosées, vivifiées, c'est la vie divine qui coule. Grâce à cette source qui est l'amour, qui est la vie, qui est l'eau vivante, nous devenons un instrument parfait dans les mains du Seigneur.

IV

LE MARIAGE, SYMBOLE UNIVERSEL

Au cinéma, au théâtre, dans les romans, les chansons, les poèmes, de quoi est-il question ? Toujours de l'amour. De l'amour et du mariage. Voilà, pour l'amour et le mariage, il ne faut pas discuter : les hommes et les femmes viennent sur la terre avec le besoin d'aimer et, pour la plupart d'entre eux, de se lier par le mariage à l'être qu'ils aiment. Evidemment, l'amour et le mariage ne vont pas toujours ensemble ; quelquefois c'est l'amour mais sans mariage, et d'autres fois c'est le mariage mais sans amour. Pourtant, d'une façon générale, un homme et une femme qui s'aiment ont tendance à se marier pour vivre ensemble et essayer de se garder l'un à l'autre. Donc, ordinairement, les hommes et les femmes s'aiment et se marient. Ainsi va le monde.

Et si je pose maintenant la question : « C'est une affaire entendue, votre principal souci, c'est l'amour et le mariage. Mais comment les avez-

vous compris? Pourquoi devez-vous vous marier?... Ou plutôt, même sans parler de mariage, pourquoi pensez-vous que vous devez établir un contact avec un autre être, vous unir à lui, et au moins pendant quelques secondes, ne faire qu'un avec lui?»... qui saura répondre? Très peu de gens se sont posé la question; du moment que c'est comme ça, il ne faut pas se casser la tête. Mais voilà que les Initiés, eux, ont l'habitude de réfléchir sur toutes les manifestations de l'existence pour les approfondir, et ils ont découvert que cette tendance si naturelle, si répandue, à chercher un autre être pour s'unir à lui, cache l'un des plus grands secrets de l'univers. Si l'homme comprenait la signification de cette tendance et savait l'utiliser dans ses travaux spirituels, il deviendrait une divinité.

La tradition rapporte qu'à l'origine, l'être humain a été créé mâle et femelle. Donc tout homme est à la fois homme et femme, et toute femme est à la fois femme et homme. Etre un homme ou être une femme, c'est n'être qu'une moitié, et il reste donc à chacun à retrouver sa moitié complémentaire. Où? En lui-même. C'est ce qu'on ne sait pas. Pour chaque homme et chaque femme le vrai mariage, c'est l'union intérieure avec l'autre moitié de son être, et non l'union extérieure avec une autre femme ou un autre homme. Oui, c'est cela, le vrai mariage :

trouver cette autre moitié de soi-même, l'attirer, se fusionner avec elle, et devenir enfin un être complet pour réaliser un travail magique.

La plupart des mariages qui se font sur la terre ne sont encore que des expériences, des essais plus ou moins réussis, en attendant de pouvoir réaliser le vrai mariage qui est d'ordre spirituel. Ce vrai mariage est représenté dans les religions de l'Inde par le symbole du lingam. Vous connaissez ce symbole : il enseigne que les deux principes (le principe masculin représenté par la ligne verticale, et le principe féminin représenté par la base horizontale) ne doivent jamais être séparés dans l'être humain. Chaque homme, chaque femme doit arriver à réaliser intérieurement l'union des deux principes. Bien sûr, c'est très difficile ; et même, la plupart du temps, quand l'homme et la femme s'unissent physiquement, en réalité ils restent séparés : dans leur âme, dans leur tête, ils sont séparés. Qu'ils soient séparés physiquement, cela n'a pas d'importance ; ce qui est important, c'est que chacun réalise en lui-même le mariage du principe masculin et du principe féminin.

Si vous êtes capables de comprendre les mystères du mariage, vous comprendrez tous les secrets de la vie. Le mariage est la chose la plus répandue, mais très peu en connaissent le sens profond. Quelqu'un s'ennuie, et il se marie pour

se distraire... ou il a besoin de plaisirs sensuels, et il cherche le (ou la) partenaire qui lui donnera ces plaisirs... ou il est pauvre, et il se marie pour s'enrichir... ou il est incapable de se débrouiller seul dans la vie quotidienne et il lui faut une servante ou un valet pour l'aider. Ce que les humains ont fini par faire du mariage, ne m'en parlez pas !

Le mariage est pour moi un acte tellement sublime que je ne suis pas encore sûr de l'avoir vraiment approfondi. Ce que je sais, c'est que le mariage seul, le mariage spirituel, permet de réaliser de grandes choses. Tant que l'homme n'est pas marié intérieurement, il a la force, la quintessence, mais il ne peut pas condenser cette quintessence pour qu'elle soit visible, tangible, réelle dans le plan physique : il lui manque le facteur capable de fournir la matière pour réaliser les choses, c'est-à-dire justement le principe féminin. Et si la femme n'est pas mariée intérieurement, elle a tous les matériaux, mais elle n'a pas la flamme, l'étincelle qui doit tout embraser. Elle peut avoir beaucoup de matière, mais cette matière ne s'allume pas, elle est morte, stagnante, parce que l'esprit est absent. N'oubliez jamais cela.

II

Le mariage est une question très vaste que l'on peut étudier partout dans la nature. Ainsi, la chimie, la physique, l'astronomie, la botanique, l'anatomie, la physiologie, etc., nous parlent sans arrêt du mariage. Prenons seulement l'exemple de l'eau qui est un élément tellement indispensable à la vie dans l'univers. Qu'est-ce que l'eau? Un enfant né de l'union d'un père, l'oxygène, et d'une mère, l'hydrogène: H_2O . Oui, et pourquoi l'union du 1 (O) et du 2 H_2)?... Parce que le 1 est le nombre du principe masculin, et le 2 le nombre du principe féminin.

Prenons aussi l'exemple de la parole. Comment l'homme produit-il la parole? Est-ce par ses bras, ses jambes, ses oreilles, son nez, son ventre? Non, par sa bouche. Et la bouche, de quoi est-elle faite? De la langue et des deux lèvres; et c'est lorsque la langue et les deux lèvres se mettent en mouvement qu'elles produisent la parole articulée. La langue c'est le prin-

cipe masculin, et les deux lèvres le principe féminin. Ainsi le principe masculin et le principe féminin produisent un enfant: la parole. Vous voyez la science formidable qui est contenue dans cette page du grand livre de la nature vivante!

Si les philosophes avaient réfléchi aux mécanismes de la parole, aux éléments qui entrent en jeu pour que l'homme puisse proférer des sons articulés, ils auraient pu découvrir par analogie que Dieu contient d'abord en Lui les deux principes par lesquels Il a créé son Fils, le Verbe, et que ce Fils a mis en mouvement toutes les créatures. Parce que la parole n'est pas insensée, la parole n'est pas sans raison, elle est adressée à quelqu'un en vue de quelque chose. «Au commencement était le Verbe» a dit saint Jean. Le Verbe représente le mouvement, l'enfant.

Maintenant, voici l'essentiel de ce que je veux vous faire comprendre. De même que Dieu a créé le monde par la Parole, de même dans le plan physique, en bas, les hommes créent la vie. Dans la bouche les deux principes sont ensemble, toujours ensemble. Pour pouvoir parler, il faut que les deux lèvres et la langue soient ensemble pour produire les sons. Essayez d'articuler des phrases sans mettre la langue et les lèvres en mouvement, vous n'y arriverez pas. En

Dieu les deux principes sont ensemble, unis ; ils ne sont jamais séparés, c'est pourquoi Dieu crée sans arrêt. Tandis que les humains ont fait comme si les deux principes étaient séparés, les hommes possédant uniquement le principe masculin et les femmes uniquement le principe féminin ; mais comme, pour créer la vie, il faut les joindre, voilà toutes les difficultés et les complications !

Toutes les créatures qui ne développent pas en elles-mêmes les deux principes masculin et féminin ne sont pas réellement à l'image de Dieu, et elles n'ont pas la plénitude. Evidemment, je ne parle pas d'avoir les deux principes dans le plan physique, mais dans le plan spirituel : le principe de l'amour et le principe de la sagesse unis ensemble. Seuls les êtres qui ont réalisé l'union des deux principes en eux-mêmes, le principe de l'amour et le principe de la sagesse, ceux-là sont dans la vérité et possèdent la force. Et qui sont ces êtres ? Ce sont les vrais Maîtres, les véritables Initiés qui ont compris la sainte trinité de l'Amour, de la Sagesse et de la Vérité. Ces êtres se manifestent réellement comme des représentants de Dieu, des conducteurs de Dieu et ils vivent dans la plénitude. Voilà les modèles à suivre.

La parole ne peut être réalisatrice, elle ne peut agir sur la matière pour la façonner que si

elle est remplie d'amour et d'intelligence. Des paroles vides, des paroles insensées, des paroles en l'air ne peuvent rien produire. Vous voyez, cela nous oblige à étudier et à faire des efforts pour que nos paroles produisent des effets dans le monde entier, dans toute la création, dans le monde visible et dans le monde invisible ; pour qu'elles mettent en marche les hommes, les anges, les archanges, les esprits et les éléments. Il faut donc que, dans cette parole, il y ait l'intelligence, la lumière, mais qu'il y ait aussi de la chaleur, beaucoup d'amour, la plénitude de l'amour. A ce moment-là, oui, les paroles deviennent puissantes. Est-ce clair maintenant ? Alors, si vous parlez à vos amis, à votre mari, à votre femme, à vos enfants, et qu'il n'y ait pas de résultats, cela prouve tout simplement que vos paroles ne sont pas encore assez lumineuses et chaleureuses.

Vous tous, nous tous, portons en nous-mêmes, dans notre bouche, des symboles d'une importance cosmique. Tout le monde a une bouche, mais par cette bouche, on continue à se plaindre au lieu de remercier, remercier jour et nuit d'avoir une bouche, et avec une langue par-dessus le marché ! tout en s'efforçant de ne pas faire de bêtises avec cette langue, car il a été dit qu'elle n'a pas d'os, mais qu'elle broie les os.

Oui, quand on n'est ni intelligent, ni sage, ni raisonnable, ni bon, on broie les os des autres par sa langue ; il suffit d'agiter sa langue et on désunit les familles, on fait pendre les gens, on les massacre, et c'est toujours avec la bouche, avec la langue !

Il est temps de prendre enfin conscience que Dieu nous a donné là quelque chose de précieux : la bouche avec la langue. Il faut en prendre conscience et dire : « Seigneur Dieu, pardonne-moi de ne pas avoir compris jusqu'à présent les trésors que Tu as mis dans ma bouche, de n'avoir pas compris qu'en prononçant des paroles je peux T'imiter, devenir comme Toi et être chaque jour un reflet de Toi. Je ne m'en suis pas rendu compte et c'est par mes paroles que j'ai fait des bêtises : j'ai dit des choses insensées, j'ai blessé des gens, j'ai perturbé des créatures et j'ai tout mis par terre justement par cet instrument que Tu m'as donné. Au lieu de faire du bien, de consoler, de soulager, de diriger, de guider les êtres, au lieu de les vivifier et de les ressusciter, au lieu de les élever et de les projeter vers Toi, le Seigneur, le Créateur, je les ai démolis et avilis. Pardonne-moi, Seigneur, apprendsmoi comment utiliser ma bouche et ma langue pour faire du bien, pour éclairer et réchauffer les autres, et pas seulement pour manger, boire et dire des bêtises sans jamais rien comprendre. »

La bouche est un organe tellement extraordinaire, tellement puissant, qu'on doit trembler et veiller à ne pas laisser échapper de paroles venimeuses, mais toujours des paroles constructives, éducatives et vivifiantes. Et même si vous prenez l'apparence de gronder, de fustiger, vous devez n'avoir pour but que d'éclairer et d'aider les autres. A ce moment-là, vous vous créez un avenir indescriptiblement beau. Il est écrit dans les Evangiles : «C'est par tes paroles que tu seras justifié, et par tes paroles que tu seras condamné», c'est-à-dire ton avenir sera bon ou mauvais, lumineux ou ténébreux, céleste ou infernal, d'après les paroles que tu auras proférées pendant ton existence.

Donc, les paroles sont d'une telle importance pour la construction de notre avenir qu'il faut réfléchir et méditer toute sa vie sur ce sujet. Il faut prendre en considération l'importance de la parole et, en ouvrant la bouche, veiller à ce que ce soit toujours pour le bien.

Je peux encore aller plus loin dans l'approfondissement de cette idée pour vous montrer que tout se tient, qu'il existe dans l'univers une loi de correspondances absolue. Le soleil parle... Il parle, et son verbe c'est la vie, il parle et son verbe c'est la lumière qui vient tomber ici sur la terre, sur les plantes, les animaux et les

humains. Car le soleil invisible, qui agit sur le soleil visible, produit la lumière et cette lumière se transforme en chaleur. Supposons maintenant que la langue corresponde au père, les deux lèvres à la mère, et la parole à l'enfant ; alors, ce que le père donne à la mère, c'est cela le verbe qui vitalise, qui anime. C'est la même loi : de même que le soleil invisible agit sur le soleil visible, qui agit lui-même sur la terre pour la fertiliser, de même que l'homme fertilise la femme, de même la parole fertilise les âmes et les cœurs. C'est la même loi. A ce moment-là, celui qui parle devient le père, celui qui écoute devient la mère, et il naît des enfants...

«Alors, direz-vous, les hommes peuvent devenir des mères?» Oui, bien sûr, puisque celui qui écoute est comme une femme. Il suffit d'un changement de polarisation. Lorsqu'une femme parle à son mari, elle prend la polarité masculine, le mari qui l'écoute prend la polarité féminine, et il naît des enfants. Les enfants, ce sont des sentiments, des émotions, des pensées, des décisions et des actes. Vous voyez, le même principe s'applique dans toutes les circonstances, dans toutes les régions, dans tous les domaines. C'est toujours la même loi, infailliblement la même loi. Il faut savoir jongler d'un plan à un autre.

Tâchez donc désormais d'élargir un peu

votre façon de voir les choses. Si vous restez figés sur certaines conceptions, vous ne comprendrez jamais la plénitude de la vie, parce que tout est lié. «Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas». Beaucoup de spiritualistes répètent cette phrase sans vraiment la comprendre, parce qu'ils ne savent pas à quoi correspondent les mots «bas» et «haut». Pour les comprendre, il faut les remplacer par d'autres mots représentant des images, des créatures, des existences ou des mondes... Que peut-on alors mettre à la place du mot «bas»? Le bas, cela peut être le sexe, cela peut être la terre, la femme, la matière, ou l'enfer. Et le haut, cela peut être le cerveau, le ciel ou le soleil, l'homme, l'esprit... Seulement, là, Hermès Trismégiste a gardé le secret, il n'a pas précisé, et c'est à nous de trouver.

Mais ce qui est le plus extraordinaire, c'est qu'il a ajouté «pour faire les miracles d'une seule chose». Oui, «ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour faire les miracles d'une seule chose.» Donc le bas et le haut font quelque chose ensemble, ils produisent «une seule chose», l'enfant. Et qu'est-ce que cette seule chose? Hermès Trismégiste ne l'a pas non plus expliqué. Vous voyez, la langue et les deux lèvres sont deux choses qui s'unissent pour faire les

miracles d'une seule chose, qui peut être le Verbe. Mais ce qui est certain, c'est qu'il faut être deux pour produire cette seule chose : le principe masculin et le principe féminin, ce qui est en haut et ce qui est en bas. Quand un homme et une femme veulent avoir un enfant, il faut que l'un se mette en haut et l'autre en bas. Celui qui est en bas est comme celui qui est en haut ; la différence est dans la position. Et pourquoi ? Pour produire les miracles d'une seule chose : l'enfant.

Alors, réfléchissez maintenant, tâchez de ne plus passer votre vie sans rien voir, sans rien comprendre, dans le sommeil et l'inconscience. Vivez désormais une vie sensée, laissez tout ce qui vous retient dans les régions inférieures, toutes ces sensations, ces occupations qui ne vous apportent rien ! Prenez l'essentiel, et au travail !

III

« Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. » Ces paroles d'Hermès Trismégiste nous révèlent qu'avant d'exister en bas, parmi les humains, le mariage existe déjà en haut. Oui, en haut, entre les principes cosmiques masculin et féminin se réalise sans cesse une union, un échange qui, dans le plan physique, se reflète sous la forme du mariage. Voilà ce que la Science initiatique nous révèle. Il est dit dans la Genèse : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. » Le ciel et la terre sont deux symboles qu'il faut interpréter, ainsi que les relations qui existent entre eux ; ce sont les symboles des deux principes émissif et réceptif, masculin et féminin. Ces deux principes s'unissent et de cette union naissent des enfants. Tout ce que vous voyez, et même tout ce que vous ne voyez pas, est une création des deux principes. Tout ce qui est produit sur la terre est un enfant de cette union de la terre et du ciel. Si la terre coupe le

lien, si elle n'est plus liée au ciel, le ciel ne lui donnera ni ses énergies ni son élan, et elle deviendra un désert.

Le ciel et la terre, le principe masculin et le principe féminin, existent déjà comme réalités dans les règnes sublimes en haut, et ils se reflètent ensuite dans toutes les régions et dans tous les domaines jusqu'au plan physique. Partout, on ne voit que l'union des deux principes masculin et féminin, et cette union produit une force, une énergie. Quand vous voulez brancher un appareil électrique, vous utilisez une prise mâle et une prise femelle, mais avez-vous remarqué que chacune est polarisée? Il y a deux et deux... Oui, chaque chose, chaque être possède en lui-même les deux pôles. La terre, le ciel, l'homme, la femme ont chacun en soi deux pôles. Donc, quand ils s'unissent, cela fait quatre, et voilà les forces qui circulent, voilà les enfants qui naissent. Mais sans ce contact, sans cette union, cette fusion, cet échange, rien ne se produit.

Maintenant, si on déplace cette question dans le domaine de la vie intérieure, on comprendra qu'aussi longtemps que l'homme n'établit pas le contact avec une réalité qui le dépasse : le ciel, le monde divin, il restera seul. Et s'il reste seul, il sera stérile, improductif, et il disparaîtra un jour sans laisser de traces. Vous

direz : « Mais nous avons une femme (ou un mari) ; nous avons des enfants !... » Oui, dans le plan physique, mais cela ne suffit pas. Le véritable mariage, c'est de savoir comment travailler avec les deux principes dans tous les domaines. Si on a rempli les conditions dans le plan physique, matériel, on a des résultats : toute une population, toute une marmaille, c'est entendu, mais dans les autres domaines, on est solitaire, stérile, parce qu'on n'a pas compris cette loi du mariage dans toutes les régions : dans le plan astral, dans le plan mental, etc...

« Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. » Le haut, c'est le domaine divin ; le bas, c'est le plan physique. Tout ce que l'on trouve dans le plan matériel correspond à une vérité dans le plan spirituel. Dans le plan spirituel comme dans le plan physique, il faut savoir établir des contacts. Les Initiés ont caché cette vérité dans le symbole du serpent qui se mord la queue. Voilà le symbole du vrai mariage. Vous direz : « Comment ? Un serpent qui avale sa queue est le symbole du mariage ? » Oui, car le véritable mariage dans l'être humain, c'est la fusion de la tête et de la queue. L'autre mariage n'en est que le reflet.

Dans sa conscience l'homme est séparé de lui-même. Il doit donc retrouver cette partie

qu'il ne connaît pas et s'unir à elle. C'est l'idée qui est encore exprimée par la formule : «Connais-toi toi-même» qui était inscrite au fronton du temple de Delphes. Mais très peu ont compris le sens de cette inscription. J'ai lu un jour le commentaire qu'en a donné un professeur à la Sorbonne, et vraiment j'ai été sidéré : même les plus érudits ne comprennent rien et expliquent cette phrase comme des enfants, sans rien de vrai ni de profond.

Se connaître, ce n'est pas connaître son caractère avec ses qualités, ses défauts, ou bien connaître les limites de la condition humaine. Si ce n'était que cela, même les enfants seraient capables de se connaître. Dans «Connais-toi toi-même» qu'est-ce que ce «toi-même»? Les bras? les jambes? le cerveau? Non. Les sentiments? les pensées? Non plus. Toi-même!... Soi-même, c'est une partie de Dieu, une étincelle, un esprit immortel, quelque chose d'indéfinissable, très loin, très haut... Et c'est là que l'homme doit se trouver pour se connaître, dans cette entité qui est immortelle, qui est omnisciente, qui est toute-puissante : son Moi supérieur qui est une parcelle de Dieu... et prendre conscience qu'il dépend de Lui, qu'il fait partie de Lui, qu'il n'existe pas comme existence ni activité séparée de Lui. A ce moment-là, il découvre que tout ce qu'il pensait, tout ce qu'il sentait, était une illu-

sion, une chose irréelle, que la réalité c'était ce Moi, ce Soi intérieur qui est Dieu Lui-même, et que s'il fait tous ses efforts pour se lier à Lui, pour sentir qu'il fait partie de Lui, qu'il est un avec Lui, sa conscience se fond dans l'Eternel, il puise la force, la lumière, l'amour de l'Eternel ; il ne se sent plus comme quelque chose de séparé, de petit, de souffrant, il se sent comme Dieu Lui-même !

Je vous l'ai déjà expliqué : tant que l'homme s'identifie à son corps physique, il reste vulnérable, faible, mortel comme le corps physique, et il sera touché par tout ce qui arrive au corps. Mais s'il cesse de s'identifier à son corps physique et à ses impulsions instinctives pour s'identifier au centre de l'univers, à la source de la vie, au Créateur, il s'éloigne de plus en plus de la faiblesse, de la vieillesse, de la maladie et de la mort, et il s'approche de Celui qui est immortel, omniscient, omniprésent. C'est pour cette raison que les Initiés insistaient sur ce «toi-même». Car tant que l'homme se contente de connaître ce qui n'est pas lui, il n'atteindra jamais ce à quoi il aspire : la liberté, la paix, le bonheur. Se connaître, c'est se fondre dans l'immensité de Dieu.

Donc, comprenez-moi bien, quand les Initiés de l'ancienne Grèce ont dit : «Connais-toi toi-même», ils ne préconisaient pas de se connaître

dans toutes ses faiblesses et dans toutes ses limitations, car les faiblesses, les lacunes, les vices, ce n'est pas «soi-même». Voilà ce qu'il faut enfin comprendre !

Evidemment, cette fusion avec Dieu ne peut pas se faire si rapidement. Même dans toute une existence, certains n'arrivent pas à avoir cette conscience supérieure grâce à laquelle ils sentent qu'ils ne font qu'un avec l'Eternel. De temps en temps, ils ont une lueur, une illumination, mais de nouveau le lendemain ils se sentent séparés, faibles, malheureux. Celui qui a réalisé cette fusion avec son Moi supérieur est dans la paix et dans la lumière, il se sent immortel. Il est arrivé à un degré de conscience tellement élevé, tellement vaste, qu'il considère toutes les créatures comme si elles faisaient partie de lui-même, et il n'a plus d'ennemis, il ne peut plus faire de mal à personne, il aime tous les êtres parce qu'il sent que c'est lui-même qui vit dans toutes les créatures. Il obéit à une morale supérieure. Voilà encore le sens de la formule «Connais-toi toi-même».

Pour parvenir à cet état de conscience, toute une ascèse est nécessaire. Dans l'Inde, on l'appelle Jnani-yoga. Pour parvenir à la conscience de leur identité avec Dieu, les yogis hindous se servent de la formule «Moi, c'est Lui». Quand il médite longtemps sur cette phrase, le

yogi finit par prendre conscience que son moi n'existe pas, que le moi n'est rien d'autre que «Lui», le Seigneur... Lui qui est unique, tout-puissant, la seule réalité.

Approfondissons maintenant la signification du mot «connaître». Vous lisez dans la Bible qu'Adam a connu Eve, et Caïn est né... il ne la connaissait pas avant? Abraham a connu Sarah et Isaac est né... La connaissance sous-entend un contact. C'est un rapprochement de deux pôles qui veulent se fondre ou si vous voulez, se goûter. Oui, que font les enfants quand ils sont tout petits? Ils prennent tout ce qui leur tombe sous la main et le mettent dans la bouche. C'est ainsi qu'ils apprennent à connaître les choses. Pour l'enfant, l'organe de la connaissance n'est pas le cerveau, mais la bouche : il veut tout goûter. Et pour connaître une odeur, un son, une image ou une pensée, vous-même que faites-vous? Vous les laissez entrer ou dans votre nez, ou dans vos oreilles, ou dans vos yeux, ou dans votre tête. Donc, la connaissance, ce n'est rien d'autre que de laisser pénétrer dans un de nos organes l'objet que nous voulons connaître. Et pour la naissance des enfants, c'est la même loi. La connaissance se réalise donc par la pénétration : quelque chose nous pénètre pour se fusionner avec nous.

Dans cette fusion avec un objet ou avec un

être, nous vibrons en harmonie, à la même longueur d'onde que lui. Supposez que vous ayez deux diapasons dont les branches sont de la même longueur... Quand vous faites vibrer l'un, l'autre répond parce qu'il vibre à la même longueur d'onde. Donc, pour se connaître, pour connaître cet être divin qui est au-dedans de nous, il faut arriver à vibrer à la même longueur d'onde que lui. Ce n'est qu'à cette condition qu'il y a connaissance.

Reprenons maintenant le symbole du serpent qui avale sa queue. Il avale sa queue, c'est-à-dire qu'il a joint les deux pôles masculin et féminin parce qu'il veut se connaître... Mais supposez que le serpent soit très long : cinq cents, mille, dix mille mètres... Un jour, en se promenant, il trouve une queue là-bas, il se demande ce que c'est, il la mord... Et voilà qu'il découvre que c'est sa propre queue ! Comme les petits chats : ils jouent avec leur queue, et quand ils la mordent, ils poussent des cris, ils ont compris que c'est la leur ! L'homme est un être dont la réalité dépasse de beaucoup l'apparence physique : ce qui se promène ici sur la terre, c'est sa queue... et sa tête, où est-elle, sa tête?... Tant que les deux pôles – la tête et la queue – seront séparés en lui, il se contentera de ramper.

La queue doit trouver la tête et se joindre à elle ; la queue, le moi inférieur, doit se joindre à

la tête, le Moi supérieur qui est en haut, dans le ciel. A ce moment-là, le contact est mis, et il se fait une circulation d'énergies harmonieuse, constante. Dans l'homme, ce serpent se trouve dans la colonne vertébrale, c'est le serpent Kundalini, qui, une fois réveillé, s'élève le long de la colonne vertébrale. Quand les deux pôles sont enfin réunis, c'est-à-dire quand Kundalini, en bas, s'est unie en haut à l'esprit universel, Shiva, l'homme se connaît, il est dans la plénitude.

«Connais-toi toi-même.» «Toi-même», ce n'est pas la queue qui bouge trop ici dans le plan physique, mais la tête, l'esprit qui est en haut. Le vrai mariage, c'est la vraie connaissance. Mais l'homme n'a pas encore réalisé ce mariage en lui-même ; il le réalise seulement en dehors de lui : partout il fait des branchements, des liens, il place des circuits, dans les usines, dans les administrations, dans la politique, dans l'économie, partout, sauf dans son for intérieur. Là, il ne sait rien brancher, et c'est pourquoi il se sent incomplet.

La plus grande réalisation à laquelle l'être humain puisse arriver, c'est d'unir le moi inférieur au Moi supérieur, la queue à la tête. Evidemment, la queue possède quelques qualités, elle a au moins la force de se mouvoir. Mais la tête possède beaucoup plus : les yeux, les oreilles, la bouche, le nez, le cerveau. Donc, si

nous pouvons nous unir à notre Moi supérieur qui a des facultés tellement développées, nous connaîtrons tout ce qu'il connaît, nous verrons tout ce qu'il voit, nous entendrons tout ce qu'il entend, et nous serons parfaits. Mais tant que nous sommes séparés, tant que nous sommes seulement une queue qui se meut, nous serons privés de toutes ces richesses.

Il faut joindre la queue à la tête... Il faut «joindre les deux bouts». Depuis des siècles, les Initiés ont lancé cette formule dans le monde, mais les hommes en ont perdu le sens; ils l'emploient seulement pour le côté matériel, et vers la fin du mois, quand l'argent commence à manquer, ils disent: «Je n'arrive pas à joindre les deux bouts». En réalité ces deux bouts, ce sont la queue et la tête du serpent. Joindre les deux bouts, c'est arriver à développer successivement tous les chakras, depuis le chakra Mouladara en bas jusqu'au chakra Sahasrara en haut, afin de faire l'unité. Tant qu'on n'arrive pas à joindre les deux bouts, on est dans la misère et dans les privations. Eh oui, c'est aussi vrai dans le plan spirituel que dans le plan physique.

Tous les pouvoirs de la création se trouvent dans le mariage. Avez-vous vu un homme ou une femme qui ait mis seul des enfants au monde? Non, il faut toujours être deux. C'est pourquoi tous ceux qui ne se marient pas avec le

Ciel ne pourront jamais devenir des créateurs, ils resteront célibataires. Il faut se marier, mais avec le Ciel pour avoir beaucoup d'enfants. Il est dit dans la Genèse : «Croissez et multipliez!» Mais les hommes n'ont compris cette prescription que dans le plan physique. Chaque commandement a au moins trois interprétations, mais les humains se contentent de comprendre les choses dans le plan physique, et c'est là l'erreur : de ne pas vouloir aller plus loin. Il faut croître et multiplier, oui, mais dans le monde des pensées et des sentiments, pour peupler jour et nuit la terre de petites créatures lumineuses et ailées qui iront influencer le monde entier pour la réalisation du Royaume de Dieu...

Il faut penser au mariage, mais en haut. Voilà la nouvelle compréhension, la nouvelle philosophie.

Si le matin nous allons voir le soleil se lever, c'est parce que le soleil est un centre, le centre de notre système solaire, et qu'en le regardant nous nous dirigeons vers notre propre centre. Notre Moi, notre vrai Moi, n'habite pas ici ; il est très loin en dehors de notre corps, il habite le soleil. Mais il a des liens avec notre petit moi illusoire, ici, sur la terre, et toutes les fois que nous arrivons à établir consciemment la communication entre eux, notre petit moi est attiré

dans le soleil, et là il vit dans la joie, dans la lumière. C'est pourquoi, rappelez-vous, je vous ai déjà donné certains exercices à faire au lever de soleil. Vous imaginez, par exemple, que vous êtes dans le soleil et que de là-haut vous vous regardez ici sur la terre et vous souriez, vous dites : « Alors, mon pauvre vieux, tu es là, si tu savais combien c'est mieux ici ! » Ainsi, un lien se fait entre votre moi inférieur et votre Moi supérieur, vous rétablissez le lien avec vous-même, vous vous retrouvez. Si vous faites cet exercice pendant des années, vous arriverez à recevoir les qualités de votre Moi supérieur. Et comme votre Moi supérieur est immortel, il connaît toute l'histoire du monde et il pourra vous la communiquer. Comme il est libre, il vous donnera les pouvoirs. Comme il est plongé dans un océan de félicité, il vous donnera un bonheur indescriptible.

Quand les hommes et les femmes se fusionnent, ils ressentent une joie immense, mais ils ne savent pas ce que signifie cette joie. Or justement, cette joie témoigne de la véracité de cette méthode : « joindre les deux bouts » ! Quand l'homme est arrivé à joindre les deux bouts, il a réussi à se retrouver et il est dans la plénitude. C'est la même joie, la même dilatation qui l'envahit, mais d'une nature beaucoup plus subtile. Ce sont les extases dont parlent tous les

saints, les yogis et les Initiés qui ont réussi à se retrouver.

Alors, voilà, en quelques mots, je vous ai présenté le secret du mariage. Vous devez vous marier, mais pas seulement avec des créatures extérieures à vous, car à l'extérieur vous perdez vos énergies. C'est avec vous-même que vous devez vous marier, pour que toutes vos énergies se multiplient.

V

LE TRAVAIL DE LA PENSÉE :
EXTRAIRE LA QUINTESSENCE

Aujourd'hui, je voudrais m'arrêter sur la question du travail que vous pouvez faire par la pensée. Je sais bien que la plupart des gens en ont fini avec cette activité, ils ne s'exercent pas à se concentrer, à méditer, ils trouvent que c'est inutile. Pourquoi perdre un temps qui sera tellement mieux employé à des occupations tellement plus importantes? On a si bien habitué les humains à travailler à la surface des choses, qu'il est maintenant difficile de les amener vers une autre conception. Ils ne se doutent pas que dans le travail de la pensée se trouvent des possibilités inouïes qu'aucune autre activité ne pourra jamais leur procurer.

Prenons quelques images. Lorsqu'on extrait du minerai de fer ou de cuivre, il faut des tonnes et des tonnes de ce minerai pour obtenir une certaine quantité de métal. Le reste, c'est la gangue, la terre que l'on doit rejeter. De même, pour

obtenir quelques litres d'essence de rose de Bulgarie, il faut des wagons de pétales. Mais voilà, un litre de cette essence de rose vaut une fortune, tellement elle est précieuse. Tous les travaux des humains en général consistent, en quelque sorte, à remuer des tonnes de gangue, la matière la plus grossière, tandis que le travail de la pensée permet d'en extraire la quintessence. Si vous ne savez pas travailler par la pensée pour vous concentrer, vous contrôler, vous dominer, orienter vos énergies et les diriger vers les régions supérieures, tout ce que vous pouvez obtenir ressemblera à des wagons de minerai, qui vont vous encombrer et dont vous ne pourrez rien faire tant que vous n'aurez pas appris à en tirer la quintessence.

C'est pour obtenir la quintessence que les Initiés font tant de travaux. Cette quintessence est quelque chose d'impondérable qui donne un goût et un sens aux choses. En admettant même que vous possédiez toutes les richesses de la terre, si vous n'avez pas cette quintessence qui est dans le plan mental, vous vous sentirez pauvre, vide, inquiet, insatisfait. Car ce n'est pas la quantité de matière qui donne un sens à la vie, c'est sa qualité, sa quintessence. Malheureusement, toutes les activités humaines consistent à casser des pierres, à accumuler du minerai, symboliquement parlant, sans arriver à en extraire la

quintessence car, pour l'obtenir, il faut une autre activité.

Les gens travaillent, ils gagnent de l'argent, mais quoi qu'ils fassent, ils se plaignent toujours qu'il leur manque quelque chose. Ce qui leur manque, justement, c'est cette quintessence, ce quelque chose d'infinitésimal qui donne un sens à la vie. Ils se jettent seulement sur la quantité, alors que la quintessence sous-entend la qualité. Tout le monde s'oriente maintenant vers la quantité : la production, la consommation, sans se préoccuper de la qualité. La quantité, c'est le monde physique, les pierres, la terre. La qualité, c'est le monde spirituel, le monde divin.

Seules les Ecoles initiatiques apprennent aux disciples à chercher la quintessence. Une Ecole initiatique est comme une usine de distillation. Et qu'est-ce qu'on y distille ? Tout ce que l'homme a vécu, tout ce qu'il a accumulé comme pensées, sentiments, sensations ; toutes les expériences qu'il a faites, toutes ses bêtises même, et toutes ses souffrances. Dans une Ecole initiatique, le disciple apprend à extraire la quintessence de son existence, c'est-à-dire à tirer des leçons, une sagesse, à comprendre comment les lois agissent, et pourquoi dans tel domaine il a pu remporter des succès alors que dans tel autre il n'a subi que des échecs.

Un Initié est un être qui est arrivé à obtenir

la quintessence de sa propre vie. C'est comme un tout petit flacon, mais il en émane un parfum inépuisable. Quand un Initié a trouvé la quintessence de sa vie, de son être, il a trouvé ce qui existe de plus précieux et de plus pur : la quintessence de toute la création, qui est Dieu. La quintessence, c'est ce qu'on peut trouver de plus parfait dans tout ce qui existe. C'est un parfum, quelque chose de précieux, qui s'exhale, qui irradie inépuisablement. Un gramme seulement de cette matière précieuse, et des particules et des particules s'échappent dans l'espace sans qu'elle-même puisse diminuer. La quintessence de l'homme, c'est son esprit.

Les savants sont émerveillés de tout ce qu'ils découvrent, mais ils ne sont jamais émerveillés d'eux-mêmes... et pourtant ils sont une quintessence plus précieuse qu'un morceau d'uranium ou de plutonium ! C'est de soi-même qu'il faut être étonné et émerveillé, en sachant qu'on est déjà depuis longtemps du plutonium, ou du radium, un élément inestimable qui irradie depuis des milliards d'années et qui va irradier encore pendant des millénaires ! C'est dommage, c'est toujours le monde extérieur qui attire les humains : ils sont comme les enfants qui n'ont pas conscience de leur monde intérieur et sont toujours en train d'explorer le terrain autour d'eux.

Si l'homme abandonne le travail de la pensée qui est seul susceptible d'ordonner et d'orienter sa vie, il descend peu à peu jusqu'en Enfer, car l'Enfer aussi est en lui. L'homme contient l'Enfer et le Ciel, et cela dépend de lui d'aller vers l'un ou vers l'autre. Mais le plus souvent, parce qu'il veut être libre, indépendant, parce qu'il veut «vivre sa vie», l'homme se dirige vers l'Enfer, le désordre, le chaos. Ne vous laissez donc pas influencer par tous les ignorants qui veulent vous éloigner de la vie spirituelle en vous persuadant qu'ainsi vous serez heureux. C'est impossible ! Ecoutez plutôt les Initiés qui vous conseillent de prier et de méditer chaque jour. Bien sûr, vous devez aussi continuer à travailler dans le monde, à faire votre métier, à gagner de l'argent, mais ne rejetez pas entièrement le seul moyen qui peut vous amener vers une vie plus sensée et plus riche.

Sans cesse, je constate que les gens travaillent contre leur propre intérêt : ils ont supprimé tout ce qui est essentiel et qui pouvait les amener vers une vie splendide en leur donnant le savoir et la maîtrise, c'est-à-dire le travail de la pensée. Il faut commencer très jeune à travailler dans ce sens, avec patience et ténacité, car c'est ainsi que l'on obtient de grands résultats.

Quand on creuse les entrailles de la terre, on ramène des milliers de tonnes de pierres et de

terre ; c'est le plus facile. Le plus difficile, c'est d'extraire ce qu'elles contiennent. Le travail de la pensée aussi est difficile. La plupart des gens s'imaginent que leurs méditations donneront tout de suite des résultats, et c'est parce qu'ils ne voient pas de résultats immédiats qu'ils abandonnent cette pratique. Pourquoi sont-ils tellement pressés ? Il faut du temps pour extraire tout ce qui est le plus précieux, beaucoup de temps. Donc, comprenez-moi bien : dès le moment où vous avez commencé ce travail, vous ne devez plus vous arrêter, mais consacrer chaque jour au moins quelques minutes à la méditation... une heure ou même deux, si vous le pouvez. En réalité, il faudrait pouvoir lui consacrer des journées entières. Quelques minutes, c'est très peu. Quelle quintessence peut-on extraire en quelques minutes seulement ?

Regardez tous ces pays pauvres, désertiques même, où l'on a découvert des richesses souterraines fantastiques : du pétrole, du gaz naturel, de l'or, des diamants... De même, si l'homme le plus déshérité, le plus malheureux, peut comprendre ces vérités, et s'il commence à entreprendre dans sa vie ce processus de triage, de distillation, il tirera de ses échecs, de ses malheurs, de ses bêtises, une quintessence, c'est-à-dire une sagesse : il découvrira des lois, il

comprendra les desseins de la Providence, et il trouvera son chemin pour l'avenir.

Alors, croyez-moi, si vous arrivez à extraire la quintessence de votre vie, vous pourrez devenir précieux, tellement précieux ! Comme le pays le plus pauvre qui trouve un jour une mine de diamants et qui devient riche grâce à son sous-sol rempli de tant de pierres précieuses. Même si vous êtes l'être le plus abandonné, le plus méprisé, vous pouvez devenir archimilliardaire, roi de telle ou telle vertu, qualité ou sagesse.

La pensée est le moyen le plus efficace qui existe pour vivre la vie divine, mais à condition évidemment de ne se concentrer que sur de bonnes choses. Car tout le monde pense, mais comment ? On va vers un tas de fumier, on commence à le remuer, et il en sort une odeur nauséabonde. Souvent, c'est ainsi que les gens pensent : ils remuent le fumier au-dedans, et ça empest ! Tous pensent, il n'existe pas un homme qui ne pense pas. Même quand il ne se concentre pas, il est toujours en train de penser, seulement il pense mal. Je ne dis pas que les êtres doivent faire l'effort de penser, non, ils pensent déjà, car la pensée est avant toute chose et préside à toute chose. Même les paresseux pensent, mais leur pensée flotte comme une feuille au

vent. D'autres pensent comment tromper, voler, chaparder, assassiner, là, c'est sûr, leur pensée travaille, mais ce n'est pas vraiment cela, penser.

Pour penser réellement, il faut savoir d'abord sur quoi penser, et comment penser. Quand je parle de la pensée, je parle d'un instrument dont nous devons nous servir pour nous rapprocher du monde divin : un monde de lumière, de certitude, de paix. Si la pensée ne nous rapproche pas du monde divin, elle nous rapprochera de l'Enfer. En réalité la pensée est aussi bien liée à l'un qu'à l'autre, c'est pourquoi vous devez vous exercer à l'arracher à toutes les puissances inférieures auxquelles elle est assujettie, pour lui donner une direction céleste. Sinon, vous vivez dans l'Enfer, et là, même si vous remportez des succès et que vous êtes accueilli dans des réceptions somptueuses où les plus grandes personnalités viennent vous féliciter, en réalité vous êtes dans l'Enfer. Alors que si vous savez orienter votre pensée vers le monde divin, même si vous êtes seul dans un coin, vous sentez une joie délirante, le ciel et la terre sont là au-dedans de vous, ils vous appartiennent. Bien sûr, celui qui vous verra pourra dire : «Vraiment, il est fou : il se réjouit on ne sait même pas de quoi.» Mais que vous importe ce que disent les autres?...

L'homme a été construit pour pouvoir vibrer

en consonance avec le Ciel ou avec l'Enfer. Le Seigneur ne l'a pas limité. Et quand il y a des gens qui me disent : «Si Dieu existait, Il devrait empêcher les humains de commettre des crimes», je leur réponds qu'ils sont ignorants, car la grandeur de Dieu justement, c'est d'avoir même donné aux humains la liberté de devenir des malfaiteurs. S'Il les en avait empêchés, tous seraient des robots, des automates. Quelle serait la grandeur de Dieu si nous n'avions aucune liberté ? Tous chanteraient exactement la même chanson et ce ne serait pas intéressant. C'est pourquoi Dieu a dit : «Ce sera tellement ennuyeux si les hommes font tous et toujours la même chose. Faisons-les un peu libres.» Et maintenant, Il assiste au spectacle... Oui, du théâtre.

Bien sûr, vous allez riposter : «Mais vous vous contredisez, vous nous avez dit plusieurs fois que le Seigneur ne regarde même pas ce que font les humains.» Evidemment, Il ne les regarde pas : Il sait d'avance de quoi ils sont capables, alors pourquoi les regarder ? Il sait tellement ce qui peut sortir d'eux qu'Il n'a aucun étonnement, le Seigneur. On ne peut jamais L'étonner, Il sait d'avance ce qui peut se passer. C'est pourquoi Il a pris son bagage et Il est allé très haut où Il s'occupe d'autres réceptions, et Il laisse les humains libres de se casser la tête.

Bon, mettons cette question de côté pour aujourd'hui. Ce que je voulais surtout vous faire comprendre, c'est l'importance de cette habitude de ne jamais laisser passer un seul jour sans vous concentrer sur des sujets élevés, car à ce moment-là vous êtes en train de déclencher des forces d'un ordre supérieur, vous êtes en communication avec les régions les plus pures d'où vous attirez une aide, un soutien. Vous direz : « Mais les avantages sont-ils tellement grands ? » Ils sont immenses. D'abord, votre santé s'améliore, car vous cessez de perdre tellement d'énergies dans des bagarres extérieures et intérieures. Ensuite, vous vous nettoyez des éléments impurs et vous vous enrichissez d'éléments nouveaux, plus spirituels. Enfin vous êtes de plus en plus connu des entités qui habitent dans les plans supérieurs, parce que vous êtes en train de projeter des faisceaux lumineux d'une telle puissance que ces entités commencent à apercevoir, parmi les ténèbres de la terre, cet être qui fait des signaux, et elles sont obligées de s'intéresser à lui.

Habituez-vous à cette pratique de la méditation, c'est extrêmement important. Bien sûr, je ne vous conseille pas de vivre comme les yogis qui méditent toute la journée ; mais aller couper tous les liens avec le Ciel pour gagner seulement de l'argent, faire des affaires, ce n'est pas non

plus recommandé. Alors, vous voyez, les conseils que je donne sont les meilleurs. Allez-y, gagnez de l'argent, des connaissances et tout ce que vous voulez, mais consacrez aussi un certain temps pour obtenir la quintessence. Parce que même en admettant que vous possédiez la terre entière, si vous n'avez pas cette quintessence, vous direz : « Mais qu'est-ce que je peux faire de tout ça ? Je me sens écrasé ! » et vous serez malheureux. Si vous n'avez pas la quintessence, cela ne vous servira à rien d'avoir conquis toute la terre.

Et souvenez-vous que cette quintessence ne s'obtient que par la pensée. Par exemple, quand vous rencontrez des difficultés, que vous êtes malheureux, que vous avez perdu ce que vous possédiez, il vous reste la pensée. Alors, travaillez avec elle, concentrez-la, dirigez-la vers le Ciel pour entrer en communication avec les entités supérieures, il y aura toujours une amélioration. Par la prière, par la méditation, on peut tout retrouver. Certains êtres étaient si malheureux qu'ils voulaient disparaître, se suicider, mais ils ont prié, prié, ils sont entrés par la pensée en communication avec des mondes tellement extraordinaires qu'ils ont compris qu'en réalité ils n'avaient rien perdu, on ne leur avait fait aucun mal. De nouveau ils se sentaient riches et heureux. C'est cela, posséder la quintessence.

VI

LA PUISSANCE DU FEU

Tout le monde a ses manies, et moi aussi. Vous voyez, il n'y a pas d'exception. Vous m'entendez toujours répéter la même phrase : «Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut»... et les mêmes paroles sur le grand livre de la nature vivante. Mais c'est une manie vraiment très utile, et je vais vous le prouver en vous montrant encore une fois que cette phrase est pour moi une clé.

Je me souviens que lorsque j'étais jeune, vers treize ou quatorze ans, cela me plaisait d'essayer toutes sortes de métiers. Evidemment, ça ne durait pas longtemps : quelques jours ou quelques semaines. C'était pendant les vacances, l'école était finie, et au lieu d'aller jouer avec les autres enfants, je préférais m'embaucher quelque part pour apprendre des métiers... et c'est comme ça que je suis devenu tailleur ! Oui, mais pas longtemps, un jour seulement, car sincèrement, tailleur, ça ne m'a pas plu : je me suis

endormi ! La seule bonne chose dans ce métier, c'est la pose, vous savez, «assis en tailleur», les jambes croisées, un peu comme les yogis, en position du lotus. Mais je m'endormais, parce que coudre, vraiment, ce n'était pas passionnant : on n'en finit plus ! Et puis aussi je me piquais les doigts... Alors je me suis dit que ce métier n'était pas pour moi, et au bout d'une journée, je l'ai quitté.

Mais quand même, avoir cousu un jour entier, cela laisse des traces, et toute ma vie j'ai continué à coudre, comme ça, mine de rien, à ma façon. Je n'ai pas été jusqu'à ouvrir une boutique pour gagner de l'argent, mais je continue à fabriquer mes vêtements moi-même : oui, vous êtes étonnés ? J'entre dans certains magasins que je connais, je choisis les meilleurs tissus, et je me fais moi-même les plus beaux habits, des vestes, des manteaux extraordinaires... Les vêtements extérieurs, physiques, je les donne à faire ou je les achète, mais les autres vêtements, les vêtements intérieurs, je me suis aperçu que j'étais le seul à pouvoir les choisir et les faire à mon goût. Alors, c'est moi qui suis mon propre tailleur... Débrouillez-vous maintenant pour interpréter.

Mais il y a un métier surtout qui a laissé sur moi beaucoup de traces. Souvent, en me promenant, je passais devant un atelier de forge et

j'étais tellement impressionné de voir comment le forgeron frappait à coups de marteau sur un morceau de fer incandescent pour lui donner une forme que j'ai voulu travailler chez lui, et là je suis resté plusieurs semaines, ça me plaisait ; mais comme je ne portais pas de sandales, je recevais des étincelles sur mes pieds nus et j'avais des cloques. Je ne peux pas oublier ça. Bien sûr, ç'avait été tout un apprentissage : j'avais commencé par tirer le soufflet en observant le forgeron... je n'ai jamais pu oublier le spectacle de ces étincelles, c'était magnifique !

Et maintenant, je voudrais tirer une leçon de ce travail chez le forgeron pour vous montrer comment je manie la clé de l'analogie. Tout le monde sait que pour forger le fer, il faut le plonger dans le feu et attendre qu'il devienne rouge, puis incandescent. On ne s'arrête pas, en général, pour déchiffrer le grand secret initiatique caché derrière ce phénomène. C'est pourtant une des pages les plus importantes du grand livre de la nature vivante : comment la flamme peut-elle communiquer au fer sa chaleur, et même sa lumière ? C'est un mystère. Le fer devient exactement comme le feu, lumineux, rayonnant, brûlant ; lui qui était gris, terne, froid, dur, il se transforme et acquiert des propriétés nouvelles...

L'homme aussi est comparable à du métal, au fer par exemple, et seul un contact avec le feu

peut le rendre rayonnant, brillant et chaleureux. Evidemment, je parle du feu spirituel, et non du feu physique, car il y a plusieurs sortes de feu. Seuls les mystiques connaissent bien ce contact avec le feu spirituel : c'est une ardeur, un amour, une extase, une sorte de vie intense. Oui, ce feu est une vie qui vous brûle et vous transforme en un autre être... De même que le feu physique a la propriété de rendre le fer suffisamment flexible et malléable pour recevoir des formes nouvelles, de même le feu céleste, qui est l'amour divin, peut plonger l'homme dans un état spirituel où il se débarrasse de son ancienne forme qui était dure, opaque, laide, pour en recevoir une nouvelle, lumineuse, rayonnante.

Ce secret était connu de tout temps par les vrais mystiques, les vrais prophètes, les vrais Initiés. Ils savaient trouver le vrai feu qui est celui de l'âme et de l'esprit et, en s'y plongeant, arriver ainsi à un état de parfaite malléabilité, puis frapper, marteler, afin de se donner une forme nouvelle, et enfin tremper le métal pour fixer définitivement cette forme. Voilà encore un détail qu'on n'a pas su interpréter. Après avoir chauffé le fer à blanc, il faut le plonger dans l'eau froide pour que la nouvelle forme devienne dure et résistante, et cela est vrai aussi dans le domaine spirituel. L'eau froide, ce sont les épreuves, les difficultés. Le feu liquéfie les

métaux, et l'eau les durcit, alors que pour la terre, c'est l'inverse : l'eau la rend plus meuble et le feu la dessèche. Voilà encore un aspect du langage de la nature vivante.

Il existe plusieurs sortes de feu, et on peut les classer en trois catégories : le feu physique, visible, qui consume et dévore les objets ; le feu astral, qui nous brûle et nous tourmente : c'est, par exemple, le feu de l'amour humain purement passionnel, sexuel ; et enfin un troisième feu, le feu divin, le feu du soleil qui ne consume pas, qui ne fait pas souffrir, mais qui nous donne la lumière, la joie, le ravissement, la sensation sublime d'être en communication avec Dieu Lui-même. C'est cela, le feu céleste. Tandis que ce feu passionnel que les humains connaissent quand ils poussent des cris : « Je brûle, je me consume... » n'est souvent qu'un feu de paille ; et pourtant ils aiment ce feu qui les fait souffrir, maigrir, s'arracher les cheveux... Très peu savent aller plus haut, se plonger dans le feu qui remplit les régions supérieures. Moi, je connais ce feu, Dieu m'a donné dans mon existence de vivre des moments où j'ai vraiment goûté ce feu céleste.

Pour nous transformer, pour remodeler notre tempérament, nos tendances, nos habitudes, notre hérédité même, nous devons attirer, appe-

ler le feu céleste, le supplier de descendre, et souffler, souffler sans arrêt sur lui pour qu'il parvienne à nous faire fondre ; et ensuite, demander à quelqu'un de venir nous modeler, ou bien nous modeler nous-mêmes si nous sommes assez conscients pour le faire. Voilà comment j'interprète le métier de forgeron.

Tout ce dont je vous parle, je l'ai vérifié, c'est pourquoi je peux vous dire comment vous arriverez à vous transformer complètement. Vous chauffez, c'est-à-dire vous priez, vous suppliez pour attirer le feu céleste, et lorsque le feu entre en vous, vous éprouvez un tel bouillonnement que vous êtes fondu. Après des moments pareils, vous ne pouvez plus avoir intérieurement les mêmes formes ; et même physiquement, peu à peu vous vous transformez, vous arrivez à vous modeler un nouveau visage.

Oui, tout ce que je vous raconte, je l'ai expérimenté. J'ai eu ce bonheur, ce privilège d'avoir connu, d'avoir goûté ce feu, et c'est alors que j'ai compris que le feu pouvait fondre et changer les anciennes formes. C'est pourquoi, vous ne devez souhaiter que le feu céleste, penser à ce feu, contempler ce feu, jusqu'à ce qu'il vienne embraser et remuer votre cœur, votre être tout entier. Ne comptez pas sur les explications ou sur les lectures, elles ne serviront à rien tant que le feu ne sera pas allumé en vous pour vous faire vibrer,

frissonner, tant que le feu ne sera pas là pour faire de vous un être vivant comme le soleil. Car le soleil est un feu, et c'est pourquoi vous devez aller le voir, chaque matin, pour rétablir le contact avec le feu céleste. Si vous vous liez au soleil, si vous vous laissez embraser par le soleil, avec tout votre amour, avec toute votre intelligence, des flammes commenceront à vous entourer, à jaillir de vous. Le Saint-Esprit n'est rien d'autre que le feu sacré du soleil.

Comptez sur le soleil, car c'est le seul qui puisse vous communiquer ce feu, vous enflammer, vous faire brûler, briller. Chaque jour occupez-vous du soleil, consciemment, jusqu'à ce que vienne ce feu, le feu divin, qui est capable de tout vous révéler. C'est ce que disent toutes les Initiations : si vous n'arrivez pas jusqu'à ce feu, vous n'arriverez à rien. Il faut arriver jusqu'à ce feu, sans avoir peur d'être brûlé, parce que ce feu ne brûle pas : il transforme. Bien sûr, il brûle, c'est vrai, mais seulement les déchets, les impuretés, il ne brûle pas ce qui est pur, noble, divin. Un feu ne fait pas de mal à un autre feu, il ne peut pas détruire ce qui est de même nature que lui.

Si vous lisez Ezéchiel, saint Jean ou d'autres prophètes, vous verrez qu'ils racontent comment Dieu purifia leurs lèvres avec un charbon ardent, ou leur fit avaler un petit livre... Sous

différentes formes, c'était toujours la même chose : par la respiration, par l'air, on reçoit un esprit, appelez-le Saint-Esprit si vous voulez. Les hindous disent que c'est une sorte de prâna céleste, d'autres disent que c'est du feu, ou de la lumière... Peu importe comment on l'appelle, c'est un esprit que l'homme reçoit par l'air, en respirant. C'est pourquoi certains Enseignements initiatiques donnent une telle importance à la respiration. L'inspir, l'expir, c'est le commencement et la fin, c'est Dieu Lui-même, c'est la vie éternelle. La vie commence avec la première inspiration ; et lorsqu'un homme meurt, on dit qu'il « expire ». Vous devez bien comprendre l'importance de la respiration et être très attentifs.

Pendant les repas, par exemple, est-ce que vous avez l'habitude de penser à bien respirer ? Non. Les gens se rendent malades parce qu'à table ils parlent, ils gesticulent, ils avalent, et ils respirent mal... Sans une respiration harmonieuse, la nutrition ne peut se faire comme il faut. Voilà encore une chose que l'on n'a pas prise au sérieux. Il est très important de ne pas parler pendant les repas pour pouvoir respirer correctement, car par la respiration vous attirez des éléments plus subtils et vous accumulez des réserves pour toute la journée. En apparence faire quelques respirations profondes pendant

les repas est une méthode de peu d'intérêt, mais elle contient en réalité de grands secrets. Seulement, les gens sont tellement loin de tout cela ! C'est pourquoi je conseille à tous ceux qui abordent notre Enseignement de ne jamais s'étonner, ni critiquer, ni comparer nos méthodes avec l'instruction qu'ils ont reçue dans le monde. Qu'ils patientent, qu'ils étudient, et le jour où la lumière viendra, ils seront éblouis en voyant la richesse de notre Enseignement et de nos pratiques : elles paraissent insignifiantes, mais en réalité elles donnent accès à d'autres possibilités que celles que l'on connaît jusqu'à présent.

Vous voyez maintenant d'où vient ma philosophie : je ne la tire pas de mes lectures, mais de mon expérience. Ce que je vous révèle, je l'ai pratiqué sans arrêt, et encore aujourd'hui je continue pour connaître, goûter, toucher d'autres vérités, dans l'espoir de vous les présenter un jour. Alors, faites-moi confiance, décidez-vous aujourd'hui à connaître la puissance du feu céleste, à le sentir, à le posséder. Pour cela, concentrez-vous beaucoup plus profondément sur le soleil, sur le feu qui remplit l'univers. Tâchez de comprendre sa nature, comment il vient jusqu'à nous pour nous remuer profondément, et comment il peut nous communiquer ses propriétés. Il faut arriver à l'absorber, pour que les vieilles formes déjà durcies en nous fondent à sa chaleur

et puissent être remodelées. Dans certains domaines il faut travailler avec l'eau, parce qu'elle sait modifier tout ce qui est terre et pierres en nous ; mais pour tout ce qui est métal, c'est le feu qu'il faut employer.

Apprenez à vous servir de la puissance du feu céleste... Trop souvent les humains se laissent brûler et tourmenter par l'autre feu, le feu astral qui dégage une grande quantité de fumée et laisse beaucoup de cendres. Le feu céleste ne produit pas de fumée, il ne laisse pas de déchets, il donne seulement la lumière, la chaleur et la vie. Malheureusement, les hommes et les femmes préfèrent toujours déclencher le feu dévorant du plan astral et ils disent : « Je brûle, je brûle... » D'ailleurs là, personne ne doute, personne ne s'étonne en leur demandant ce qu'est ce feu, car tous savent comment ça se passe ! Mais pour le feu céleste, vous ne trouverez pas beaucoup de candidats.

Il existe trois espèces de feu ; en réalité, il en existe des milliers, mais pour simplifier je les classe en trois grandes catégories : le feu physique, qui ne discerne pas les bons des méchants, mais qui brûle tout et tout le monde ; le feu astral, ou infernal, qui a une très grande prédilection pour les gens débordant de passions, de désirs, de convoitises, de méchanceté et qui est

toujours prêt à se jeter sur eux pour les consumer, car ils sont tout à fait à point pour lui servir de nourriture; sur les êtres qui restent liés à Dieu ou aux anges, il n'a aucun pouvoir. Quant au feu céleste, il cherche ceux qui sont absolument purs et lumineux, et quand il les trouve, il se jette sur eux, il les embrase, et ils deviennent des fils de Dieu, beaux, lumineux, éclatants comme le soleil.

Donc, le feu physique ne choisit pas; ça lui est égal que quelqu'un soit juste ou injuste, ce n'est pas son affaire, il le brûle. Mais les deux autres feux choisissent. Le feu divin ne descend pas n'importe où, c'est une foudre qui ne tombe pas sur n'importe qui. Oui, c'est une sorte de foudre; ceux qui reçoivent la grâce, les bénédictions du Ciel, sont foudroyés par une foudre divine. On parle de coup de foudre en amour: «Dès que je l'ai vue, j'ai eu le coup de foudre» dit un garçon, et malheureusement, déjà, tout son destin est tracé: souffrir, pleurer, peut-être même commettre un meurtre... Pourquoi ce coup de foudre? Pour apprendre certaines choses grâce à la souffrance. D'autres reçoivent aussi un coup de foudre, mais un coup de foudre céleste, et eux aussi sont tout le temps en train de pleurer, mais d'extase. Combien de saints et de mystiques ont reçu cette grâce! Lisez leurs biographies, vous verrez comment saint Jean de

la Croix, la petite sainte Thérèse et bien d'autres avaient reçu un coup de foudre pour le Christ ; ou même certains poètes, certains artistes. Pour moi, rien n'est plus précieux, plus rare, plus merveilleux, aucune grâce ne peut se comparer au coup de foudre céleste du feu sacré ; il n'y a rien au-dessus.

Mais ce n'est pas parce que l'on a reçu ce coup de foudre que l'on sait tout, que l'on comprend tout, non ; le feu céleste ne nous rend pas d'un seul coup omniscient et tout-puissant, il nous donne simplement les possibilités de nous transformer, et c'est donc à nous de travailler avec lui pour nous développer idéalement, parfaitement... Malheureusement, il peut arriver qu'on perde cette grâce, qu'on perde le Saint-Esprit, et c'est le plus grand malheur qui existe, la perte la plus terrible que puisse faire un être humain. Beaucoup d'occultistes, de mystiques ou d'Initiés ont possédé ce feu, mais ils l'ont perdu d'une façon ou d'une autre ; certains sont arrivés à le reconquérir, mais au prix de combien de souffrances, de larmes, de repentirs, de travail ! Car ce feu est tellement conscient qu'on dirait qu'il est « vexé » que la personne ait été négligente au point de le laisser échapper... Elle doit s'humilier, pleurer, supplier longtemps pour qu'il accepte de revenir ; mais s'il accepte, il s'accroche si fort, il pousse et enfonce ses raci-

nes si loin à l'intérieur de l'être qu'il ne le quitte plus !

J'ai étudié beaucoup de cas, j'ai vécu de nombreuses expériences, et même, chaque jour, je suis sans cesse en conversation avec le feu... Intérieurement, extérieurement, intérieurement, extérieurement, il n'y a que le feu qui m'intéresse. Depuis ma naissance, j'ai une prédilection pour le feu ; mais, alors que dans mon enfance je mettais le feu dans les granges, j'ai compris ensuite qu'il ne fallait plus m'occuper du feu extérieur et que je devais d'abord allumer mon cœur, puis le cœur des autres.

Maintenant, voici le conseil que je vous donne : regardez chaque jour le lever du soleil, en sachant qu'il y a là une étincelle, une flamme à laquelle vous pouvez allumer votre cœur. Comme le matin de Pâques dans les églises orthodoxes. Le matin de Pâques, l'église est pleine ; le pape allume un cierge dont il communique la flamme au fidèle le plus proche, celui-ci allume à son tour le cierge du voisin, et ainsi, de proche en proche, toute l'église est illuminée. Donc un seul cierge a allumé tous les autres : c'est symbolique... Le soleil aussi est un cierge auquel nous pouvons allumer le nôtre. Quelquefois, il faut des années avant d'y arriver parce que, intérieurement, il fait du vent ou bien il pleut, mais un beau jour, ça y est, on a réussi à

allumer sa bougie et on commence à dégager un peu de lumière. Alors, le voisin se dit : « Oh, mais voilà de quoi s'éclairer ! » et il vient lui aussi allumer sa bougie, puis vient un second, puis un troisième... Et, en continuant ainsi, le monde entier peut un jour se remplir de cierges allumés.

Je vous donnerai encore une image, mais un peu plus prosaïque : celle d'un bonhomme qui bat le briquet pour allumer sa cigarette. Ce n'est pas très glorieux, mais enfin prenons cette image. Alors, voilà, le soleil, c'est le silex (qu'est-ce que vous n'entendez pas au sujet du soleil !) et vous, vous avez le morceau de fer. Chaque matin vous arrivez, vous frappez le morceau de fer contre le silex, et un beau jour l'étincelle jaillit. Le silex, lui, est toujours là, mais c'est le fer qui n'est pas toujours fidèle au rendez-vous. Vous devez donc vous présenter avec ce fer et frapper, c'est-à-dire travailler avec la volonté, pour que l'étincelle jaillisse ; c'est à vous de frapper.

C'est toujours nous qui devons nous débrouiller, pas le soleil. Le soleil s'est débrouillé depuis longtemps. C'est nous qui devons aller à sa rencontre, nous qui devons faire notre travail et allumer notre cierge au grand cierge du soleil... Est-ce clair maintenant ? Est-ce que j'interprète bien les images et les symboles du grand livre de la nature vivante ?

VII

CONTEMPLER LA VÉRITÉ TOUTE NUE

Il y a quelques années, des personnes qui dirigeaient un camp de nudistes m'ont proposé de le visiter pour que je puisse avoir une idée de ce que c'était. J'y suis allé, et évidemment parmi tous ces gens qui étaient nus, c'est moi qui suis apparu comme un phénomène, puisque j'étais le seul habillé. Peu à peu, ils se sont approchés : des jeunes filles, des femmes, des hommes, et ce qui est extraordinaire, c'est que lorsqu'on se trouve devant tant de personnes nues, cela ne produit aucune impression. J'étais étonné moi-même. Je regardais et je me disais : « Il n'y a vraiment pas de quoi se scandaliser ! » Les gens, leur attitude, leur expression, tout paraissait simple, naturel. On s'est assis un moment, beaucoup m'ont posé des questions sur différents sujets et tous écoutaient avec une grande attention...

Vous allez maintenant me demander si je suis pour le nudisme. Je ne suis ni pour ni con-

tre, mais j'ai tout de même remarqué certaines choses qui n'étaient pas encore au point. On m'avait dit que les nudistes, s'étant libérés de certains complexes, pouvaient trouver plus facilement la santé, l'équilibre, et même la pureté, et cela m'intéressait de voir si c'était vrai. Malheureusement j'ai vu que ça ne l'était pas tellement. D'abord, ils s'ennuyaient parce qu'ils ne faisaient pas grand-chose ; mais surtout, comme ils n'avaient aucune connaissance initiatique sur la nature et la puissance des éléments : la terre, l'eau, l'air, la lumière, ils n'en recevaient pas tellement de bienfaits. J'ai vu aussi qu'ils ne s'étaient pas libérés de désirs de toutes sortes, de besoins que le fait de vivre nus leur permettait de satisfaire. Donc, la nudité ne les amenait pas vers la pureté.

La pureté, c'est quelque chose de plus que d'être capable de se dévêtir sans éprouver de honte. D'ailleurs, la pureté ne se limite pas au domaine de la sexualité. La pureté embrasse toutes les régions et tous les domaines de l'existence. Quand il introduit la pureté dans son intellect, l'homme comprend ; quand il l'introduit dans sa volonté, il devient actif, puissant ; quand la pureté entre dans son corps physique, il est bien portant, et quand elle entre dans son cœur, dans son âme, il devient clairvoyant : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront

Dieu», disait Jésus. Donc, la pureté limitée à la question de la sexualité, ce n'est pas encore suffisant.

Le nudisme se développe maintenant dans le monde entier : on édite des revues, on écrit des articles, mais les connaissances essentielles dans ce domaine sont insuffisantes. Tant que les humains ne possèdent pas certaines connaissances spirituelles, le nudisme ne leur apportera rien de ce qu'ils imaginent ; ce sera seulement quelques essais qui n'iront pas loin.

C'est bien de vouloir communier avec les forces de la nature, avec l'air, avec le soleil, oui, mais tant que l'être humain n'a pas des connaissances plus vastes sur la nature et sur lui-même, cela ne sert pas à grand-chose. Ses pores physiques sont peut-être ouverts, mais ses pores spirituels sont bouchés, parce qu'il ne sait pas réellement ce que c'est de s'exposer aux courants cosmiques. Donc, il n'en bénéficie pas tellement, même en vivant nu en pleine nature.

Il n'y a aucun mal à être nu, puisque chez soi tout le monde se déshabille, prend des bains, etc... Quand on est seul chez soi, c'est admis d'être nu ; c'est devant les autres que ce n'est pas admis. Pourquoi ? Comme les humains n'ont pas assez de pureté et de force pour rester maîtres d'eux-mêmes, on a été obligé d'inventer des

règles pour les protéger les uns des autres. Mais en réalité il n'y a rien de mauvais à être nu. D'ailleurs, si on pose la question à la nature : « Est-ce que tu es furieuse que les humains se promènent nus dans les forêts ou sur les plages ? – Ça m'est égal, dira la nature, s'ils se trouvent bien, ils peuvent aller tout nus. D'ailleurs, quand je les ai envoyés sur la terre, ils n'étaient pas habillés. Si, pour certaines raisons, ils ont décidé de porter des vêtements, c'est leur affaire, mais moi je les ai faits nus. »

Le corps de l'homme et de la femme possède des antennes éthériques grâce auxquelles ils peuvent entrer en communication avec la nature et recevoir ses forces, ses messages. Donc, s'ils peuvent s'exposer dans la forêt ou au bord de la mer pour faire un travail spirituel avec la terre, l'air, l'eau, le soleil, ils ont beaucoup plus de possibilités d'émettre des courants et d'en capter, et donc, d'obtenir des résultats. Les sorciers, et les sorcières surtout, qui connaissent le grand pouvoir de la nudité, l'ont toujours utilisé pour leurs pratiques magiques ; la littérature occulte rapporte un grand nombre de cas où les sorcières se mettaient nues pour faire leurs conjurations, lancer des sorts, des malédictions, etc... La nudité attire donc autant le bien que le mal, c'est pourquoi il est dangereux de s'exposer nu, si l'on

n'est pas assez conscient et maître de soi pour se fermer à tout ce qui est négatif, ténébreux, et s'ouvrir seulement à ce qui est lumineux.

En réalité les hommes et les femmes n'ont pas la même attitude devant la nudité. Dans l'ensemble, les femmes se montrent assez facilement nues ; les hommes, non. Les hommes ont plutôt honte de se déshabiller devant les autres, mais ils aiment voir les femmes nues et les femmes aiment se montrer. C'est la nature qui les a faites ainsi. Depuis des siècles qu'on essaie de leur présenter que la nudité est contraire à la pudeur, à la pureté, on voit que beaucoup de femmes ne sont pas encore arrivées à accepter cette idée. Même si elles obéissent en mettant des vêtements, dans leur for intérieur elles n'ont pas admis cette règle qui ne correspond pas à leur nature profonde. Ce n'est pas par vice ou par dévergondage que les femmes aiment se déshabiller ; non, elles obéissent à leur nature et ne voient là aucun mal.

C'est dans l'usage qu'elle fait de la nudité que la femme peut être répréhensible, pas dans son besoin naturel de se montrer nue. Quand elle a vu combien les hommes sont faibles, facilement troublés par sa nudité, elle a pensé qu'elle pouvait en profiter, et maintenant elle utilise sa beauté pour dominer les hommes, les exploiter ou se venger d'eux. De nos jours c'est devenu si

courant qu'on ne peut presque plus trouver de femmes sur la terre qui ignorent les pouvoirs de leur charme physique et qui n'essayent pas d'en user sur les hommes pour les mener par le bout du nez. Et c'est là qu'elles sont coupables. Qu'elles soient belles, qu'elles aient du charme, c'est très bien, personne ne doit le leur reprocher, mais au lieu de se servir des pouvoirs que la nature leur a donnés pour tenter l'homme et le faire ramper dans la saleté, elles doivent apprendre à s'en servir pour l'ennoblir, pour l'inspirer et le lier au Ciel.

Il est mentionné dans les Mystères que l'Initié doit arriver à contempler Isis dévoilée. Grâce à sa pureté et à sa sagesse, l'Initié fait tomber un à un les voiles d'Isis, la nature, pour pouvoir la contempler dans toutes ses manifestations, la connaître dans tous ses secrets, toute sa beauté. C'est pourquoi, symboliquement, idéalement, une femme dévêtue devant son bien-aimé représente Isis dévoilée devant les yeux de l'Initié. Les gens n'ont rien compris, mais toute la vie, à leur insu, ils ne font que répéter les mystères de l'Initiation, les mystères d'Isis. Pourquoi la fiancée est-elle enveloppée de voiles et, la nuit des noces, doit-elle apparaître déshabillée devant son bien-aimé pour être contemplée? Personne presque ne connaît la raison profonde de ces coutumes, et l'on en reste au côté le plus gros-

sier, le plus inférieur, le plus matériel, au lieu de se préparer à approcher l'un des plus grands mystères de la nature. On ne se prépare pas, c'est pourquoi il s'ensuit tant d'anomalies.

Les jeunes mariés vont en voyage de nocces : on appelle ça « lune de miel », et ils comprennent cette lune de miel comme une période où ils doivent se vautrer dans les plaisirs sexuels jusqu'à la nausée. Voilà comment ils vivent ce symbole éternel de l'Initié qui se présente devant sa fiancée, Isis, pour célébrer les nocces ! C'est pourquoi ils ne trouvent ni l'amour ni le bonheur, au contraire. Tant qu'ils s'obstinent à comprendre les choses de cette façon erronée, qu'ils n'espèrent pas trouver ce qu'ils cherchent ! On demande à une mère : « Où est votre fille ? — Elle est partie avec son mari passer sa lune de miel à Venise. » Voilà, lune de miel, et qu'est-ce qu'ils vont fabriquer, ces deux berlots, puisqu'ils n'ont aucune connaissance ? Ils vont abuser du plaisir jusqu'à s'écœurer mutuellement. Comme ils sont aveugles, aucun ne verra la vraie beauté de l'autre, ils ne verront pas l'esprit et l'âme, cette splendeur qu'ils portent en eux ; ils verront seulement la peau, les jambes, la matière, c'est tout. Pauvre humanité !

L'Initié, lui, ne pense pas à se vautrer dans les plaisirs, il se prépare pour sa fiancée, Isis, il se prépare pour des extases que l'on ne connaît

pas. Il sait que la beauté, la perfection divines se reflètent partout dans la nature, mais que nulle part cette beauté, cette perfection ne sont mieux représentées que dans le corps humain. Partout ailleurs, c'est éparpillé ; les océans sont une partie du corps cosmique, les rivières, une autre, les montagnes ou le ciel, encore une autre. Seuls l'homme et la femme reflètent le corps cosmique dans sa totalité. Dieu a résumé tout l'univers dans l'homme et la femme. C'est pourquoi, quand il voit une créature qui reflète mieux que d'autres les splendeurs de cet univers, l'Initié la contemple avec délice afin de se lier à la beauté divine. Il se dit : «Voilà une créature qui me parle des vertus de Dieu.» En la contemplant, il retrouve la beauté divine. Tandis que les hommes et les femmes ordinaires, au lieu de s'émerveiller de ce que leurs bien-aimés reflètent le Ciel, se jettent sur eux et les abîment. C'est comme des chevaux qui se lancent au galop dans une prairie pleine de fleurs : toutes les fleurs sont saccagées. Si les hommes et les femmes étaient instruits dans la Science initiatique, ils seraient dix fois plus émerveillés devant cette splendeur du Ciel. Alors, quelle inspiration, quelle force, quelle énergie, quelle volonté ils puiseraient pour continuer leur travail !

A ce sujet, j'ajouterai encore quelque chose de très intéressant. Vous savez que tous les

membres, tous les organes du corps humain correspondent à des forces qui circulent dans le cosmos. C'est en liaison avec ces forces que les différents organes du corps physique ont été formés. Il y a plusieurs années déjà, je vous avais révélé à quelles régions du cosmos sont liés les seins de la femme, et certains d'entre vous étaient très étonnés. Tout le monde pense qu'ils ne servent qu'à nourrir l'enfant. C'est entendu, ils servent à cela, mais il se peut qu'ils aient une autre fonction que l'on ne connaît pas. Donc, j'avais dit que le sein gauche est en relation avec les courants de la lune, le sein droit avec la Voie lactée, et que si la femme était consciente de cette relation, elle pourrait en bénéficier énormément pour son évolution spirituelle. La plupart du temps, elle ignore qu'elle est ainsi en communication avec toute la nature et même avec les humains. Mais même si elle l'ignore, cette communication éthérique, magnétique, a pourtant lieu, et ses deux seins donnent et reçoivent quelque chose. Quelque temps après avoir révélé cela, j'ai vu dans un musée, en Espagne, le tableau d'un peintre presque inconnu, représentant une femme nue avec la lune sur son sein gauche et la Voie lactée naissant de son sein droit. J'étais stupéfait de voir cela et j'étais heureux, parce que c'était la confirmation d'une vérité initiatique. Ce peintre possédait certaine-

ment des connaissances initiatiques.

Le corps de l'homme et de la femme est un résumé de l'univers. Le disciple doit savoir comment le regarder, le respecter, s'émerveiller devant lui, et surtout le prendre comme un point de départ pour se lier au monde sublime, en haut, pour glorifier le Seigneur et avancer ainsi sur le chemin de l'évolution. A ce moment-là, il peut découvrir tous les secrets de la nature, car Isis, qui n'a plus à souffrir de sa part tous ces viols, toutes ces destructions sur son corps, va se révéler à lui. Elle dira : «Cet être est attentif, il m'aime, il me respecte, il m'admire, je vais me montrer à lui.» C'est ainsi que la vérité se révélera, car c'est cela, Isis : la vérité. La vérité se révélera à son esprit dans sa nudité, c'est-à-dire telle qu'elle est en haut, et non en bas, enfouie sous des voiles, des illusions, «maya». Car la vérité se révèle à celui-là seul qui sait se comporter correctement devant les mystères de l'amour.

Contempler Isis dévoilée, c'est donc contempler la vérité. C'est pourquoi les Initiés parlent de connaître «la vérité toute nue», dépouillée de ses voiles. Que sont ces voiles ? Ils sont au nombre de sept et ils correspondent aux sept plans : physique, éthérique, astral, mental, causal, bouddhique, atmique. Quand le septième voile est levé, on contemple la Mère Divine, la Mère Nature, nue, c'est-à-dire dans sa matière la plus

pure, la plus subtile, complètement fusionnée avec l'esprit.

Dans la vie, si vous voulez connaître quelqu'un, tâchez de le connaître lui-même et pas seulement ses vêtements, ses voiles. Pour cela vous devez vous élever jusqu'à la région où se trouve véritablement son esprit, son Moi supérieur, car c'est là que vous le connaîtrez. Tant que vous vous arrêtez sur un de ses voiles, sur le côté extérieur, vous vous lasserez, tandis que si vous trouvez celui qui est derrière les apparences vous ne serez jamais lassés et vous découvrirez une source de joie inépuisable. Et d'ailleurs, c'est ce que je fais pour vous. Si je n'avais pas cette façon de voir, depuis longtemps j'en aurais eu assez de vous. J'aurais dit : « Mais il n'y a rien d'intéressant, ce sont toujours les mêmes frimousses ! » Heureusement que je ne pense pas ainsi. Depuis longtemps je vous ai « déshabillés » ! Exactement comme les hommes quand ils rencontrent une femme. Mais ne me comprenez pas mal...

On n'a jamais su interpréter cette tendance qu'a l'homme de vouloir déshabiller la femme pour la regarder. Cet instinct lui a été donné par la nature pour le pousser à ne pas rester sur le côté extérieur, mais à aller plus loin, plus haut, là où elle est vraiment nue, c'est-à-dire dans la plus grande pureté, dans la plus grande splen-

deur, la plus grande lumière. En haut, il n'y a plus rien de honteux, car ce n'est pas le corps physique de la femme que l'on contemple, ses cheveux, sa poitrine, mais son âme, la Divinité. Les humains ne savent pas interpréter le langage de la nature : ils sentent en eux certains instincts et ils s'arrêtent à leurs manifestations les plus grossières, c'est pourquoi ils capitulent, ils sombrent, et c'en est fini d'eux.

Donc, quand je vous dis que je vous ai déshabillés, ne me comprenez pas mal ; je veux dire que je ne veux pas vous connaître seulement dans le plan physique, mais que je vous cherche ailleurs, dans le plan divin, et quand je vous regarde, je vois des fils et des filles de Dieu. Alors, ça devient extraordinaire, je continue à vivre dans la joie, et voilà la vie qui circule. Pourquoi n'apprendriez-vous pas à agir de la même façon ? La forme, bien sûr, est nécessaire, mais elle ne peut pas vous satisfaire longtemps, elle n'est qu'un point de départ. C'est comme un flacon qui n'est indispensable que pour protéger ce parfum, cette quintessence qu'est la vie. Vous devez donc vous arrêter sur l'esprit qui répand la vie, qui répand la lumière, qui vibre, qui crée les mondes... Là, vous n'aurez jamais de déceptions, sinon, tôt ou tard vous serez déçus.

Vous n'avez encore qu'une petite idée de toute la science qui est contenue dans ce mot

«nudité». Etre nu, c'est s'être dépouillé de toutes les conceptions erronées, de toutes les convoitises. Seule la vérité est nue; donc, pour atteindre la véritable nudité, il faut se libérer de tout ce qui est opaque, terne, grossier, imperméable au monde divin. Lorsqu'on a atteint cette nudité, on peut s'élever très haut afin de recevoir les messages du Ciel, sa sagesse, son amour.

Si les humains ne gagnent pas grand-chose dans leurs méditations, c'est qu'ils essaient de s'élever sans s'être débarrassés de leurs vieux vêtements sales et troués – symboliquement parlant. Alors, comment leurs antennes peuvent-elles recevoir quelque chose? Devant le Ciel il faut se présenter tout nu, c'est-à-dire dépouillé de sa cupidité, de ses calculs, de ses préjugés. Donc, on se dépouille et on monte. Plus on se dépouille, plus on monte... Ensuite, quand on redescend, on se rhabille pour reprendre son travail dans la matière. Pour la terre, c'est nécessaire, mais pas pour le Ciel. Le Ciel n'aime que les êtres «nus».

Vous voyez maintenant quelle image magnifique les Initiés ont donnée quand ils ont parlé de la vérité toute nue, d'Isis dévoilée.

VIII

LA CONSTRUCTION DE LA MAISON

Je vous l'ai déjà dit, les gestes que nous faisons dans la vie quotidienne contiennent un enseignement qu'il faut savoir déchiffrer. En ce moment, vous participez à la construction de notre nouvelle salle, mais vous n'avez jamais réfléchi aux leçons que vous pouvez tirer de ce travail.

Lorsqu'on construit une maison, comment s'y prend-on ? On commence par faire un projet, un plan. Ce plan existe d'abord comme une idée dans le monde invisible, puis il est projeté sur le papier, c'est-à-dire dans le plan physique. Une fois le plan terminé, on se procure les matériaux, et enfin, on fait venir les ouvriers qui entreprennent de réaliser le plan. Il y a donc trois étapes : le plan, la recherche des matériaux et la construction.

Et lorsqu'on commence à construire, que fait-on ? Est-ce qu'on installe d'abord le toit ? Non. On commence par les fondations, par la

base. Vous pensez que c'est évident... Non ! pas tellement. Pour certains ce n'est pas évident du tout. En réalité, il y en a même très peu qui ont compris. Après les fondations on construit les murs et enfin, le toit. Pour l'extérieur de la maison, on va donc de bas en haut. Et maintenant pour l'intérieur de la maison, que fait-on ? Est-ce qu'on s'occupe d'abord du plancher ? Non, on commence par le plafond, ensuite on s'occupe des murs et enfin du plancher. Pour l'intérieur, on procède donc de haut en bas. Enfin, quand tout est terminé, on s'occupe du côté esthétique, de la décoration, on met des tableaux aux murs, des rideaux aux fenêtres, etc...

Pour l'extérieur, on travaille de bas en haut, et pour l'intérieur, de haut en bas. La maison nous apprend donc comment travailler avec les deux courants de l'évolution et de l'involution. Tout ce travail de construction et d'aménagement de la maison est résumé et symbolisé par les deux triangles qui s'interpénètrent pour former le sceau de Salomon. Ce symbole du sceau de Salomon contient toute une science. Il nous révèle comment Dieu a créé le monde et comment, nous aussi, nous devons travailler. Il nous apprend d'abord que nous ne devons pas appliquer les mêmes méthodes pour notre vie extérieure et notre vie intérieure, mais que dans le plan physique, il faut travailler de bas en haut,

tandis que dans le domaine de la vie intérieure, il faut commencer par le haut et finir par le bas. Cela vous étonne?...

Si vous voulez réussir dans le plan physique, vous devez travailler d'après les lois de l'évolution et commencer par le côté solide, matériel, pour arriver peu à peu aux choses les plus subtiles. Au contraire, quand vous devez travailler dans le plan psychique, intérieur, il faut commencer par le haut, c'est-à-dire par ce qui est le plus subtil, lumineux, divin, et finir par ce qui est visible, tangible, concret. Mais qui sait travailler ainsi? Quand il s'agit de construire une maison, évidemment on le sait, mais pour appliquer les mêmes règles dans l'existence, c'est moins sûr.

Pour avoir des résultats dans le plan matériel, vous devez commencer par construire une base solide, résistante. Tandis que pour avoir des résultats dans le plan spirituel, vous devez d'abord vous assurer du toit, sinon même la base s'écroulera. Parce que dans le domaine intérieur, spirituel, tout est inversé; c'est comme si la base se trouvait en haut, et le toit en bas. Vous devez donc construire les choses dans votre tête avant de vouloir les faire descendre dans le plan physique; et comme il faut énormément de temps pour faire descendre ces constructions spirituelles dans le plan physique, vous devez y

travailler pendant de longues années afin qu'elles puissent un jour se matérialiser.

Ce mouvement de haut en bas nous apprend comment Dieu a créé le monde. Pour créer, Dieu a dû se manifester, c'est-à-dire sortir de Lui-même pour «descendre» dans la matière. Mais ce premier mouvement de descente que l'on appelle l'involution, est suivi d'un mouvement de remontée au cours duquel Dieu revient en Lui-même, et que l'on appelle l'évolution. Dans un premier mouvement, Dieu sort pour créer les mondes, puis Il rentre en Lui-même, et absorbe à nouveau tout en Lui... Mais ces deux mouvements se déroulent sur des milliards d'années.

Le mouvement involutif va du haut vers le bas (ou du centre vers la périphérie), tandis que le mouvement évolutif va du bas vers le haut (ou de la périphérie au centre). L'involution a précédé l'évolution. L'involution est un processus de matérialisation et l'évolution, au contraire, un processus de dématérialisation. Dans la nature, ces deux mouvements ne cessent de se produire ensemble; ils se rencontrent et leurs interférences donnent naissance à la vie sous toutes ses formes. De nouvelles formes se créent sans cesse dans l'espace par la rencontre de ces deux mouvements qui sont les mouvements de Dieu Lui-même. Il n'y a pas l'esprit et la matière, mais

uniquement la vie qui va du centre vers la périphérie et de la périphérie vers le centre. Les formes deviennent de plus en plus subtiles au fur et à mesure qu'elles se rapprochent du centre, et se matérialisent au fur et à mesure qu'elles s'en éloignent pour atteindre la périphérie. Donc, toutes ces formes circulent, les unes devenant plus subtiles, les autres plus matérielles... C'est cela la grande circulation de la vie.

Où voyons-nous encore ces deux processus de l'évolution et de l'involution ? Quand l'enfant naît, c'est l'involution, il descend dans la matière ; mais quand le vieillard meurt, c'est l'évolution, il se détache de la matière pour retourner vers l'esprit. De même quand on se déshabille, c'est l'évolution, et quand on s'habille, c'est l'involution. Prenons même seulement le fait de s'habiller : certains vêtements doivent être enfilés de haut en bas, et d'autres de bas en haut. Oui, même dans les gestes qu'il faut faire pour s'habiller, on retrouve les deux mouvements involutif et évolutif. Mais on ne réfléchit pas et on n'observe pas.

Ce sont aussi ces deux courants involutif et évolutif qui, d'après la tradition initiatique, ont formé l'homme. Tout d'abord, l'être humain n'était qu'une tête. C'est bien plus tard que le cœur, les poumons, l'estomac ainsi que les membres se sont progressivement ajoutés. Mais,

à ce moment-là, l'homme était encore invisible ; sa tête n'était même pas matérialisée, c'était une sorte de boule de feu qui flottait dans le plan éthérique. L'homme n'a commencé à se matérialiser que lorsque ses pieds ont été formés. Ce sont les pieds justement qui se sont matérialisés les premiers, puis les jambes, les cuisses, les organes génitaux, le plexus solaire, l'estomac... et ainsi de suite jusqu'à la tête. La tête s'est matérialisée la dernière bien qu'elle se soit formée la première ; et les pieds qui s'étaient formés les derniers se sont matérialisés les premiers...

Ces deux courants évolutif et involutif, on les retrouve aussi en astrologie. Lorsque vous énumérez les signes du Zodiaque en commençant dans l'ordre : Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, etc... vous suivez le mouvement involutif. C'est ainsi que l'homme s'est formé : en commençant par la tête. Et le Bélier justement, c'est la tête, car chaque signe du Zodiaque correspond à une partie du corps humain. Mais le point vernal, lui, remonte le Zodiaque en sens inverse, dans cet ordre : Poissons, Verseau, Capricorne, Sagittaire, Scorpion, etc... Son trajet correspond au mouvement évolutif ; il suit l'ordre dans lequel les organes se sont matérialisés. Maintenant, si l'on considère encore le mouvement du Zodiaque par rapport à celui des

planètes, on retrouve la même opposition. Les constellations du Zodiaque montent dans le ciel en suivant l'ordre : Bélier, Taureau, Gémeaux, tandis que les planètes vont en sens inverse. Le courant des planètes est donc involutif, alors que celui du Zodiaque est évolutif.

Mais ne nous arrêtons pas trop sur l'astrologie. Retenez surtout l'idée que si vous voulez réussir dans le monde spirituel, vous devez commencer par construire le toit, ensuite les murs, et enfin les fondations. Parce que dans le monde invisible, le toit c'est la base, les fondations, la terre sur laquelle on doit construire ; mais pour ne pas tout embrouiller, nous continuerons à l'appeler le toit. Donc, quand je disais que, dans le monde invisible, il faut commencer par construire le toit, cela signifie entre autres choses qu'avant de commencer à se présenter aux autres comme un sage, un prophète, un clairvoyant ou un guérisseur, il faut d'abord étudier longtemps, se lier au Seigneur, afin de s'enraciner dans le divin. Il faut des années de patience, d'étude, de travail, avant de pouvoir manifester les véritables dons spirituels.

Malheureusement la majorité des gens qui entrent dans la vie spirituelle veulent qu'immédiatement tout le monde le sache et le voie : ils prennent des airs supérieurs et inspirés, se croient capables d'instruire et de guider les

autres, et ils sont ridicules, ou même parfois dangereux. Il faut savoir qu'on ne peut manifester les véritables dons spirituels qu'après de longues années de travail, de méditation et de prière. Travaillez, priez et laissez les choses apparaître d'elles-mêmes ! Sans que vous en parliez, même malgré vous, ce que vous êtes se manifestera.

Laissez le monde invisible se manifester de façon visible sur votre visage, dans vos yeux, votre voix, vos gestes. Certains viennent raconter : « Je suis un envoyé du Ciel, j'ai telle mission. Ecoutez-moi, suivez-moi... » Eh bien, cela prouve tout simplement qu'ils ne connaissent pas les lois du monde spirituel. Même si vous étiez le Christ, il ne faudrait pas le dire ! Ne vous imposez jamais aux autres, attendez que ce soient vos qualités et vos dons qui s'imposent peu à peu, jusqu'au jour où ce sont les autres qui ne pourront pas faire autrement que de les voir et d'en témoigner. Les véritables spiritualistes travaillent de cette façon. Pendant des années et des années, ils construisent sans rien dire dans le monde invisible, et un jour, même les plus aveugles commencent à s'exclamer : « Oh ! Il y a une construction ici ! » Mais allez convaincre les gens en leur disant que vous êtes le Messie ou la Sainte Vierge : ils vous enfermeront !... comme on enfermerait un fou qui voudrait poser le toit

d'une maison sans avoir posé d'abord les fondations. Si vous dites aux autres : «Je suis riche, je suis capable», ils ne vous croiront pas sur parole, ils voudront vérifier, et tant que vous ne leur montrez pas vos richesses ou vos capacités, ils ne vous croient pas ; et même un petit début de construction ne suffit pas. Il en est de même dans la vie spirituelle ; seulement, là, les gens qui savent très bien se rendre compte des réalisations dans le plan physique, n'ont pas les mêmes possibilités de voir dans le monde spirituel. C'est pourquoi vous devez travailler beaucoup plus longtemps.

Voyons encore ce que peut nous apprendre la maison. Je vous ai dit que lorsqu'on refait l'intérieur d'une pièce, on doit suivre un certain ordre : le plafond, les murs (avec les portes et les fenêtres), et enfin le plancher. Il en est exactement de même pour la vie psychique. Il faut commencer par réfléchir (c'est le plafond) : symboliquement, on suspend des lampes et on allume pour que la lumière jaillisse. Ensuite, on sent si ce que l'on va faire est bon. Et enfin, on agit.

Pour agir, on ne se promène pas sur les murs ni au plafond, mais sur le plancher. Le plafond, les murs, le plancher, correspondent aux trois domaines de la pensée, du sentiment et de l'action. La lumière, c'est-à-dire la sagesse, l'intelligence, la connaissance, vient d'en haut.

Le domaine du sentiment, ce sont les murs où l'on accroche des tableaux, des miroirs, et toutes sortes de jolies choses. Et l'action, c'est le sol sur lequel on marche, on se déplace et on travaille. «Et les fenêtres?» direz-vous. Ce sont les yeux; c'est pourquoi on doit nettoyer les vitres pour que tout soit clair! Voilà le livre de la nature vivante, et ce livre, on n'aura jamais fini de l'étudier.

Beaucoup de gens commencent par le sol, par l'action. Ils agissent d'abord, alors évidemment ils se heurtent aux êtres et aux choses; et comme ils souffrent, ils sentent que ça ne va pas, et c'est enfin qu'ils se mettent à réfléchir et à tirer des conclusions. Il fallait qu'ils commencent par réfléchir! On se dit souvent qu'en faisant d'abord des essais, on pourra tirer ensuite de bonnes conclusions. Non, il est préférable de commencer par réfléchir pour tirer de bonnes et véridiques conclusions. C'est simple et clair.

Dans le plan physique on doit donc agir avec les méthodes de l'évolution, tandis que dans le plan psychique on doit agir avec les méthodes de l'involution, les méthodes de l'esprit. Quand un homme montre ses voitures, ses maisons, ses diplômes à une femme, évidemment elle a tout de suite confiance en lui pour lui assurer le bien-être. Quand un client vient acheter quelque chose dans un magasin, le commerçant ne se

préoccupe pas de savoir s'il est intelligent ou bon, mais s'il va sortir son porte-monnaie et si ce porte-monnaie contient de l'argent. Avec le Ciel, c'est tout à fait différent. Même si vous avez des maisons, des terrains, des banques, il vous répond : « Nous ne vous connaissons pas. Vous n'avez pas encore commencé votre toit ici. » Les gens qui sont tout-puissants, riches et respectés dans le plan physique ne peuvent pas se faire respecter, aimer ni rechercher en haut, tant qu'ils n'ont pas commencé à former en eux des vertus, des pensées pures et nobles.

Certains s'imaginent que, parce qu'ils ont réussi dans le monde matériel, visible, ils réussiront aussi dans le plan spirituel : ils se trompent. Ce sont deux domaines distincts. Et d'autres, qui sont arrivés à développer des vertus et des qualités, s'imaginent que cela leur apportera la réussite dans le plan matériel : ils se trompent aussi. Leurs vertus ne se voient pas et d'ailleurs les matérialistes ne les estiment pas. Pour être compris dans le plan matériel, il faut travailler avec les méthodes du courant évolutif, c'est-à-dire mettre des bases solides ici sur la terre. Tandis que pour réussir dans le plan invisible, pour être reçu et protégé par les esprits d'en haut, avoir des révélations, des extases, la plénitude, il faut travailler avec les méthodes du courant involutif, c'est-à-dire commencer par s'enraciner dans

le ciel. Evidemment la meilleure solution, c'est de travailler avec les deux courants pour être reçu par le Ciel et par la terre. C'est alors que le Ciel reconnaîtra l'Initié, et les hommes reconnaîtront l'être capable de réaliser les choses sur la terre.

Malheureusement ce ne sont pas les exemples les plus répandus, et ce que l'on voit surtout à l'heure actuelle, ce sont des gens qualifiés dans le plan physique et ignorants dans le plan spirituel, ou des spiritualistes qui se promènent avec leur toit suspendu en l'air, incapables de réaliser quoi que ce soit. C'est pourquoi les véritables disciples d'une Ecole initiatique doivent apprendre les lois du monde spirituel pour construire d'abord sa demeure en haut, sur des bases solides. En même temps ils sauront se manifester dans le plan physique par leur travail et leur comportement sensé. Ce seront des êtres équilibrés et parfaits dans les deux mondes.

Voilà ce que nous apprend la maison.

IX

LE ROUGE ET LE BLANC

Chaque année, au premier jour du printemps, dans presque tous les pays slaves et particulièrement en Bulgarie, c'est la coutume de porter à la boutonnière deux pompons rouge et blanc. C'est une très vieille coutume dont personne ne connaît l'origine. Mais les boules rouges et blanches sont deux symboles alchimiques très profonds.

Dans certains livres d'alchimie vous trouverez des allusions à l'homme rouge et à la femme blanche qui sont aussi représentés par le soleil (l'homme) et la lune (la femme). Parmi les métaux, c'est l'or qui correspond au soleil et l'argent à la lune. Dans leurs traités, il y avait toujours deux points que les alchimistes ne précisaient jamais : la matière à partir de laquelle on doit réaliser le Grand-Œuvre, et le degré de chaleur. Cette matière qu'ils appellent de noms très différents et souvent bizarres (laiton, orpiment, fer, magnésie, crachat de la lune, lait vir-

ginal, minière), ils disent seulement qu'elle se compose de deux éléments et que c'est au moment où ces éléments commencent à cuire (à une température dont ils ne révèlent pas le degré) qu'il faut commencer le travail.

Le début de ce travail alchimique doit avoir lieu à une époque bien déterminée : lorsque le soleil entre dans la constellation du Bélier, c'est-à-dire aux premiers jours du printemps, et la lune dans la constellation du Taureau. Voilà le moment propice pour commencer le travail alchimique... Pourquoi ? Parce que le soleil est exalté dans le Bélier et la lune exaltée dans le Taureau. Le soleil est masculin, actif, et la lune est féminine, passive. A l'homme correspond la couleur rouge, et à la femme la couleur blanche. Les deux boules rouge et blanche sont ici les symboles des deux principes masculin et féminin qui travaillent dans la nature.

Pour les alchimistes, ce travail qu'il faut commencer au début du printemps permet d'obtenir une poudre rouge qui transmue les métaux en or, et une poudre blanche qui les transmue en argent. Où trouve-t-on encore ces deux boules ? Dans le sang : les globules rouges et les globules blancs, et aussi dans l'œuf avec une nuance légèrement différente : le blanc et le jaune. Vous voyez, en portant ces deux pompons rouge et blanc, vous êtes aussi des alchimistes, mais des

alchimistes inconscients, car vous ne savez pas encore transformer tous les métaux vils qui sont au-dedans de vous en or et en argent. Cette transformation ne peut se faire que par l'amour et la sagesse. A l'amour correspond le rouge et à la sagesse correspond le blanc. La transmutation des métaux en or et en argent est un processus alchimique qui doit se réaliser dans les trois mondes, et pas seulement dans le plan physique. Pour transformer les pensées en argent, il faut utiliser la lumière de la sagesse ; pour transformer les sentiments en or, il faut utiliser la chaleur de l'amour.

L'entrée du soleil dans la constellation du Bélier est pour les alchimistes d'une importance capitale, car c'est l'époque où le soleil, le principe masculin, travaille sur le principe féminin, la terre, qui reçoit ses rayons, les absorbe, et commence à produire des feuilles, des fleurs et des fruits. Le printemps, c'est donc la pierre philosophale, la vie qui rajeunit toute la nature. Le feu du soleil agit sur la matière première, la terre, pour lui insuffler la vie. Voilà le symbole alchimique du printemps. Pendant l'hiver, la terre est déserte et froide, mais après quelque temps de « cuisson » de la matière, tous ses trésors commencent à apparaître.

Les alchimistes ont observé ce travail qui se réalise dans la nature : ils ont compris comment

elle travaille pour tout transformer et transfigurer; tout ce qui était mort, terne et noir devient vivant, beau et coloré. Et pourquoi justement a-t-on placé au printemps la fête de la Résurrection? Oui, Pâques est aussi un symbole alchimique... Au printemps, la nature est animée d'une vitalité accrue, tout ressuscite, et les sages qui ont étudié ces lois ont découvert que les mêmes phénomènes devaient se produire également en l'homme. Car en l'homme aussi on retrouve le soleil, la lune, la végétation, etc... et en l'homme aussi tout peut se transformer et ressusciter comme dans la nature, et même parfois beaucoup plus rapidement.

Chaque jour, votre organisme lui-même transforme une quantité de matériaux en or et en argent, c'est-à-dire en globules rouges et blancs. Et quelle est la matière première? Elle se trouve dans la nature sous quatre formes différentes: le feu, l'air, l'eau, la terre. En introduisant la lumière, l'air, l'eau et la nourriture dans votre organisme, vous fabriquez de l'or en vous-mêmes. La preuve, c'est que vous arrivez à vous mouvoir, à agir, à parler. Puisque vous êtes capables de maintenir et de prolonger sans cesse votre vie, c'est que vous êtes aussi d'une certaine façon des alchimistes.

L'or existe tout d'abord à l'état igné. Hermès Trismégiste a dit: «Le soleil est son père, la lune

est sa mère, le vent l'a porté dans son ventre et la terre est sa nourrice.» C'est le soleil qui produit l'or, chacun de ses rayons est de l'or, et la lune est le reflet de cet or. A travers l'air les rayons du soleil parviennent jusqu'à la terre à l'intérieur de laquelle ils se condensent, devenant ce métal que l'on appelle l'or. Donc, le soleil produit l'or éthérique et la terre le condense. Sur le soleil, l'or est trop volatil pour être fixé. Cette fixation ne peut se faire que dans les entrailles de la terre. C'est la terre qui donne les matériaux permettant de le fixer. Voilà pourquoi, habituez-vous à regarder le soleil en pensant : «C'est de l'or», et peu à peu cet or se déposera en vous...

Il dépend de vous que le soleil s'ouvre pour vous distribuer tous ses trésors. Plus vous regarderez le soleil avec amour, plus vous recueillerez des particules d'or sous forme de lumière, d'émerveillement, de joie, de paix, de santé, d'activité, de force. Si les alchimistes appellent parfois «fer» cette matière première dont ils se servent, c'est pour montrer qu'elle peut donner beaucoup de force et de dynamisme.

Avant d'arriver à la couleur blanche et à la couleur rouge, les alchimistes disent que la matière doit passer par le noir. Le noir, c'est comme un tunnel avant le retour au jour, c'est comme l'hiver, une période de préparation. Il arrive que les alchimistes représentent cet état de

la matière par un homme mort qu'ils appellent «le cadavre ténébreux»; cette matière-là doit mourir et pourrir, et de cet état de putréfaction et de noirceur sortent le blanc, puis le rouge.

Jésus a dit : «Si le grain ne meurt quand il est mis en terre, il reste seul; s'il meurt, il donne beaucoup de fruits.» Le noir par lequel doit passer la matière première est aussi nommé corbeau; quand cette matière devient blanche on l'appelle la colombe de Diane, et quand elle devient rouge, on l'appelle le phénix. Le phénix représente l'état définitif de la matière première. Entre le blanc et le rouge, elle passe par d'autres couleurs : le vert, le violet, etc... et l'ensemble de ces couleurs intermédiaires est appelé la queue du paon. Mais arrêtons-nous là pour la question des couleurs, sinon il y aurait à donner trop de détails qui ne vous seraient même pas utiles.

La vie des Initiés, des grands Maîtres et des sauveurs de l'humanité doit passer aussi à travers les mêmes phases que la matière utilisée par les alchimistes dans leurs travaux. Ces êtres-là doivent mourir pour ressusciter. C'est pourquoi Jésus qui a été mis en croix et qui est ressuscité est le symbole de la pierre philosophale. D'ailleurs, les alchimistes considèrent que tout est alchimie dans les Ecritures, pour eux tous les récits qui y sont rapportés correspondent aux phases du Grand-Œuvre. Par exemple, le massa-

cre des enfants innocents par Hérode : Nicolas Flamel considère que la manière dont les soldats arrachent des enfants au sein de leurs mères pour verser leur sang est symbolique ; il dit que ce sang est placé dans une coupe où baignent le soleil et la lune. Chaque alchimiste choisissait un passage des Ecritures pour symboliser les phases du Grand-Œuvre. Certains ont choisi le rêve où Daniel vit quatre bêtes sortir de la mer ; d'autres, la statue faite d'or, d'argent, de bronze, de fer et de terre cuite que Nabuchodonosor vit en songe ; d'autres, le passage où Elisée guérit Naamân de la lèpre en lui ordonnant de se plonger sept fois dans le Jourdain.

Dans toute la Bible on trouve donc des passages qui peuvent être interprétés comme des symboles du Grand-Œuvre alchimique, et même certains événements dans la vie peuvent être interprétés de cette manière. Lorsqu'on vous calomnie, par exemple, vous devenez noir, mais lorsque les événements changent, vous êtes lavé de ces calomnies (c'est la couleur blanche), vous ressuscitez et vous commencez à manger les fruits mûrs (c'est la couleur rouge) de votre travail.

Je ne vous parle pas d'alchimie pour vous pousser à fabriquer de l'or, non, car ce n'est pas cela qui doit être important pour vous, mais pour que vous soyez émerveillés du travail de la

nature. Etudiez la nature, observez tous les phénomènes qui s'y produisent et vous verrez quelle lumière se fera au-dedans de vous. En contemplant chaque matin le lever du soleil, vous buvez l'élixir de la vie immortelle. Et cet élixir ne se trouve pas seulement dans le soleil ; dans l'air, dans les plantes, dans les pierres, vous pouvez aussi le recueillir.

A propos de la signification des deux boules rouge et blanche, je voudrais encore ajouter quelques mots, mais je ne sais comment vous me comprendrez.

Dans le travail alchimique, la matière, qui est d'abord blanche, devient rouge ; c'est la femme qui est blanche alors que l'homme est rouge. Par cette présentation les alchimistes inversaient les choses, car, dans le plan physique, à l'homme correspond le blanc, et à la femme le rouge ; au soleil correspond le blanc incandescent, et à la terre le rouge. Autrefois, il existait dans certains pays une coutume que quelques-uns d'entre vous connaissent peut-être. Le lendemain des noces, le nouveau marié devait se présenter à sa fenêtre en montrant à tous ses parents et amis un linge qui prouvait que sa jeune femme était vierge. Alors, tous applaudissaient et chantaient... Dans l'union des deux époux appa-

raissent la couleur blanche et la couleur rouge : pour l'homme, c'est le blanc ; pour la femme, le rouge. Pensez ce que vous voudrez, je n'y suis pour rien, c'est la nature qui fait les choses ainsi...

Donc, lorsqu'ils parlent de l'homme rouge et de la femme blanche, les alchimistes inversent volontairement les symboles, et je ne vous dirai pas pourquoi. C'est de cette manière qu'autrefois les Initiés cachaient les vérités les plus profondes. La rencontre de l'homme et de la femme marque le début du travail alchimique : la création de l'enfant. Ne trouvez-vous pas que c'est merveilleux ? La naissance d'un enfant est parmi les événements les plus extraordinaires qui soient.

Le printemps, c'est l'union du soleil et de la terre, le commencement du travail. Au printemps, la nature met au monde beaucoup d'enfants. Sans le père, le soleil, la mère ne peut produire de fruits... Mais tous ces phénomènes qui existent dans le cosmos, nous les retrouvons dans la vie intérieure de l'homme. Là, c'est l'âme qui est la femme, et l'esprit qui est l'époux. Le premier jour du printemps, l'âme doit dire : « Je m'abandonne à l'esprit divin » et elle sera fertilisée. Mais si elle refuse de s'abandonner à lui, il ne se produira rien et elle restera stérile.

Au printemps, la terre s'ouvre aux rayons du soleil, mais ce processus cosmique de fertilisation se répète partout. L'Esprit aussi vous dit : «Ouvre-toi», afin que vous receviez sa sagesse et son amour, car l'Esprit de Dieu peut fertiliser votre âme comme les rayons du soleil fertilisent la terre. Cependant il n'est pas facile d'attirer l'Esprit. Il est dit dans les Evangiles : «Le vent souffle où il veut, tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va...» L'Esprit s'arrête dans l'âme préparée à le recevoir avec le plus de respect, d'amour et de dévotion. Lorsque l'Esprit descend dans cette âme, l'Enfant-Christ naît ; c'est la pierre philosophale avec laquelle l'Initié fait des merveilles. Pour recevoir l'Esprit, l'âme doit être comme une jeune fille qui a appris quels sont les goûts du prince qu'elle veut attirer à elle par son attitude, son regard, son sourire. Pour recevoir l'Esprit, l'être humain doit devenir une femme... Et qu'est-ce qu'une femme ? C'est la harpe éolienne qui vibre au plus léger souffle du vent. La femme, l'âme, est une harpe, et l'homme, l'esprit, est la main qui en effleure les cordes.

Lorsque les apôtres ont reçu le Saint-Esprit, c'est aussi parce que, dans leur âme, ils avaient su devenir comme des femmes qui travaillent dans le respect et la dévotion. D'ailleurs, ce que je vous dis là est vrai même dans le plan phy-

sique. Les femmes n'ont de succès auprès des hommes que lorsqu'elles sont de vraies femmes. Elles les attirent parce qu'ils sont positifs et qu'elles sont réceptives. Jamais un homme ne veut une virago... Sauf quelque sage qui comme Socrate cherche une Xanthippe pour s'exercer. Pour travailler, pour s'exercer, certains sages acceptent de telles femmes. Mais les esprits d'en haut ne les acceptent pas, et ils ne vont toujours que vers les vraies femmes, c'est-à-dire les âmes remplies de confiance, d'amour et d'adoration. Celui qui ne sait pas se polariser et devenir une femme vis-à-vis de l'Esprit reste stérile.

Pendant des siècles, des millénaires, la stérilité d'une femme était considérée comme un signe de malédiction. En réalité, cette façon de comprendre la stérilité vient de la connaissance de questions beaucoup plus profondes. Si la terre est stérile, elle deviendra un désert... Si l'âme est stérile, l'être humain n'aura plus aucune inspiration. Donc, si la femme, le principe féminin en nous, est stérile, si l'âme est stérile, il n'y aura plus aucune création sous quelque forme que ce soit. Il est dit dans la Genèse : «Croissez et multipliez!» et on a presque toujours interprété cette formule comme un conseil concernant uniquement le plan physique, la création des enfants. Non, ce conseil concerne également l'âme humaine qui doit être fertile et

donner naissance à des élans et des inspirations magnifiques.

L'essentiel, c'est de comprendre la leçon de la nature. Aux premiers jours du printemps, la terre s'ouvre au soleil. L'homme aussi doit ouvrir son âme et il sentira une joie qu'il n'avait jamais goûtée jusque-là. S'il ne ressent pas cette joie lorsque la nature est là tout entière ouverte et trépidante, s'il ne se sent pas pénétré par les rayons du soleil spirituel comme la terre est pénétrée par les rayons du soleil physique, c'est qu'il n'a pas compris la signification du printemps.

Tout ce que je vous explique appartient aux grandes vérités éternelles, mais je l'exprime à l'aide des moyens dont je dispose. Ils sont clairs, simples, évidents, et c'est pourquoi je les garde. Plus tard, en lisant des livres qui traitent des mêmes sujets, vous vous demanderez peut-être comment j'ai pu expliquer si simplement des questions qui sont présentées de manière si compliquée et si abstraite par d'autres auteurs.

X

LE FLEUVE DE VIE

Tout le monde a vu des rivières, des fleuves, mais très peu se sont arrêtés pour réfléchir aux correspondances qui existent entre un fleuve et notre existence. A elle seule, l'image du fleuve peut suffire pour trouver la solution de tous nos problèmes. Oui, mais pour cela, il faut savoir regarder toutes les manifestations de la nature de façon à les lier, à les vivifier et les considérer comme un système organisé dont chaque détail a sa signification.

Le fleuve est un symbole de la vie. Il prend sa source sur une montagne, et cette source est toujours sur les hauteurs. Un fleuve lie toujours une montagne à une mer, un océan ou un lac, il joint ce qui est le plus haut à ce qui est le plus bas. Il est l'intermédiaire entre les montagnes et les mers. Là où coule un fleuve, une culture s'installe, parce que les fleuves font circuler la vie. Là où l'eau coule, coule aussi la vie. Si vous étudiez l'histoire, vous constaterez que partout où ont

coulé de grands fleuves, ont aussi fleuri de grandes civilisations. Par contre, là où les fleuves tarissent, les civilisations disparaissent aussi.

Si nous interprétons cette image du fleuve, vous verrez tout ce que nous pouvons y découvrir. Le fleuve prend donc sa source dans la montagne, puis il descend vers la plaine. Quand la source jaillit, son eau est encore très pure, cristalline, mais peu à peu, en descendant, elle traverse toutes sortes de régions, et comme les habitants de ces régions ne sont pas tellement scrupuleux, ils ont l'habitude de jeter tous leurs déchets dans le fleuve, sans penser aux habitants des régions plus basses qui seront obligés de boire cette eau déjà polluée. Et d'ailleurs, ceux-ci en font autant. C'est pourquoi, quand l'eau arrive dans la plaine, il y a de quoi mourir en la buvant.

Que représente le fleuve ? C'est un des symboles les plus profonds. C'est le fleuve cosmique que mentionne l'Apocalypse, le fleuve de la vie qui abreuve toutes les créatures. Ce fleuve descend jusqu'à nous à travers toutes les hiérarchies angéliques (les Séraphins, les Chérubins, les Trônes, les Dominations, les Puissances, les Vertus, les Principautés, les Archanges, les Anges), et chacune d'elles ajoute à ce fleuve toutes ses qualités et ses vertus. Le fleuve traverse enfin la région des âmes glorifiées, des prophètes,

tes, des grands Maîtres, des Initiés, de tous ceux qui sont arrivés à la sagesse, à la pureté, à la sainteté, et il les nourrit, il les abreuve, il les vivifie. Mais quand le fleuve arrive encore plus bas, dans les régions des hommes ordinaires, cela se passe exactement comme pour la rivière qui descend de la montagne et dans laquelle on ne cesse de jeter des ordures.

De la source à la mer, la rivière représente toute une hiérarchie, et cette hiérarchie, cela peut être aussi nous-même, depuis le sommet, notre Moi divin, jusqu'aux plans inférieurs : les corps mental, astral et physique. Par leurs pensées, leurs sentiments et leurs actes, les humains, sans le savoir, ne cessent de rejeter des saletés dans ce fleuve qu'est la vie, et c'est ainsi qu'ils sont obligés d'absorber les déchets les uns des autres. L'image du monde est celle d'un fleuve pollué où tous déversent leurs rancunes, leurs méchancetés, leurs colères.

Comme l'eau, la vie se colore, se pollue ou se purifie d'après les régions qu'elle traverse. Mais qu'elle soit pure ou polluée, la vie est toujours la vie. Elle a seulement des degrés, et d'après les régions qu'elle traverse et les créatures qui habitent ces régions, elle possède telle ou telle propriété. Tout le monde ne reçoit pas la même vie du fleuve. Souvent on entend des gens dire : «Que voulez-vous, on n'y peut rien, c'est la

vie! » Oui, bien sûr, c'est la vie, mais de quelle vie parlez-vous? la vie du crapaud? du sanglier? du crocodile?... ou la vie d'un ange?

Cette vie qui vient de Dieu a des degrés, et elle descend jusque dans les régions souterraines pour nourrir les créatures inférieures. Oui, elle alimente même les diables, sinon d'où voudriez-vous qu'ils aient reçu la vie? Il faudrait qu'un autre Dieu ait créé une autre vie, c'est-à-dire qu'il y ait un rival de Dieu, aussi puissant ou même plus puissant que Lui. Non, il n'y a qu'un seul Dieu et Il alimente même les diables. Seulement les diables ne reçoivent pas la nourriture la plus pure, ils doivent se contenter de ce qui reste, et ce qui reste est déjà sale, pollué, vicié. C'est d'ailleurs le destin de toutes les créatures souterraines : elles doivent se contenter de grignoter les quelques épluchures qui tombent de la vie divine.

Pour comprendre cela, il suffit de voir ce qui se passe sur la terre avec les clochards. Les clochards se nourrissent de ce qu'ils trouvent dans les poubelles, et ils sont là, les pauvres, pour nous donner une leçon. Ils nous disent : « Regardez-nous, nous n'avons pas voulu apprendre ni travailler, et maintenant nous en sommes réduits à aller chercher dans les poubelles les quelques croûtes et épluchures qui sont abandonnées par des gens plus fortunés que nous. Nous sommes

une image des créatures souterraines qui doivent se contenter des épluchures de la vie céleste.» C'est ainsi que les clochards instruisent le monde entier, mais qui comprend leur langage ?

Vous direz : «Mais comment ? Dieu alimente les créatures qui sont dans l'Enfer?» Evidemment, je sais que cette idée va en choquer certains, mais il faut réfléchir : ces êtres inférieurs, ces démons qui viennent tourmenter les humains, d'où auraient-ils pris leur vie ? Seul Dieu crée la vie et la distribue. Si d'autres créatures pouvaient fabriquer leur vie, elles seraient aussi puissantes que Dieu. En réalité Dieu n'a aucun rival, personne ne peut Lui tenir tête. Et surtout Il n'a pas besoin des hommes pour L'aider à lutter contre les esprits du mal. Lui seul détient la vie en son pouvoir, et sa générosité va jusqu'à ne pas laisser mourir complètement les créatures, même les plus inférieures. Pourquoi ? Parce qu'elles sont à son service.

Oui, les diables sont au service de Dieu. Quand certains méritent de recevoir une leçon, ce n'est pas Dieu en personne qui va s'occuper de la leur donner, mais Il dit à ses serviteurs justiciers (les diables) : «Allez trouver tel et tel et secouez-les un peu pour les faire réfléchir.» Et si le Seigneur veut que ces serviteurs travaillent, il faut bien les alimenter un peu. Evidemment, ce ne sont pas les meilleurs morceaux, ni les plus

gros, qui vont leur tomber du Ciel, mais ils sont nourris. Et voilà comment j'explique que cette générosité de Dieu contient l'espoir extraordinaire que même ces créatures déchues, si elles se purifient et se repentent, retourneront un jour vers Lui. Vous ne me croyez pas, mais c'est pourtant vrai. Les gens sont d'une telle cruauté qu'ils ne veulent même pas que les diables s'améliorent; ils pensent qu'ils doivent brûler dans l'Enfer pour l'éternité. Eh non, le Seigneur pense à les assagir et à les faire revenir vers Lui. Mais comme Il a une patience infinie, Il n'est pas pressé, et c'est pourquoi il existe encore des diables pour tourmenter les humains. Mais une époque viendra où ils ne pourront plus les tourmenter parce qu'ils seront ligotés; et cette époque approche.

Vous vous demandez comment je sais tout cela... Mais je le sais parce que je l'ai lu, tout simplement. Et où je l'ai lu? Pas dans les livres des humains, en tout cas. Je ne me fie plus aux livres des humains, je suis trop déçu par toutes les erreurs et les incohérences que j'y trouve et je ne perds plus mon temps à les lire. Maintenant, je ne lis que le livre de la nature vivante, et c'est dans ce livre que j'ai découvert que l'amour de Dieu, la vie de Dieu descend jusque dans les profondeurs de la terre et des abîmes. Même là, il reste encore quelques particules de vie, sinon

plus aucun être ne pourrait subsister dans ces régions. Vous direz : « Mais les hommes créent la vie ! » Non, la vie vient de Dieu, l'homme ne fait que la transmettre. L'homme ne peut pas créer la vie ; s'il savait créer la vie, il pourrait ne plus mourir. L'homme transmet seulement la vie pour un certain temps, mais lui-même n'est pas le créateur de la vie.

Mais revenons à cette image du fleuve. Je vous disais que le fleuve de la vie divine descend jusque dans les profondeurs de la terre... Mais, arrivé en bas, il se purifie de tous les déchets qu'il a accumulés en chemin – car il existe des usines sous la terre avec toutes sortes de tamis et de transformateurs – et de nouveau, sous une autre forme, cette vie retourne vers le haut. C'est exactement comme l'eau qui descend des montagnes ; elle arrive à la mer, sale, trouble et polluée, mais sous les rayons du soleil elle se vaporise, remonte, se change en nuages, puis redescend à nouveau sous forme de pluie, de neige, de rosée. C'est aussi le même phénomène que la circulation du sang : le sang sort pur des poumons, passe par le cœur, qui l'envoie dans tous les organes où il se charge de déchets, puis il retourne dans les poumons pour se purifier. La circulation du sang dans le corps, la circulation

de l'eau sur la terre, voilà le livre de la nature que nous lisons. La nature est le livre où Dieu a écrit toutes ses lois. Dieu s'exprime à travers les phénomènes de la nature, mais on n'étudie pas la nature, on préfère lire des livres qui ont été écrits par des êtres faibles, malades et déformés !

Je vous parlais tout à l'heure des clochards, mais sur ce sujet je peux vous montrer plus en détail les correspondances que l'on peut découvrir entre la vie extérieure et la vie intérieure. Quand les gens sont très riches, ils peuvent aller dans les restaurants où on leur servira la nourriture la plus fraîche et de la meilleure qualité, tandis que les pauvres vont dans les petits restaurants où on leur prépare des potages et des ragoûts bon marché... souvent avec les restes des grands restaurants ! Il y a encore ceux qui ne peuvent même pas aller dans ces petits restaurants, les clochards justement, qui n'ont pour nourriture que quelques croûtons de pain dur ou quelques épluchures qu'ils sont allés ramasser dans les poubelles. Donc, vous voyez, les premiers, les riches, ont beaucoup d'argent pour se payer la nourriture la plus fraîche, tandis que ceux qui n'en ont pas sont obligés de manger ce que les autres rejettent. Eh bien, dans le plan psychique, spirituel, c'est exactement le même phénomène qui se produit. Seulement, alors, il se peut que dans ces plans-là ce soient les riches

que vous verrez en train de manger dans les poubelles !

Dans la vie intérieure on retrouve la même hiérarchie que dans la vie extérieure. Quand un être n'a que de belles pensées et de beaux sentiments, son âme ne mange que des nourritures célestes. Tandis que celui qui est descendu dans les degrés inférieurs de la vie, en ne s'occupant que de ses rancunes, ses convoitises, ses désirs grossiers, celui-là ne fait que s'appauvrir : il ne peut donc pas s'alimenter dans les meilleurs «restaurants» du monde spirituel. Il est obligé de manger tout ce qu'ont rejeté les autres, et il ne peut pas se former un corps spirituel pur et lumineux, parce que les éléments qu'il ramasse sont ternes et souillés. Il faut être riche de vertus pour se nourrir et s'abreuver dans les restaurants célestes. Donc, si vous ne voulez pas être obligés d'absorber ce que les autres ont rejeté, au lieu de rester dans les régions inférieures, vous devez monter très haut. Voilà le grand secret de la vie spirituelle. De même que l'on doit aller très haut sur la montagne pour trouver de l'eau pure, de même vous devez aller jusqu'à la Source pour boire l'eau cristalline de l'amour divin.

La vie est un courant, un fleuve qui vient de très haut, de la Source... Et ce fleuve de vie, c'est le Christ lui-même. C'est pourquoi Jésus disait :

«Je suis le chemin, la vérité et la vie». En lisant ces paroles, un Initié voit immédiatement l'image de la rivière qui descend de la montagne, et se jette à la mer. Pourquoi? Le chemin, la vérité, la vie... Que signifient ces trois mots? Le chemin, c'est le lit de la rivière, le parcours qu'elle suit. La vie, c'est l'eau qui coule dans le lit de cette rivière. Et la vérité, c'est la source d'où coule la vie, d'où jaillissent toutes les créations. Mais on peut encore approfondir cette interprétation. Le lit du fleuve avec ses méandres, c'est le chemin de la sagesse qui remonte jusqu'à la source, la vérité. Et l'eau, c'est l'amour, la vie, car la vie n'est rien d'autre que l'amour: la vie naît de l'amour. L'eau est le symbole de la vie, de l'amour. Toutes les énergies, toutes les forces qui circulent dans la nature, dans le cosmos, sont représentées comme une eau, un fluide qui arrose, qui abreuve, qui maintient la vie.

Voilà donc ce que voulait dire Jésus: «Je suis le chemin de la sagesse, je suis l'amour qui fait naître la vie divine, et je suis la source de la vérité, d'où coule cette vie qui descend pour abreuver toutes les créatures.» Exercez-vous donc chaque jour à boire par la pensée l'eau de ce fleuve qui vient des sommets, à vous abreuver à la source limpide et pure. Restez auprès d'elle le plus longtemps possible et vous comprendrez les secrets de la vie.

XI

LA NOUVELLE JÉRUSALEM
ET L'HOMME PARFAIT

I

Les portes de la nouvelle Jérusalem : la perle

Il est écrit dans l'Apocalypse : « Et je vis la Cité sainte, la Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu... Elle est munie d'un rempart de grande hauteur, pourvue de douze portes près desquelles il y a douze Anges et des noms inscrits, ceux des douze tribus des enfants d'Israël : à l'orient, trois portes ; au nord, trois portes ; au midi, trois portes ; à l'occident, trois portes... Et les douze portes sont douze perles, chaque porte formée d'une seule perle. »

Depuis presque deux mille ans que ces lignes ont été écrites, on n'a encore jamais vu une seule ville descendre du ciel sur la terre... et on n'en verra jamais – inutile de regarder en l'air pour voir si elle arrive ! Pourquoi une ville devrait-elle descendre sur la terre ? Une seule ville pour plus de quatre milliards d'habitants, c'est un peu petit. Et comment la faire descendre pour qu'elle

n'écrase pas les pauvres humains? Avec quels câbles? Sans doute les meilleurs techniciens du Ciel seront-ils engagés pour cette entreprise... Vous voyez, si on prend les textes sacrés au sens propre, bien sûr, cela devient ridicule. En réalité la nouvelle Jérusalem est un symbole. C'est le symbole de l'homme nouveau qui doit venir. Donc, cessez d'attendre que la nouvelle Jérusalem tombe du ciel, mais vous-même travaillez à devenir cette nouvelle Jérusalem avec ses douze portes.

Vous direz: «Pourquoi douze portes?» Parce que cette ville, qui est à l'image de l'univers, est également une image de l'être humain. Oui, car l'être humain possède aussi douze portes. Que sont nos deux yeux? Deux portes. Et les deux oreilles? Deux autres portes. Et les deux narines? Encore deux portes par où passent les deux courants Ida et Pingala. Cela fait donc six. Avec la bouche, cela fait sept. Deux autres portes se trouvent sur la poitrine. Elles sont différentes des autres, mais ce sont tout de même des portes, bien que chez l'homme elles n'aient plus aucune fonction. La dixième porte se trouve à la hauteur du plexus solaire: c'est le nombril auquel est rattaché le cordon ombilical; c'est par cette porte que la mère nourrit son enfant en lui envoyant le sang et tous les éléments dont il a besoin. Quant aux deux dernières portes, je vous

laisse les trouver vous-mêmes. Cela fait donc douze. N'est-ce pas extraordinaire de voir comment la Nature a travaillé sur le corps humain pour y ouvrir douze portes ?

Le rôle d'une porte est de permettre le passage d'un endroit à un autre, et si ce n'est pas pour des personnes, du moins pour des courants, des forces ou des entités. Cette question des portes de l'être humain est essentielle. Pour le moment, chez la majorité des humains, elles ne fonctionnent que dans le plan physique. Or, c'est dans le plan spirituel qu'il faut maintenant développer les oreilles, les yeux, le nez, la bouche... Lorsqu'on devient clairvoyant, clairaudient, que l'on commence à respirer les effluves, à goûter la saveur du monde divin, à devenir créateur par la parole, cela signifie qu'on a commencé à ouvrir ses portes. Et cette ouverture des portes ne peut se faire que si on sait se purifier.

Ces portes de la nouvelle Jérusalem, saint Jean dit que chacune d'elles est formée d'une seule perle... Là encore, c'est symbolique, car où trouverait-on les huîtres capables de fabriquer d'aussi grosses perles ? Dans la Science ésotérique, la perle symbolise la pureté, et par ses émanations elle est en relation avec la lune, c'est pourquoi elle lui est consacrée. Il y a beaucoup de choses à dire sur la perle. Comment l'huître s'y prend-elle pour la fabriquer?... Car c'est cela

qui est intéressant ; la perle n'existe pas dans la nature, elle est le résultat de la volonté de l'huître. Tout d'abord, c'est un grain de sable qui est tombé dans sa coquille, et ce grain de sable est une difficulté pour l'huître, il l'irrite. Alors, comment faire ? Elle n'a aucun moyen de s'en débarrasser. Et la voilà qui commence à réfléchir ; elle se concentre, elle médite, et elle finit par découvrir que si elle sécrète une substance pour l'envelopper doucement, gentiment, ce petit grain de sable deviendra quelque chose de supportable. Elle se met donc au travail en respectant les phases de la lune, et c'est ainsi que ce grain de sable dur, rugueux, irritant, elle arrive à le rendre lisse, poli, satiné. Voilà comment l'huître perlière a appris à vaincre les difficultés...

Depuis des milliers d'années l'huître perlière instruit l'humanité, mais les humains sont si limités qu'ils n'ont pas compris sa leçon. Et quelle est cette leçon ? Qu'il est possible de fabriquer nous-mêmes des perles ou des pierres précieuses grâce aux difficultés et aux obstacles que nous rencontrons. On ne peut pas les surmonter, on ne peut pas les déplacer ? Eh bien, il faut donc travailler sur eux pour les transformer : à chaque difficulté qu'on rencontre, on projettera des particules de soi-même, de son intelligence, de son cœur, pour l'envelopper d'une matière

lumineuse et pure. Alors, quelle richesse, toutes ces perles que l'on aura soi-même fabriquées par son intelligence, sa patience, sa volonté, sa ténacité, et surtout grâce à un idéal qui ne change pas ! Pourquoi ne vous habituez-vous pas à envelopper toutes vos difficultés, tout ce qui vous contrarie dans une matière lumineuse, irisée ? Vous auriez des richesses inouïes au-dedans de vous. Voilà ce qu'il faut comprendre : que vous devez travailler sur vos difficultés, et même sur vos ennemis, pour en faire des perles précieuses. Cela vous paraît peut-être sorti d'un conte des mille et une nuits ? Mais c'est la vérité. Cessez de vous plaindre, de vous révolter, sinon vous n'arriverez jamais à sécréter cette matière spéciale qui peut envelopper vos difficultés.

Maintenant, toute la question, c'est d'améliorer votre compréhension pour commencer un travail que vous n'avez encore jamais fait jusqu'à présent. Pour faire ce travail, vous devez vous ouvrir sur les quatre directions du monde ; ces quatre directions forment une croix et pour chacune il y a trois portes. Par ces douze portes vous entrez en relation avec les forces lumineuses de l'univers, grâce auxquelles vous pouvez transformer la nature de votre être, et une fois régénéré, purifié, sanctifié, illuminé, vous devenez la nouvelle Jérusalem dans laquelle brille le

soleil. Mettez-vous au travail, et avec les moyens et les méthodes de cet Enseignement vous arriverez à transformer complètement votre propre matière, à la rendre souple, expressive, rayonnante. C'est cela, justement, ouvrir les portes pour laisser entrer la lumière, et que Dieu Lui-même habite en nous.

Pour le moment on ne connaît les portes de l'homme et de la femme que pour leurs fonctions physiques : il reste encore à découvrir leurs fonctions spirituelles. Prenons l'une de ces portes chez l'homme. Tout le monde sait qu'elle fonctionne pour l'élimination et pour la procréation. Mais si on étudie la question du point de vue initiatique, on découvrira pour cette porte cinq autres fonctions encore inconnues ; cela fait donc sept en tout, et on verra qu'on peut se servir de ces organes pour résoudre certains problèmes et réaliser d'autres travaux. Vous direz : «Cinq fonctions encore inconnues ? Oh, parlez-nous-en, cela nous intéresse ! » Il est encore très difficile de parler sur ce sujet : la plupart des humains ont été éduqués depuis leur petite enfance dans des conceptions tellement erronées, déformées qu'il serait dangereux maintenant de leur révéler certaines vérités très sacrées.

Ce que je vous dirai seulement, c'est qu'aussi bien l'homme que la femme peuvent faire un travail gigantesque avec ces portes-là. Car la

nature, en les créant, avait de grands projets pour eux ; elle attend le moment où ils atteindront une maturité suffisante pour leur révéler ces nouvelles possibilités. Les hommes et les femmes ne savent pas qu'ils possèdent là des clés grâce auxquelles ils pourront ouvrir tous les mystères, des appareils qui leur permettront de réaliser des créations fantastiques. Ils ne savent pas encore comment procéder, mais quand ils seront prêts pour comprendre, ils recevront ces révélations. L'humanité est prédestinée à connaître en profondeur ces douze portes, à les explorer et à trouver les richesses qui y sont cachées.

Lorsqu'on parle d'une porte, cela implique toujours un passage, un accès vers autre chose. On ne fait pas des portes sans raison, sans rien devant ni derrière... sauf au théâtre. Une porte, en principe, permet d'entrer dans un autre lieu, une ville, un palais, un temple, et là il se peut qu'on découvre des richesses, des trésors entassés, ou bien alors des spectacles terrifiants. Dans de nombreux contes, on mentionne des portes qu'il fallait soit ouvrir, soit au contraire laisser fermées de peur d'être assailli par toutes sortes de monstres qui mettaient la vie du héros en danger. Et c'est vrai qu'il existe réellement des portes qu'on ne doit pas ouvrir prématurément.

Quand l'humanité connaîtra les cinq autres

fonctions des organes sexuels, elle pourra réaliser des créations fantastiques, mais pour le moment, je suis obligé de garder le silence sur ce sujet. D'ailleurs, de tout temps, les Initiés ont voilé ces vérités, et même, s'ils préconisaient de couvrir ces parties du corps, ce n'était pas pour des raisons de pudeur ou d'hygiène, mais pour montrer justement qu'il valait mieux les laisser dans l'obscurité, car elles contenaient trop de significations, trop de puissances formidables.

Les portes représentent donc un symbole extrêmement significatif. Souvent vous étiez étonnés de me voir insister tellement sur la nécessité de savoir ouvrir, et surtout fermer les portes dans une maison. Oui, vous étiez étonnés que je m'arrête sur des détails matériels aussi insignifiants. Mais beaucoup d'accidents et de malheurs viennent de ce qu'on n'a jamais su quand fermer et quand ouvrir, ni même quoi fermer et quoi ouvrir. Encore, s'il ne s'agissait que de portes physiques, ce ne serait pas si grave, mais il existe d'autres portes que les portes physiques, et c'est de celles-là que je veux vous parler. Derrière le monde physique je vois un autre monde, et quand je constate, par exemple, que certains d'entre vous laissent toujours inconsciemment les portes ouvertes, je sais d'avance que d'autres portes en eux sont aussi grand-ouvertes pour tous les visiteurs et esprits indési-

rables qui entrent comme il leur plaît. Donc ils ne savent pas garder toutes les richesses spirituelles qu'on leur a données : tout est ouvert, il est facile de les dépouiller.

Beaucoup se plaignent à moi de ce qu'en rentrant chez eux après un séjour à Izgrev ou au Bonfin, ils perdent vite leur enthousiasme, leur élan. Mais c'est tout simplement qu'ils ne savent pas garder longtemps la lumière et la chaleur spirituelles qu'ils ont reçues ici. Vous direz : «Oui, mais comment les garder plus longtemps?» En fermant les portes. Si on a perdu si vite ses inspirations, c'est qu'on est ignorant et qu'on n'a pas su fermer ses portes : elles étaient ouvertes, les voleurs se sont introduits pour tout dévaliser.

Que de choses auxquelles on ne pense pas ! Pourtant quand il y a du bruit dans une pièce voisine, on va fermer la porte et le bruit s'atténue. On sait donc ce qu'il faut faire dans le plan physique, mais dans le plan astral, on laisse tout ouvert et ensuite on se demande pourquoi on est troublé et malade. C'est vaste, cette question des portes. Votre cœur et votre intellect sont aussi des portes, mais comme vous ne savez pas pour quoi les ouvrir et pour qui les fermer, vous faites entrer les freluquets et les voyous, et le Seigneur, vous Le laissez dehors.

Toute la vie est basée sur ces deux mécanis-

mes : fermeture, ouverture. C'est ce que nous enseignent les coquillages, les huîtres... Il faut savoir observer et comprendre. Les coquillages qui s'ouvrent et se ferment nous apprennent que la vie est une alternance d'ouverture et de fermeture. Il est donc essentiel pour l'homme de savoir à quel moment s'ouvrir et à quel moment se fermer, sinon il ne pourra jamais posséder la pureté de la perle.

Des portes de la nouvelle Jérusalem, saint Jean dit encore que sur chacune se tenait un ange. Oui, tout être, homme ou femme, qui est suffisamment purifié pour devenir une nouvelle Jérusalem, a un ange derrière chacune de ses portes. Chaque ange a la fonction particulière de recevoir tout ce qui vient et de le transformer. Tout ce que vous entendez, regardez, respirez, mangez, etc., un ange le recueille et le transforme. Donc, quand une femme qui s'est vraiment purifiée conçoit un enfant, c'est un ange qui travaille sur le germe qu'elle reçoit, et ensuite, l'enfant qui naît est un génie, une divinité. Mais quand la femme est impure, c'est un démon qui est là derrière cette porte, en train de guetter, et elle met au monde un abruti ou un monstre.

Que de choses à vous révéler ! Mais cela viendra, patientez. Vous ne savez pas encore ce que sont l'homme et la femme : leur structure, les forces qui travaillent en eux, et comment ils

doivent vivre pour être vraiment des tabernacles du Dieu vivant, des Jérusalem nouvelles. C'est dans cette direction justement que je vous amène depuis des années : devenir chacun la Jérusalem nouvelle.

II

Les assises de la nouvelle Jérusalem : les pierres précieuses

Depuis la plus haute antiquité, les pierres précieuses ont été considérées comme douées de pouvoirs merveilleux, mais aussi comme les symboles des vertus divines.

Dans l'Ancien Testament on lit qu'Aaron, frère de Moïse, après avoir été choisi pour remplir la fonction de Grand Prêtre, reçut des vêtements sacerdotaux parmi lesquels le pectoral, carré de tissu garni de quatre rangées de pierres. La première rangée comprenait une sardoine, une topaze, une émeraude ; la deuxième une escarboucle, un saphir, un diamant ; la troisième une opale, une hyacinthe, une améthyste ; la quatrième une chrysolithe, une cornaline, un jaspe. Cela fait donc douze pierres.

Et lorsque dans l'Apocalypse saint Jean décrit la Jérusalem céleste, il la présente comme une ville en forme de carré reposant sur douze

assises de pierres précieuses : la première est de jaspe, la deuxième de saphir, la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude, la cinquième de sardonix, la sixième de sardoine, la septième de chrysolithe, la huitième de béryl, la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase, la onzième de hyacinthe, la douzième d'améthyste.

Si les pierres précieuses ont une telle valeur, c'est qu'elles représentent la quintessence la plus pure de la terre. Elles sont le résultat de tout un travail de transformation que fait la terre sur la matière brute qu'elle porte en son sein. Avec sa science, avec sa patience, la terre arrive à transformer cette matière, à la faire mûrir, à la changer en pierres précieuses : rubis, turquoises, émeraudes, saphirs, diamants... Que sait-on de la terre ? On ne sait pas que c'est un être vivant, intelligent, qui a une âme, un esprit et qui fait un immense travail.

La terre prépare tous ces trésors dans ses chantiers, parce qu'elle a un désir : elle veut arriver à matérialiser les qualités et les vertus du monde céleste ; elle veut les refléter, les présenter ici, en bas, d'une façon concrète, tangible. Et maintenant, c'est aux êtres humains à l'imiter pour faire ce travail sur eux-mêmes, et transformer leur matière brute en pierres précieuses, c'est-à-dire en vertus. La coutume de placer des pierres précieuses sur les ornements des prêtres

ou la couronne des rois vient de cette connaissance, que les pierres précieuses représentent les qualités et les vertus des êtres les plus évolués. Et chaque pierre représente une vertu différente : la topaze, la sagesse, le saphir la vérité, le rubis l'amour... Si on place des pierres précieuses sur les couronnes des rois de la terre, c'est parce qu'il y en a déjà sur la couronne du Créateur. Oui, le Créateur est paré d'une couronne et sur cette couronne brillent des pierres précieuses : les vertus de toutes les hiérarchies angéliques...

Si les humains sont tellement attirés par les pierres précieuses et désirent les posséder, c'est parce qu'ils sentent par intuition qu'elles représentent les vertus et les qualités du Ciel. Oui, mais les pierres précieuses ne sont qu'une manifestation extérieure des richesses célestes ; ces richesses, les humains doivent les extraire des pierres pour les faire entrer dans leur âme et leur cœur. Les pierres ne sont que des symboles matériels : elles doivent devenir vivantes, c'est-à-dire se transformer en vertus dans l'âme des humains. Quand ils réussiront à vivifier en eux les pierres précieuses, ils deviendront des divinités.

Il n'est pas mauvais d'aimer les pierres précieuses et de vouloir en posséder, au contraire : pourquoi mépriser ou sous-estimer des éléments que la terre et les étoiles ont travaillé à façonner

et où Dieu Lui-même a mis toute une science et des vertus immenses? Il est normal de les aimer et de les admirer, mais ce n'est pas une raison pour vouloir s'en emparer à tout prix. Il faut étudier, comprendre et mettre chaque chose à sa place afin de tout utiliser pour l'évolution, pour un travail bénéfique en vue du Royaume de Dieu sur la terre. A ce moment-là on reçoit un élan, une joie, un émerveillement qui nous aident à comprendre la beauté divine, la sagesse divine, à comprendre comment Dieu travaille partout dans l'univers. Celui qui se jette éperdument sur les pierres précieuses pour s'enrichir, en tirer vanité ou séduire de pauvres créatures se privera de cette science et surtout de cette joie extraordinaire de faire un travail spirituel.

Le travail du disciple, c'est de devenir une pierre précieuse, si pure, si belle, si transparente que Dieu Lui-même en soit étonné, qu'Il se penche et envoie ses serviteurs en disant : «Allez chercher cette pierre et apportez-la-moi, que Je la mette sur ma couronne.» Et bien sûr, pour ce travail il n'est pas interdit au disciple de se servir de pierres ; car le travail spirituel peut avoir un point de départ, un support matériel, et une pierre, par exemple, peut devenir un lien avec la réalité invisible qui lui correspond. Il ne faut pas dire : «Oh moi, je ne m'intéresse qu'à l'esprit. Tout ce qui est matériel, physique, ça ne compte

pas.» C'est une erreur, et de cette façon, vous n'irez pas loin. La nature travaille avec la matière, l'homme n'a donc pas le droit de la négliger : elle est là pour l'instruire, pour lui montrer le chemin.

Une pierre précieuse, si petite soit-elle, est une particule de matière susceptible de fixer et de retenir une force cosmique. Il faut donc apprendre à utiliser cette propriété. Mais ce n'est pas maintenant une raison pour s'arrêter sur la pierre et se dire : «C'est elle qui va me transformer, me donner ses vertus, me guérir...» Non, si vous ne faites pas le travail spirituel, ne comptez pas sur elle, elle ne vous servira à rien. La pierre est comme une antenne, il faut lui donner des ordres et des messages à transmettre ; à ce moment-là, elle est fidèle, elle travaille, elle exécute, car derrière elle il y a des forces qui tournent, qui vibrent.

Vous ne pouvez faire un bon travail que si vous avez des notions justes sur chaque chose ; mais si vous ne comprenez pas, c'est seulement de la superstition. Les gens comptent sur des talismans, des pentacles, ils comptent sur des bracelets, des bagues de métal, ou encore sur des racines de plantes... C'est pourquoi il ne manque pas de fumistes et d'escrocs pour leur faire toutes sortes de propositions alléchantes : «Pour telle somme d'argent, nous vous enverrons cette

rareté, la mandragore. Devant elle toutes les portes des coffres-forts et des palais s'ouvriront devant vous, toutes les femmes vous tomberont dans les bras.» Alors, vous pensez si les appétits des gens stupides entrent en ébullition! «Nous aurons la mandragore, et alors, à nous la richesse, à nous la liberté, à nous l'amour!» et à tous ceux qui réclament cette merveille, savez-vous ce que l'on expédie? Une minuscule poupée de bois à l'image d'une racine de mandragore. Vraiment, la crédulité des gens!... Mais laissons cela, ce n'est pas intéressant.

Il faut donc savoir comment considérer les choses. Ce n'est pas la pierre précieuse qui fera le travail à votre place. C'est entendu, elle est déjà préparée par la nature pour capter certaines énergies du cosmos, et les diffuser, les propager... Mais il ne suffit pas de faire confiance à une pierre précieuse et de dormir tranquillement. Il faut se servir d'elle pour un travail déterminé. Si vous avez une pierre, vous pouvez vous lier aux vertus qu'elle représente, mais il faut que cette pierre vienne en vous-même, c'est en vous qu'elle doit naître et être cultivée. Porter des perles et des pierres sur vous, c'est très bien, mais si vous ne comprenez pas l'esprit du nouvel Enseignement pour les former en vous-même, c'est inutile. La pierre physique doit être seule-

ment un modèle qui vous inspire et qui vous montre comment la reproduire au-dedans de vous. Exactement comme le modèle d'après lequel travaille un peintre ou un sculpteur. Regardez ces pierres, admirez-les, mais surtout essayez de les créer au-dedans de vous... vivantes! Dans ce sens-là, c'est beau de posséder des pierres, sinon ce n'est que de la vanité ou de la superstition.

Savez-vous pourquoi les pierres précieuses sont tellement aimées, appréciées? A cause de la lumière. Oui, elles vibrent si bien en harmonie avec les forces de la nature qu'elles sont devenues transparentes, elles laissent passer la lumière et la font apparaître dans toutes ses nuances. Le disciple de la nouvelle vie est aussi une pierre précieuse : il a compris que pour devenir beau et rayonnant il doit laisser le Seigneur, la lumière, habiter en lui, passer à travers lui, jusqu'à ce que son corps physique lui-même puisse devenir lumière.

Car le corps physique peut devenir lumière : Jésus nous l'a montré au moment de sa transfiguration sur le Mont Thabor. Il est dit dans les Evangiles qu'à ce moment-là son visage devint plus brillant que le soleil et ses vêtements blancs comme la lumière. Maintenant, est-ce que cette transfiguration est possible pour tous les hommes? Oui, pour tous. Pour tous ceux qui sont

arrivés à purifier et à sublimer leur corps physique, c'est possible. Quand l'homme travaille longtemps, consciemment, avec la foi, l'espérance, l'amour, son corps physique est tellement sublimé, tellement purifié, toutes ses particules vibrent avec une telle intensité, qu'à ce moment-là la transfiguration est possible pour lui comme elle a été possible pour Jésus. Et c'est cela, justement, la nouvelle Jérusalem.

La nouvelle Jérusalem se prépare à venir dans le monde, elle descend du ciel, c'est-à-dire que les anges viennent travailler sur les humains décidés à faire ce travail de transformation, de purification. Chaque jour, chaque nuit, les particules obscures qui ne vibrent pas en harmonie s'en vont et sont remplacées par d'autres, légères, souples, lumineuses. Ce sont des milliers de Jérusalem nouvelles qui se préparent et qui formeront ensemble cette nouvelle Jérusalem où Dieu viendra habiter.

XII

LIRE ET ÉCRIRE

I

Vous partez en promenade et sur le chemin vous trouvez des pierres, des rochers... Est-ce que vous pensez quelquefois à vous arrêter pour les prendre dans la main, leur parler?... Non, parce que vous vous laissez tromper par les apparences : vous croyez que les pierres sont mortes, sans âme. Vous n'imaginez pas quelles histoires extraordinaires elles pourraient vous raconter si vous saviez les écouter ! Car tout est vivant, et l'histoire de l'univers est inscrite sur les pierres, sur les rochers et partout dans la nature. Oui, tout s'enregistre. Les humains, toujours tellement présomptueux, s'imaginent qu'ils sont les premiers et les seuls à avoir découvert la technique de l'enregistrement. C'est vrai qu'ils ont fait des merveilles avec la photographie, le cinéma, les disques, les bandes magnétiques... Seulement ils ne se doutent pas que s'ils ont pu arriver à ces réalisations, c'est que le phénomène de l'enregistrement existe déjà dans

la nature : toute la nature est sensible, et elle réagit.

Certaines expériences ont été faites aux Etats-Unis par des chercheurs qui ont découvert à l'aide d'appareils que les plantes ont une forme de sensibilité qui les fait réagir aux présences bénéfiques ou maléfiques ; ils ont constaté que si quelqu'un qui les avait maltraitées entraînait dans l'endroit où elles se trouvaient, elles montraient par certains signes qu'elles avaient peur. C'est donc aussi qu'elles ont une mémoire. Les plantes sont sensibles et les pierres à leur façon le sont également. Si vous les aimez, si vous les touchez avec amour, elles peuvent vous répondre et vous faire des révélations.

L'amour est le langage universel que toute la création, toutes les créatures peuvent comprendre. Touchez une pierre avec amour, elle vibre déjà autrement, elle peut même vous répondre avec amour ; seulement il faut être très sensible pour le constater, il faut apprendre à déchiffrer son langage. Mais qui veut apprendre le langage des pierres, des plantes, des animaux ? Les humains apprendront à lire et à écrire dans toutes les langues du monde, mais le langage de la nature, le seul langage qu'il vaut la peine de connaître, ils ne l'apprendront pas.

Même si la lecture et l'écriture sont devenues

aujourd'hui des activités tellement indispensables dans le monde civilisé, cela ne signifie pas que l'homme ne pourrait pas progresser sans elles. Lire et écrire présente sans doute des avantages, mais cette importance donnée au papier comporte aussi beaucoup d'inconvénients. On ne fait confiance qu'aux papiers, il n'y a que les papiers qui comptent. Quand un papier dit que vous êtes coupable, même si vous êtes innocent, on est incapable de lire sur vous cette innocence, on lit le papier et on vous met en prison. L'homme n'est rien, c'est le papier qui est tout.

Nous vivons dans une civilisation qui exige que nous sachions lire et écrire, c'est très bien, mais ce sur quoi je veux insister, c'est sur les autres formes de lecture et d'écriture. Il sera toujours nécessaire de lire et d'écrire, mais ce sont deux activités qu'il faut savoir exercer sur d'autres plans. Pour un Initié, lire, c'est être capable de déchiffrer le côté subtil et caché des objets et des créatures, d'interpréter les symboles et les signes placés partout par l'Intelligence cosmique dans le grand livre de l'univers. Et écrire, c'est marquer ce grand livre de son empreinte, agir sur les pierres, les plantes, les animaux et les hommes, par la force magique de son esprit. Ce n'est donc pas seulement sur le papier qu'il faut savoir lire et écrire, mais dans toutes les régions de l'univers.

Il m'est arrivé de dire à des gens qui ont des diplômes, qui sont des professeurs, des savants : «Mais vous n'avez pas commencé encore! – Comment, nous n'avons pas commencé? – Oui, vous ne savez ni lire ni écrire. – Qu'est-ce que vous dites, nous ne savons ni lire ni écrire? – Non, tout ce que vous lisez et écrivez n'a pas grande valeur. Ce qu'il faut, c'est lire le livre de la nature vivante; est-ce que vous savez le lire?... Et écrire? Ecrire sur les âmes, sur les cœurs, sur les esprits, des choses divines, est-ce que vous savez le faire?»... Prenons seulement l'exemple d'un homme : avec son stylo il écrit sur un certain livre que possède la femme et voilà l'enfant qui naît... un enfant maladif, un futur voyou ! C'est la preuve que cet homme ne savait pas écrire.

La deuxième carte du Tarot représente la Papesse : une femme assise avec une formidable expression de puissance et d'autorité, tenant un livre ouvert sur ses genoux. Ce livre est en réalité le symbole du sexe de la femme. Et l'homme vient avec son stylo pour écrire sur ce livre. Bien sûr, le livre est passif, et pourtant c'est ce qui est écrit sur lui qui restera. Celui qui écrit doit donc être un peu intelligent, il doit savoir ce qu'il écrit. S'il est stupide, s'il est faible, s'il est ivrogne, comment voulez-vous que l'écriture soit esthétique, sensée, profonde, intelligente? L'en-

fant, puisque l'écriture c'est l'enfant, sera handicapé, maladif, déséquilibré.

Il a été très difficile dans le passé d'imposer l'instruction à tous. Les parents s'opposaient à ce que leurs enfants aillent à l'école : à quoi ça pouvait bien servir qu'ils apprennent à lire et à écrire quand il fallait s'occuper du bétail, du poulailler, des travaux des champs ? Et maintenant, regardez : les enfants du monde entier ou presque vont à l'école, même chez les peuples les plus primitifs, parce que tous ont compris que c'était avantageux. Mais autant il a été difficile dans le passé de faire admettre aux humains la nécessité de s'instruire, autant il sera difficile de leur apprendre maintenant ce que sont la véritable lecture et la véritable écriture, et de les pousser à s'y exercer.

Les humains ne savent pas lire... Ils ne savent pas lire le grand livre de la nature pour y trouver les solutions des problèmes qui les préoccupent. Ils iront consulter des livres d'auteurs célèbres dans lesquels ils trouveront des réponses contradictoires, mais ils n'iront pas consulter la nature où tous les problèmes de la vie sont résolus depuis longtemps. Oui, les solutions sont là, partout, dans le monde des minéraux, des végétaux, des animaux, et même dans

l'homme, dans sa structure et les différentes fonctions de son organisme.

Les humains ne savent pas lire, mais ils ne savent pas écrire non plus. Oh ! évidemment ils écrivent quand même. Chaque pensée, chaque sentiment est une écriture qui va se graver quelque part sur les objets, ou dans la tête et le cœur des hommes et des femmes, mais c'est un gri-bouillage dont personne ne peut profiter.

Ecrire est un acte de volonté et de dépouillement. Ecrire, c'est remuer et soumettre quelque chose en soi-même pour le faire sortir et le donner aux autres. Ecrire, c'est aussi laisser une trace, et certains philosophes, certains artistes ont laissé des traces qu'on continue encore à étudier depuis des milliers d'années. Mais au-dessus des philosophes et des artistes, il y a eu les grands Initiés qui sont les véritables créateurs, car ils travaillent avec la magie divine. La magie divine, c'est d'être capable de tracer dans l'espace quelques mots seulement, des lettres de feu qui s'inscriront partout dans les cerveaux et dans les cœurs.

Chaque être humain est aussi un livre, un livre qu'il est lui-même en train d'écrire... Mais souvent, quel charabia, quelle cacophonie ! Toutes les anomalies et les aberrations sont là. Et quand deux de ces livres se rencontrent et

s'amourachent l'un de l'autre, ils sont occupés jour et nuit à se lire mutuellement, mais qu'apprennent-ils? L'enfer, trop souvent. Car les humains n'ont pas encore commencé à écrire consciemment leur propre livre; ils ont toujours été instruits à ne travailler qu'à l'extérieur d'eux-mêmes, l'intérieur reste comme un terrain en friche. Et c'est vrai même pour les artistes.

Les artistes créent la beauté, mais elle reste en dehors d'eux-mêmes, car ce n'est pas sur leur propre matière qu'ils travaillent. Puisqu'elles sont extérieures à eux, ces œuvres qu'ils ont créées disparaîtront un jour, et eux-mêmes, quand ils reviendront à nouveau sur la terre, devront recommencer. Tandis qu'un véritable peintre, un véritable sculpteur, un véritable poète, un véritable musicien travaille sur lui-même et il ne se séparera jamais de ses tableaux, de ses statues, de ses livres, de ses symphonies; il les emportera avec lui de l'autre côté et les ramènera quand il reviendra dans une prochaine vie. C'est cela la véritable évolution.

Je ne nie pas que les artistes aient laissé des chefs-d'œuvre immortels qui inspirent et font évoluer l'humanité tout entière, mais d'après la Science initiatique, d'après l'Intelligence cosmique qui m'a révélé le but de la création, je pense qu'il ne faut pas s'arrêter là, car il existe encore des degrés supérieurs de l'art. J'admire les cathé-

drales, les symphonies et les statues, mais le véritable idéal, c'est de réaliser toutes ces splendeurs en soi-même, c'est d'être soi-même les tableaux, les statues, la poésie, la musique, la danse... Vous direz : « Mais personne ne profitera de ces chefs-d'œuvre ! » Vous vous trompez. Les véritables instructeurs de l'humanité qui se créaient eux-mêmes, qui s'écrivaient et se sculptaient eux-mêmes, bouleversaient toute la terre par leur seule présence, parce qu'on voyait et entendait à travers eux toutes les couleurs, toutes les formes, tous les poèmes et toutes les musiques du monde. Un être qui se crée lui-même, qui se compose lui-même comme une œuvre d'art, fait beaucoup plus pour l'humanité que toutes les bibliothèques, tous les musées et tous les chefs-d'œuvre, parce qu'ils sont morts tandis que lui est vivant !

II

Partout où vous allez, sur tous les objets que vous touchez, vous laissez des traces, des empreintes bénéfiques ou maléfiques. Il y a des gens dont on dit que partout où ils posent le pied, l'herbe ne repousse pas, et ce n'est pas exagéré. D'autres êtres, au contraire, qui ne pensent qu'à éclairer, vivifier, chauffer, aider, libérer toutes les créatures, laissent partout sur leur passage des empreintes si puissantes que ceux qui viennent ensuite dans le même endroit en reçoivent des bienfaits et sont influencés pour le bien.

Moi qui connais la réalité de ces phénomènes, j'ai fait toutes sortes d'expériences dont vous ne pouvez même pas avoir idée. Partout où j'ai voyagé, même sur les mers et les océans, j'entrais en contact avec les entités qui dirigent ces régions, je leur demandais que tous les bateaux qui traverseraient cette eau, tous les hommes qui s'y baigneraient, reçoivent quelque chose de fraternel, de lumineux, de divin. J'écri-

vais même certaines formules et je jetais ce message à la mer. Comme ces régions sont habitées par des créatures extrêmement évoluées, conscientes, sensibles, ce message leur parvenait, et elles se mettaient au travail.

Nous pouvons tous apporter des changements dans le monde. Mais pour comprendre comment c'est possible, il faut connaître le côté subtil de la matière. C'est ce que l'on essaie de faire depuis quelque temps dans plusieurs pays, surtout aux Etats-Unis et en Union Soviétique où l'on commence à étudier les émanations subtiles des hommes, des animaux, des plantes et même des objets, et tous les phénomènes dits «parapsychiques». Malheureusement, ces connaissances tellement extraordinaires risquent une fois de plus d'entraîner l'humanité à la catastrophe, car la nature humaine est ainsi faite qu'elle a tendance à utiliser chaque nouvelle découverte pour satisfaire son intérêt, ses caprices, son désir de domination ou de vengeance.

Toutes ces connaissances risquent donc d'être d'abord utilisées pour porter préjudice aux autres, et d'ailleurs cela se fait déjà : des objets imprégnés d'influences nocives ont été envoyés sous l'apparence de cadeaux à certains dirigeants dans le but de leur nuire. Bien sûr, c'est un moyen efficace, mais c'est de la magie noire, et tous ceux qui emploient ce genre de

moyens doivent savoir qu'ils seront punis un jour. Car les lois sont terribles : tout ce que l'on envoie aux autres, le bien comme le mal, finit toujours par revenir vers celui qui l'a envoyé, et cela revient même amplifié. Alors, attention si c'est du mal ! Il ne faut se servir de ces connaissances magiques que pour aider les humains, pour répandre la lumière et la paix dans le monde ; à ce moment-là vous êtes inscrit en haut comme un mage blanc et les bénédictions du Ciel commencent à descendre sur vous.

Quel que soit le lieu où vous alliez, pensez à faire un travail positif par la pensée, car ce travail est senti par les milliers de créatures intelligentes qui vivent partout. Vous direz : « Mais ces créatures, on ne les voit pas ! » Eh bien, ce n'est pas un argument, elles existent. Et si vous apprenez à travailler avec ce côté invisible, subtil, vous pouvez produire des changements formidables dans le monde entier. C'est aussi vrai que toutes les vérités de la physique et de la chimie. Dans la chambre où vous vivez vous laissez sur les murs, les meubles, les objets, des traces fluidiques, et si quelqu'un doué de grandes qualités médiumniques vient vous voir et touche un objet, il pourra sentir tous les événements qui se sont produits dans cette chambre et les décrire en détail.

Et même avec un cheveu seulement, oui, avec un seul de vos cheveux, un clairvoyant peut décrire en détail votre caractère, vos maladies, vos défauts, vos qualités. Comment se fait-il que tout soit inscrit dans un cheveu ? C'est comme ça. Vous avez peut-être entendu parler de Vanga, cette clairvoyante bulgare extraordinaire. Mais savez-vous comment elle opère ? Elle demande seulement un morceau de sucre que la personne qui veut la consulter a tenu quelques minutes dans sa main. Vous pouvez même depuis la France, ou un autre pays, lui faire apporter ce morceau de sucre par quelqu'un, et Vanga – qui est aveugle d'ailleurs, comme certains autres grands clairvoyants – le prend et déchiffre votre caractère, votre présent, votre passé et votre avenir. La trace que vous avez laissée sur un morceau de sucre est absolument impondérable, mais elle est suffisante pour qu'on puisse y lire tout ce qui vous concerne. Seulement les êtres qui possèdent de telles qualités de médiumnité sont devenus extrêmement rares à notre époque, car avec les siècles les humains ont perdu de plus en plus le contact avec le monde invisible. C'est grâce à ce savoir concernant les influences que, dans le passé, les mages préparaient des talismans extrêmement puissants.

Une fois que l'on connaît la réalité de cette loi : que tout s'enregistre, il faut penser à prononcer les prières et les souhaits les meilleurs partout où l'on passe : « Que tous ceux qui viendront ici soient touchés par la lumière, par la bonté, par la fraternité, que leur vie soit transformée ! » Pourquoi ne pas s'habituer à prononcer des bénédictions ? Pour les malédictions, tous sont là, mais pour les bénédictions... Vous allez dans une forêt : pourquoi ne priez-vous pas en demandant que tous ceux qui traverseront cette forêt soient améliorés, qu'ils deviennent des enfants de Dieu, qu'ils travaillent pour la paix ?

Vous direz qu'on ne vous a jamais parlé de ces pratiques... Mais pourquoi est-il nécessaire que l'on vous en parle ? Quand vous avez un enfant ou quelqu'un que vous aimez beaucoup, est-ce qu'on a besoin de vous suggérer de souhaiter les meilleures choses pour lui ? Non, vous le faites spontanément, car vos sentiments vous poussent à faire certains souhaits, à prononcer certaines paroles. Alors, pourquoi ne pas aussi penser spontanément à formuler des souhaits pour le monde entier ? Regardez les gens en voyage : ils sont là à s'amuser ou à tuer le temps parce qu'ils s'ennuient. Est-ce qu'ils ne pourraient pas apprendre à faire un travail par la

pensée pour aider les habitants des régions qu'ils traversent, ainsi que ceux qui viendront dans ces régions ?

Et maintenant quelqu'un dira peut-être : « Mais est-ce que nous avons le droit d'influencer la nature en y laissant des empreintes ? » Quelle question ! La plupart des humains sont occupés sans arrêt à salir et à abîmer la nature, à faire même de la magie noire avec leurs pensées et leurs sentiments abominables, et nous, nous n'aurions pas le droit de travailler pour la lumière, la paix, la fraternité ? Quel raisonnement ! Est-ce que l'on demande si la rose a le droit d'embaumer l'atmosphère ? Bien sûr que vous avez le droit d'agir, d'influencer toute la nature, mais à une seule condition : de ne laisser que des empreintes bénéfiques, lumineuses, afin que tous ceux qui passeront par là reçoivent des particules qui les aideront à penser mieux, à sentir mieux, à agir mieux.

De même, quand vous voyagez en bateau, que ce soit sur un lac, sur la mer ou sur un fleuve, vous pouvez écrire quelques mots que vous adressez à celui qui règne sur le royaume des eaux. Votre souhait sera pris en considération et des milliers de créatures se mettront au travail pour le réaliser. N'importe qui peut adresser des demandes, mais pour obtenir de grands résul-

tats, il faut que la personne qui les adresse soit très évoluée. C'est à cause de sa lumière, de sa pureté, de sa dignité qu'elle est exaucée. Tout ce que vous faites dans le monde invisible n'a d'efficacité que si vous avez des qualités et des vertus pour soutenir votre action. C'est la même loi pour les talismans. Beaucoup portent des talismans qu'ils ont achetés dans une boutique et ils s'imaginent qu'ils n'ont qu'à les porter pour que tout leur réussisse. Pas du tout ! Même si c'est un talisman qui a été préparé pour vous par un grand mage, pour qu'il continue à être efficace et puissant il faut que ce soit vous qui l'animiez, qui le nourrissiez par vos pensées, vos sentiments, votre vie pure, sinon au bout de quelque temps il perd ses forces et il meurt. Aucun talisman n'est préparé pour durer éternellement, sa vie dépend de la personne qui le porte.

Il faut donc s'habituer à penser et à dire des paroles bénéfiques et même à les écrire. Pendant nos réunions, vous me voyez toujours écrire quelques mots sur une feuille de papier. Pour la première fois, je vous dirai ce que j'écris. C'est une prière : « Seigneur, que ton Nom soit béni et sanctifié pour l'éternité. » Mais je l'écris en bulgare : « *Da beudé blagoslovéno i svéto Iméto ti v'véka, Gospodi* », car c'est ainsi que je la prononçais dans ma jeunesse en Bulgarie. Et pour-

quoi je fais cela ? Pour moi, parce que cela me fait du bien !... et vous aussi, au cours de la journée, pensez à sanctifier le Nom de Dieu, prononcez-le, écrivez-le. Bien sûr, le nom de Dieu est déjà sanctifié en haut par les Anges, ce n'est pas vous qui allez ajouter grand-chose à la sainteté du nom de Dieu. Mais cela vous fera du bien à vous, et aux autres aussi, car ces paroles sacrées purifieront l'atmosphère autour d'eux. Vous direz : « Oui, mais est-ce que les traces qu'on laisse sont durables ? » Cela dépend de l'intensité de la pensée et de la volonté.

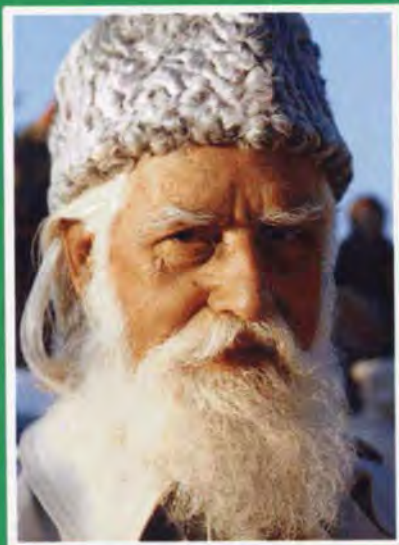
Combien de nouvelles vérités vous venez encore d'apprendre aujourd'hui ! Si vous en tenez compte, toute votre vie s'améliorera, car seules ces vérités essentielles peuvent tout éclairer, vivifier et ressusciter en vous.

TABLE DES MATIÈRES

I	Le livre de la nature	9
II	Le jour et la nuit	21
III	La source et le marécage	45
IV	Le mariage, symbole universel	59
V	Le travail de la pensée : extraire la quintessence	87
VI	La puissance du feu	101
VII	Contempler la vérité toute nue	117
VIII	La construction de la maison	133
IX	Le rouge et le blanc	147
X	Le fleuve de vie	161
XI	La Nouvelle Jérusalem et l'homme parfait	
	I – Les portes de la Nouvelle Jérusa- lem ; la perle	175
	II – Les assises de la Nouvelle Jérusa- lem : les pierres précieuses ...	186
XII	Lire et écrire	195

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN FÉVRIER 1997
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
PROSVETA, Z.I. DU CAPITOU, B.P.12
83601 FRÉJUS CEDEX

- N° d'impression: 2393 -
Dépôt légal: Février 1997
Imprimé en France



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, vint en France en 1937. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie.

« Nous vivons dans une civilisation qui exige que nous sachions lire et écrire, et c'est très bien, il sera toujours nécessaire de lire et d'écrire, mais ce sont deux activités qu'il faut savoir exercer sur d'autres plans. Dans la Science initiatique, lire, c'est être capable de déchiffrer le côté subtil et caché des objets et des créatures, d'interpréter les symboles et les signes placés partout par l'Intelligence cosmique dans le grand livre de l'univers. Et écrire, c'est marquer ce grand livre de son empreinte, agir sur les pierres, les plantes, les animaux et les hommes par la force magique de son esprit. Ce n'est donc pas seulement sur le papier qu'il faut savoir lire et écrire, mais dans toutes les régions de l'univers. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov



ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-291-5